v. 33. *Moïse ne pouvoit entrer dans la tente de l'alliance, parce que la nuée couvroit tout; & que la Majesté de Dieu éclatoit de toutes parts.*

Mais lorsque ce tabernacle intime, ou le centre de l'ame, est plein de Dieu même; rien n'y peut entrer, pas même les plus saintes choses, tout se fondant en Dieu à mesure qu'il s'en approche si c'est quelque chose de Divin, sans pouvoir le distinguer; & tout ce qui lui est opposé demeurant dehors. Car quoique cette *nuée* ne soit pas Dieu, toutefois Dieu même est dans cette nuée. Il faut donc que le sanctuaire intérieur soit entierement vide, afin que la Majesté de Dieu s'y repose.

FIN *du livre de l'*EXODE.

LA SAINTE BIBLE

AVEC DES

EXPLICATIONS & REFLEXIONS

QUI REGARDENT

LA VIE INTERIEURE,

PAR MADAME J. M. B. DE LA

MOTHE-GUYON.

NOUVELLE ÉDITION, EXACTEMENT CORRIGÉE.

TOME II.

CONTENANT

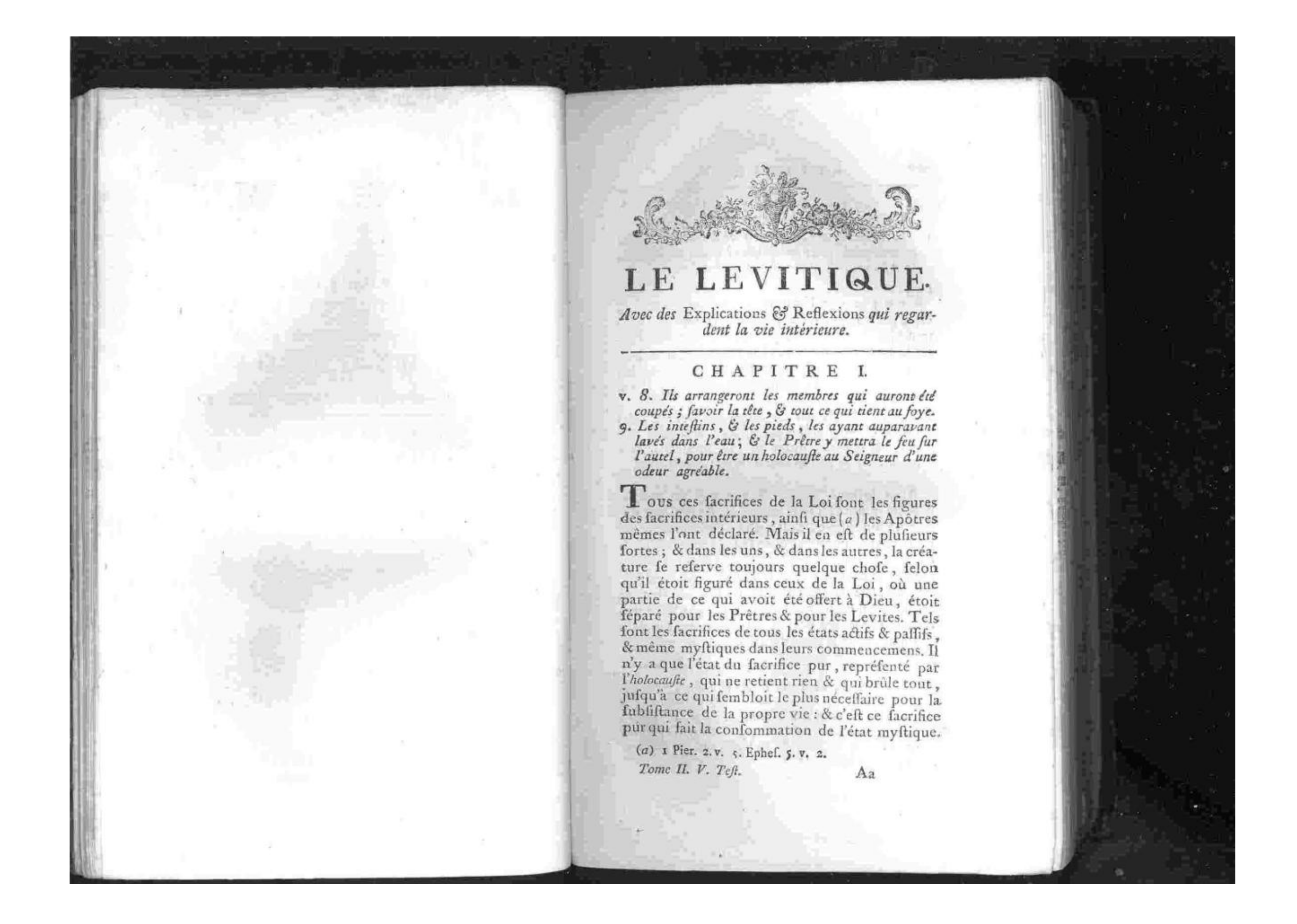
LE LÉVITIQUE, LES NOMBRES, & LE DEUTERONOME.



A PARIS,

Chez les LIBRAIRES ASSOCIÉS.

M. DCC. XC.



LE LEVITIQUE.

Avec des Explications & Reflexions *qui regardent la vie intérieure.*

CHAPITRE I.

v. 8. *Ils arrangeront les membres qui auront été coupés ; ſavoir la tête, & tout ce qui tient au foye.*
9. *Les inteſtins, & les pieds, les ayant auparavant lavés dans l'eau ; & le Prêtre y mettra le feu ſur l'autel, pour être un holocauſte au Seigneur d'une odeur agréable.*

Tous ces ſacrifices de la Loi ſont les figures des ſacrifices intérieurs, ainſi que (*a*) les Apôtres mêmes l'ont déclaré. Mais il en eſt de pluſieurs ſortes ; & dans les uns, & dans les autres, la créature ſe reſerve toujours quelque choſe, ſelon qu'il étoit figuré dans ceux de la Loi, où une partie de ce qui avoit été offert à Dieu, étoit ſéparé pour les Prêtres & pour les Levites. Tels ſont les ſacrifices de tous les états actifs & paſſifs, & même myſtiques dans leurs commencemens. Il n'y a que l'état du ſacrifice pur, repréſenté par l'*holocauſte*, qui ne retient rien & qui brûle tout, juſqu'à ce qui ſembloit le plus néceſſaire pour la ſubſiſtance de la propre vie : & c'eſt ce ſacrifice pur qui fait la conſommation de l'état myſtique.

(*a*) 1 Pier. 2. v. 5. Epheſ. 5. v. 2.

CHAPITRE IX.

v. 22. *Aaron ayant achevé les oblations des hosties pour le péché, des holocaustes, & des pacifiques, il descendit.*

TOUT ce que l'homme peut faire pour soi, est d'offrir les victimes; & pour les autres de les immoler & arranger, y mettant comme Prêtre le feu de la charité. Cela étant fait, il a épuisé, ce qui étoit en son pouvoir, & il ne peut plus que *redescendre* en lui-même pour laisser agir Dieu.

v. 24. *Un feu sortant du Seigneur dévora l'holocauste & les graisses qui étoient sur l'autel: Ce que tout le peuple ayant vu, ils louerent le Seigneur, en se prosternant le visage contre terre.*

Mais lorsque l'ame est venue à un certain état de pureté, Dieu *envoye un feu dévorant* qui sort de son visage, c'est-à-dire, de lui-même qui est la charité parfaite; & ce feu *consume l'holocauste*, brûlant tout ce qui restoit en l'homme de lui-même, le détruisant, & le réduisant en cendres: Et c'est là la consommation de l'anéantissement parfait, qui ne se peut opérer que par Dieu même, & par le feu de son visage, qui est le plus pur amour, & le plus désintéressé.

CHAPITRE X.

v. 1. *Les deux fils d'Aaron, Nadab & Abiu, ayant pris leurs encensoirs, y mirent du feu, & de l'encens dessus, & ils offrirent au Seigneur un feu étranger.*

DIEU est si jaloux de sa gloire & de son pur amour, qu'il ne peut souffrir *un feu étranger*, tel qu'est celui qui n'est pas pris sur son autel, c'est-à-dire en lui-même. Il n'y a point de milieu; ou il faut brûler de son amour, ou il faut brûler par sa colere.

v. 2. *En même tems un feu étant sorti du Seigneur, les dévora, & ils moururent devant le Seigneur.*

Une ame consacrée à son Dieu, & qui s'est elle-même dévouée à lui; une ame qu'il a appellée à le servir par le sacrifice pur, ne peut jamais admettre aucun amour étranger, ni amour propre, ni propre intérêt, qu'elle ne *meure* au même moment, & qu'elle ne meure *par le feu qui sort du Seigneur*; car le feu de sa justice ne sort pas moins de lui que celui de son amour. Et cette mort se fait par la sortie de son état, cette infidélité étant une mort à la pureté du même état, qui lui arrive *en la présence du Seigneur*, durant sa vie même, cessant autant de vivre en lui seul, qu'elle veut vivre à soi-même; & mourant à la perfection de la vie divine, autant qu'elle ne veut pas mourir à son propre amour.

v. 6. *Moyse dit à Aaron, & à Eleasar, & à Ithamar ses fils: Ne vous découvrez point la tête, & ne déchirez pas vos vêtemens, de peur que vous ne mourriez, & que la colere du Seigneur ne s'enflamme contre tout le peuple. Que vos freres, & toute la maison d'Israël pleurent l'embrasement qui est venu du Seigneur.*

Il ne veut point que l'on fasse de deuil pour la perte de ces personnes qui se sont retirées de Dieu parmi les Prêtres & les Levites, les plus

consacrés au Seigneur : parce qu'il veut que les ames sanctifiées entrent dans les intérêts de la justice divine sans envisager nul intérêt humain. Si tôt qu'ils commettroient cette infidélité, ils sortiroient par là même de leur état, quoique sous de bons prétextes ; & ils mériteroient le même chatiment. Il faut une fidélité inviolable pour ne se reprendre en aucune chose après s'être donné à Dieu. Les ames communes peuvent s'affliger de quelque perte par un sentiment de compassion ; & cela passe en elles pour un bien, & le peut être en effet lorsqu'il est inspiré par la charité ou par une affection raisonnable, quoique humaine : mais celles dont nous avons parlé, ne doivent regarder en toutes choses que l'unique intérêt de Dieu seul.

v. 7. *Mais pour vous, ne sortez point hors des portes du Tabernacle : autrement vous périrez, parce que l'huile de l'onction sainte a été répandue sur vous.*

Il ajoute : *Si* (par quelque retour sur vous-mêmes, ou pour quelque intérêt particulier) *vous sortez seulement hors des portes du Tabernacle*, qui n'est que pour Dieu seul, & dans lequel vous devez toujours vous tenir enfermés ; si vous vous arrêtez à quelque réflexion volontaire, *vous périrez* & sortirez de votre état, *puis qu'ayant été* consacrés au Seigneur par *l'huile de la sainte onction*, qui est la marque du caractere ineffaçable d'une ame arrivée en Dieu, il ne veut pas que seulement par un regard vous preniez part à la douleur, & aux intérêts des ames communes.

CHAPITRE XI.

v. 44. *Je suis le Seigneur votre Dieu : soyez saints, parce que je suis saint.*

LA *Sainteté* que Dieu demande est une sainteté qui ait rapport à la sienne. Or la Sainteté de Dieu est en lui-même, de lui-même & pour lui-même ; il faut donc aussi que la Sainteté de ces ames soit en Dieu, de Dieu & pour Dieu. Il faut qu'elle soit en Dieu, ne subsistant qu'en lui, autrement elle seroit propriétaire, & lui déroberoit quelque chose ; & de Dieu, vu que toute sainteté qui n'est pas reçue de Dieu, ne peut être appellée telle ; & pour Dieu, lui étant referée comme à sa fin & à son centre, & devant servir à sa gloire. L'ame donc arrivée en Dieu n'a rien en elle, ni pour elle, ni qui soit d'elle non-plus : mais par sa perte en Dieu, tout est reçu en lui seul ; & ce qu'elle a n'est pas pour elle, non plus que ce n'est pas d'elle qu'il vient ; mais comme tout est venu de Dieu, tout y est aussi recoulé. C'est là la sainteté propre à ce degré.

v. 45. *Car je suis le Seigneur qui vous ai tirés de l'Egypte pour être votre Dieu : soyez saints, parce que je suis saint.*

Ce verset est la confirmation du précédent, & il l'explique davantage. Dieu déclare qu'il *a tiré* ce peuple du pays de sa captivité, qui étoit leurs propres inventions ; afin de les perdre en lui-même. Ce mot, *afin que je sois votre Dieu*, veut dire ; afin que je vous sois (a) tout en toutes choses moi-même, en moi-même, & pour moi-même. Il

(a) 1. Cor. 15. v. 28.

ne dit plus, afin que je sois en vous, ou au milieu de vous: car ce seroit trop peu; ni que je sois pour vous, mais, pour que je vous sois Dieu. Non pour vous, mais en moi & pour moi : *Soyez donc saints, parce que je suis saint* : soyez saints de cette sainteté, car c'est la mienne.

v. 46. *C'est là la loi de tout animal vivant.*

47. *Afin que vous sachiez discerner ce qui est pur d'avec ce qui est impur.*

Vous *discernerez par cette loi de tout ce qui est vivant*, ce qui est ou parfait, ou imparfait; & vous connoitrez par là même, que l'*amour* que j'exige de vous est le seul *pur* & droit. Ce n'est pas que pour les ames vivantes en elles-mêmes, il n'y ait une loi moins parfaite, qu'elles peuvent & doivent suivre, n'en connoissant pas d'autre : mais pour les ames vivantes en Dieu, elles doivent faire cette différence; parce que ce qui est bon pour les autres, seroit *impur* pour elles; & qu'il leur est donné à connoitre avec plus de lumiere ce qu'elles doivent embrasser ou rejetter; mais les autres n'en ont pas encore le parfait (*) désintéressement.

CHAPITRE XIV.

v. 14. *Le Prêtre prenant du sang de l'hostie qui aura été immolée pour le péché, en mettra sur l'extrémité de l'oreille droite de celui qui est purifié, & sur les pouces de sa main droite & de son pied droit.*

CETTE maniere de *purifier*, marque que l'ame qui est assez nette & pure pour entrer dans la voie la plus avancée de l'esprit, doit avoir *l'oreille*

(*) *Peut-être* discernement.

consacrée à Dieu seul, pour l'écouter; car elle n'use plus ici de paroles avec Dieu, du moins ordinairement, à moins qu'il ne la porte lui-même à lui dire quelque chose; ce qui arrive très-rarement. Pour cette raison on lui purifie l'oreille, & non la langue; pour qu'elle se taise devant Dieu, & qu'elle soit fidele à l'écouter. On purifie de plus *le pouce de la main droite* : ce qui signifie que toutes les actions de cette ame doivent être consacrées à Dieu, & se faire toutes dans la droiture de son esprit, Dieu s'en rendant le Maitre & l'auteur, aussi bien que des affections, désignées par *les pieds*, qui doivent être toutes pures, & des démarches saintes. Mais on ne consacre que *le pied droit*; à cause que l'ame doit porter toutes ses affections à Dieu, sans jamais gauchir ni rien faire pour elle ou par motif d'intérêt. C'est pourquoi David faisoit cette priere : (*a*) Conduisez-moi, Seigneur, dans votre voie, & faites que je marche dans votre vérité. Il vouloit dire en Dieu même; car c'est Dieu qui est la vérité, aussi bien qu'il est la charité, de laquelle nous ne devons jamais nous détourner.

CHAPITRE XV.

TOUT ce Chapitre ne contient qu'une *purification extérieure* & légale, dont l'attention paroitroit indigne de Dieu, s'il ne signifioit pas & l'intention de Dieu pour instruire un peuple grossier, & sa pureté, dont il vouloit leur donner une grande idée, selon ce qu'ils étoient, par cette purification extérieure, qui étoit celle des habits si souvent purifiés & lavés, qui ne pou-

(*a*) Ps. 85. v. 11.

vant donner de pureté à l'ame, n'étoit qu'un ſigne extérieur de celle que Dieu exigeoit de cette même ame. Car Dieu ayant établi cette loi de purification extérieure à cauſe de la groſſiereté de ces peuples, fait voir dans l'Evangile combien elle eſt peu de choſe, reprochant (*a*) aux Phariſiens qu'ils ſe contentoient d'eſſuyer & nettoier le déhors de la coupe, pendant que le dedans étoit plein de rapine. Les Chrétiens d'apréſent font la même choſe; & encore ſont-ils en petit nombre: ils ſe contentent d'eſſuyer & nettoyer les déhors, d'affecter une vie qui paroiſſe reglée; quoique le dedans ſoit plein d'uſurpations & de rapine envers Dieu: car ſi celles qu'on fait en volant les hommes ſont ſi criminelles, combien celles qu'on fait à Dieu le ſont-elles davantage.

Jéſus-Chriſt a donc pris ſoin de nous inſtruire combien ces purifications extérieures, qui n'étoient que la figure de l'intérieure, étoient peu de choſe & de nulle valeur, en comparaiſon de cette purification intérieure, qui conſiſte à ôter toutes rapines du dedans, reſtituant à Dieu les uſurpations & les larcins que nous avons faits. Il nous en montre les moyens par la pauvreté d'eſprit, le renoncement à nous-mêmes, porter notre croix, & ſuivre Jéſus-Chriſt.

Je crois donc que tout le fruit qu'on peut tirer de ce Chapitre eſt, de nous faire voir la pureté que Dieu exige de ceux qui ſont à lui, tant l'intérieure, que l'extérieure, qui n'en étoit qu'une figure très-groſſiere; que nous ne ſommes plus lavés dans *l'eau*, mais dans le ſang de Jéſus-Chriſt, dans lequel nous pouvons nous plonger ſans ceſſe. C'eſt ce que nous devons faire dans

(*a*) Matth. 23 v. 25. Marc 7 v. 4.

le même inſtant que nous nous appercevons d'avoir fait quelque faute ou de ſurpriſe, ou même de volonté, un retour ſimple & ſincere vers Jéſus-Chriſt plus ou moins actif, ſelon le degré de l'ame, que ſon oraiſon eſt plus ou moins active, ou par un ſimple retour, par un plongement en Dieu, dans cette mer d'amour, qui nous purifiera bien plus de toutes les ſouillures que toutes les eaux du monde.

Ce qu'on *offroit* après les purifications étoit des *colombes* ou des *tourterelles*: ce qui fait voir, que le ſacrifice le plus agréable à Dieu eſt celui de la ſimplicité. Une ame ſimple eſt d'abord rétablie dans la grace de Dieu & dans ſon pur amour, & auſſi promptement, qu'une paille eſt conſumée dans un grand feu, pourvu qu'elle ne ſorte point de ſa ſimplicité.

Il y a deux ſortes d'oblations: la premiere eſt ſimplement *offerte* à Dieu: ce qui repréſente bien la purification qui ſe fait par les ſimples retours vers Dieu après les fautes d'inadvertance, ou de pure foibleſſe. Le ſacrifice *d'holocauſte*, qu'on faiſoit de l'autre tourterelle, ſignifie admirablement bien la purification d'un état plus avancé, qui ſe fait par l'amour ſacré, où l'ame eſt toujours comme un holocauſte non ſeulement pour être purifiée, mais pour être conſumée dans ce même amour, où elle ſemble changer de forme & de nature, pour n'en avoir point d'autre que celle de ce feu divin, & c'eſt la purification ſonciere & radicale, qui ne peut s'opérer que par le pur amour.

CHAPITRE XVI.

v. 1. *Le Seigneur parla à Moyſe après la mort des deux fils d'Aaron, lorſqu'offrant à Dieu un feu étranger, ils furent tués.*

RIEN n'eſt d'une conſéquence plus grande pour une ame que Dieu attire à lui, que de ne point *offrir de feu étranger.* Il faut que ſon *feu* ſoit pur, net, droit, ſacré inviolablement pour Dieu; ſans quoi il mérite la *mort.*

Il y a deux ſortes de feux étrangers; l'un plus groſſier, & l'autre plus ſubtil & plus dangereux. Le premier eſt l'attache à quelque créature que ce ſoit hors de nous; biens, honneur, fortune, perſonnes, &c. enfin tout ce qui n'eſt pas Dieu même. Le ſecond feu étranger eſt l'amour-propre & la proprieté, qui ſont enracinés & comme identifiés en nous : c'eſt offrir un feu étranger que de brûler notre encens ſur ce feu profâne. L'*encens* repréſente la priere & l'oraiſon, ainſi que le déſigne l'Apocalypſe lorſqu'elle dit, (*a*) que les vingt-quatre vieillards tenoient chacun un encenſoir devant le trône de Dieu; que c'étoient les prieres des Saints. L'oraiſon pour être parfaite, doit être produite par le pur amour, qui fond & diſſout, pour ainſi dire, l'ame, comme la gomme d'encens eſt diſſoute & fondue au feu, afin que cette ame ainſi fondue (s'il eſt permis de parler de la ſorte) par la perte de la proprieté, qui la tenoit comme fixée en elle-même, l'empêchant de s'écouler & ſe perdre en Dieu, ſoit parfaitement déſappropriée par l'amour pur, qui ſeul le peut faire, ſe perde abſolu-

(*a*) Apoc. 5. v. 8.

ment à ſoi-même, & enſuite en Dieu ſa derniere fin.

v. 2. *Et il lui ordonna & lui dit ceci : Dites à Aaron votre frere qu'il n'entre pas en tout tems dans le ſanctuaire qui eſt au-dedans du voile devant le Propitiatoire qui couvre l'Arche, de peur qu'il ne meure ; car j'apparoîtrai ſur l'oracle dans la nuée :*

D'où vient que Dieu ne vouloit pas que le grand Prêtre *entrât en tout tems* dans le Tabernacle? C'étoit pour rendre en ce tems Dieu plus reſpectable à des peuples qui n'ayant de Dieu que des idées baſſes & groſſieres, n'étoient auſſi conduits que par la terreur ou par les choſes extraordinaires, les miracles & les prodiges. Depuis la naiſſance de Jéſus-Chriſt, ce Dieu ſi grand, ſi ſaint, s'eſt rendu familier aux hommes: mais hélas! combien en ont-ils abuſé? La terreur leur eſt peut-être plus avantageuſe que cette bonté immenſe. Cela eſt tel pour les mauvais cœurs: mais pour les bons cœurs, combien ſont-ils plus touchés de ſon amour que de tous les prodiges imaginables! Mais qu'ils ſont rares ces bons cœurs!

Il y a encore une choſe à remarquer, que Dieu dit, qu'il *paroîtroit ſur l'oracle dans la nuée.* Cette figure eſt admirable. Car il eſt certain que l'ame n'a véritablement un accès perpétuel dans le centre de ſon ame, où Dieu habite, que par la foi, & la foi la plus nue. Dieu couvre & enveloppe, pour ainſi dire, ſa Majeſté d'une nue; tout ſe fait & s'opére dans cette obſcurité divine, où l'ame ne voit, ne ſent, ne connoit & ne diſcerne rien qu'un profond ſilence: mais elle eſt certaine par la foi que c'eſt Dieu; elle n'en peut douter; puis qu'il a choiſi, comme il a dit

(*a*) dans un autre endroit, les ténèbres pour ſa cachette. Cette adorable Majeſté enveloppée pour l'ame de nuages, a quelque choſe d'infiniment plus auguſte & plus certain que tout ce qui ſe découvre par les ſens & par les puiſſances, comme goûts, viſions, revélations, extaſes & le reſte, qui ſe reçoivent ou dans les ſens, & ce ſont les plus groſſieres; ou dans les puiſſances, qui le ſont moins, mais qui ſont toujours très-peu de choſe en comparaiſon de ces ſacrées ténèbres, qui ſervent en cette vie à la communication de Dieu même, comme la lumiere de gloire ſert dans l'autre.

v. 3. *Et qu'il n'y entre point qu'après avoir fait ceci: Il offrira un veau pour le péché, & un belier en holocauſte.*

Il falloit que le Grand-prêtre fut entiérement purifié avant que d'entrer dans le Tabernacle, ſelon toute la purification de l'ancienne loi, qui ſe faiſoit dans l'effuſion du ſang des animaux, purification plus étendue que celle de l'eau; puis qu'elle ſervoit non ſeulement comme l'eau, pour les purifications légales, mais même pour les péchés; quoique ce ſang ne pût avoir aucun mérite de lui-même: toute ſa valeur étoit renfermée dans le ſang que Jéſus-Chriſt devoit répandre. Il falloit donc que le Grand-prêtre fut purifié par le ſang avant que d'entrer dans le Tabernacle, couvert de nuée. Il faut auſſi que l'ame ſoit entierement purifiée de toutes ſes ſouillures dans le ſang de Jéſus-Chriſt, après l'avoir été par l'eau des larmes de la pénitence, pour être admiſe dans ce centre nuageux où Dieu habite. Quelle purification ne doit-elle pas porter! Il n'y a que Jéſus-Chriſt qui, par ſon ſang, puiſſe purifier l'ame

[*a*] Pſ. 17. v. 12. 3 Reg. 8. v. 12.

au point qu'il faut. Il eſt néceſſaire qu'elle en ſoit non ſimplement aſperſée, mais toute lavée. Adorable Sauveur, rien ne ſe fait que par vous: & quoique vous ſoyez alors caché objectivement à l'ame, elle découvre dans la ſuite, lors qu'elle eſt plus avancée, que c'eſt Jéſus-Chriſt qui a fait toutes ces choſes. (*a*) Tout a été fait par lui, & rien n'a été fait ſans lui. C'eſt donc Jéſus-Chriſt qui prépare & purifie l'ame, juſqu'à ce qu'il l'ait rendue aſſez pure pour la perdre en Dieu, & l'y cacher avec lui.

Après que le Grand-prêtre avoit offert *le veau pour le péché*, il falloit que *le belier* fut offert *en holocauſte*: ce qui marque la derniere purification, qui ne ſe peut faire que par cet amour pur & divin, conſumant tout, & le détruiſant ſi abſolument qu'il n'en reſte rien: c'eſt pourquoi l'amour pur eſt véritablement le ſacrifice d'holocauſte, où toute propriété eſt détruite.

v. 4. *Il ſe revêtira de la tunique de lin: il couvrira ce qui doit être couvert avec un vêtement de lin: il ſe ceindra d'une ceinture de lin: il mettra ſur ſa tête l'habillement de lin; car ces vêtemens ſont ſaints; & il les prendra après s'être lavé dans l'eau.*

L'habillement *de lin*, dont le Grand-prêtre doit être *vêtu*, déſigne très-bien une vie pure, ſimple, & innocente au-déhors, gardant toutes les regles de la bienſéance & de la modeſtie au-déhors, afin d'édifier le prochain & ne le point ſcandaliſer, cachant le dedans, & le couvrant de ce voile de la ſimplicité & de l'innocence. Rien n'eſt plus commun que le lin; rien n'eſt plus commun que la vie de ces ames qui ſont ſimples & innocentes, petites & enfantines.

[*a*] Jean 1. v. 3. Col. 1. v. 16, 17.

v. 7. *Il présentera devant le Seigneur deux boucs à l'entrée du Tabernacle du témoignage :*
8. *Et jettant le sort sur les deux boucs, l'un destiné pour le Seigneur, & l'autre pour être le bouc émissaire,*
9. *Il offrira pour le péché le bouc sur qui sera tombé le sort du Seigneur.*
10. *Et il présentera vivant devant le Seigneur le bouc sur qui sera tombé le sort de l'émissaire, afin qu'il fasse les prieres sur lui, & qu'il le renvoye dans le désert.*

Ces *deux boucs* représentent cet innocent Agneau qui a bien voulu être immolé pour nos péchés, cet admirable *bouc émissaire*, chargé des péchés de son peuple.

Nous pouvons encore voir ici une ame purifiée au point qu'il a été dit, perdue avec Jésus-Christ en Dieu, qui est alors mise dans l'état apostolique pour aider ses freres, mais de plus qui, comme *le bouc émissaire*, est chargée en quelque sorte de leurs iniquités. Après l'avoir chargé de la malédiction de ceux pour lesquels on souffre, elle est chassée *dans le désert*.

Il y a deux sortes de déserts : le premier qui n'a rapport qu'à nous, & par lequel il faut qu'on passe avant de pouvoir aider aux autres, qui est le désert de nous-mêmes, cette séparation & division de toutes choses & de nous-mêmes par une mort & un renoncement à toutes choses, par renoncer à nous-mêmes, & nous quitter si absolument que nous ne prenions non plus de part à ce qui nous regarde que si nous n'étions plus, délaissés entre les mains de Dieu en tems & en éternité, & perdus en lui.

L'autre désert est celui où l'homme apostolique est souvent relégué pour son frere. Il faut qu'il porte ses foiblesses, qu'il soit exilé, pour

ainsi dire, de Dieu à cause de lui, porter ses autres dispositions, être chassé dans le désert, parce qu'il a été fait comme bouc émissaire pour ses freres : & c'est une extension de la mission de Jésus-Christ & de la vie apostolique.

Le sort jetté sur les deux boucs, & la destination qui en est faite par le Seigneur, marque que toutes les ames purifiées ne sont pas appellées à la vie apostolique. Il y a des ames admirables dont on n'a aucune connoissance, & qui sont sanctifiées dans le secret, qu'on ne connoitra que dans l'autre vie : ce sont les Saints *consacrés au Seigneur*, comme ce bouc est consacré au Seigneur. (*)

(*) *Dans une autre copie il y avoit ce qui s'ensuit.* Ces deux boucs représentent deux sortes de personnes qui sont appellées de Dieu pour lui être immolées par différens sacrifices. Les uns par la perte d'eux-mêmes en Dieu, lui appartiennent singulierement, & il les destine à la grace la plus éminente, qui est d'être reservés pour lui seul, & de lui être sacrifiés sans réserve & sans qu'il leur reste nul moyen de conservation. Les autres sont destinés pour les bonnes activités, pour le service du peuple & pour les dons divins ; & ceux-ci sauvent leur ame.

Ce sort exprime assez nettement la vocation singuliere de Dieu & efficace pour l'une ou pour l'autre de ces deux voies. Ceux qui sont destinés pour les saintes activités finissent leur vie de la sorte & saintement, méritant de grandes couronnes devant Dieu pour le prix de leurs travaux & des services qu'ils ont rendus aux ames. Mais pour ceux qui dès cette vie sont destinés pour Dieu même, ô ! il faut qu'il leur en coute la vie, & qu'ils soyent *sacrifiés* sans miséricorde. Chacun doit être fidéle à sa voie, respectant celle des autres : & sans juger ni mépriser celle où il n'est pas, considérer que (a) chacun a reçu son propre don de Dieu, & que ce qui donne le prix aux états, c'est la volonté de Dieu par laquelle on y est, & la fidélité avec laquelle on y demeure : comme c'est aussi ce qui fait toute notre perfection.

(a) 1 Cor. 7. v. 7.

v. 12. *Puis il prendra l'encensoir, qu'il remplira de charbons de l'autel ; & prenant avec la main les parfums qui auront été composés pour servir d'encens, il entrera au-dedans du voile dans le Saint des saints.*

13. *Afin que les parfums aromatiques étant mis sur le feu, la fumée & la vapeur qui en sortira couvre l'oracle, qui est au-dessus du témoignage, & qu'il ne meure point.*

C'est ici un autre sacrifice qui ne se fait que dans le Saint des saints ; parce qu'il est tout intérieur, & qu'il faut que l'ame soit arrivée presque dans sa fin, afin qu'il soit offert. C'est *le sacrifice de l'encens* fondu par *le feu* sacré de l'amour, où la priere n'est plus qu'*une fumée d'encens*, où l'ame est comme liquifiée dans l'amour divin, où elle ne fait plus que s'écouler en Dieu, où la bonne odeur & la fumée de tout l'intérieur monte sans cesse vers Dieu sans se recourber en bas, & où n'ayant plus que le seul honneur & la seule gloire de Dieu, plus d'intérêt pour soi-même en quelque maniere que ce puisse être, elle monte sans cesse en haut. Et ce sacrifice est d'une excellente odeur, montant jusqu'au trône de Dieu, qui l'accepte volontiers. C'est le sacrifice de louange dont parle (*a*) David, où l'ame n'a de vue que pour Dieu : elle voudroit qu'il fut aimé & glorifié : elle sait que lui seul mérite tout, elle lui renvoie tout. C'est aussi le sacrifice de l'entiere désappropriation : il ne reste rien de l'encens fondu qu'une petite odeur douce, après que toute la fumée est montée en haut. Je crois que c'est au sens le plus parfait ce que S. Paul appelle (*b*) la bonne odeur de Jésus-Christ. Il

(*a*) Ps. 115. v. 17. (*b*) 2 Cor. 2. v. 15.

falloit de plus, que *la fumée couvrit tout l'oracle*, afin que le Grand-prêtre ne mourût point. En cet état, tout est couvert de l'obscurité de cette odoriférante fumée, ensorte que l'ame ne puisse rien voir ni discerner en Dieu, tout étant couvert de ténèbres, & la foi étant la réelle lumiere de cette vie ; & que l'ame ne puisse se voir non plus elle-même : car la vue propre nous cause la mort, aussi bien que la curiosité pour les choses que Dieu ne nous découvre pas lui-même.

v. 16. *Et qu'il purifie le Sanctuaire des impuretés des enfans d'Israël, des violemens qu'ils ont commis contre la loi, & de tous leurs péchés. Il fera la même chose au Tabernacle du témoignage, qui a été dressé parmi eux, au milieu des impuretés qui se commettent dans leurs tentes.*

Il semble que les péchés du peuple souillent *le Sanctuaire* du Seigneur. Cela est si vrai, que la destruction du Temple n'étoit causée que par les péchés des Juifs, comme ils en furent menacés : (*a*) je pollucrai mon Sanctuaire, je le détruirai, & les Sabbats, &c. Il falloit donc *purifier le Sanctuaire des péchés* des peuples. Mais ce n'étoit pas assez : il falloit purifier leur demeure & le Sanctuaire qui étoit *au milieu d'eux*, sans quoi leurs péchés, auroient toujours souillé ce Sanctuaire. Il en est à présent de même. L'Eglise en elle-même est toute pure & sans tache, comme étoit le Tabernacle ; mais nous la polluons par nos crimes. Comment sera-t'elle purifiée de nos ordures, si nous ne nous convertissons ? Si nous ne sommes purifiés nous-mêmes, nous sommes cause par nos péchés de tous les malheurs qui lui

(*a*) Lev. 26. v. 31. Ezech. 24 v. 21.

arrivent inceſſamment. C'eſt en vain qu'on dit, qu'on veut réformer l'Egliſe : convertiſſons-nous tous au Seigneur ; réformons-nous nous-mêmes ; & elle ſera réformée. Elle eſt ſans tache & ſans ride : c'eſt nous qui la couvrons de boue & de honte. O Seigneur ! réformez nos cœurs ! c'eſt la ſeule réforme néceſſaire.

v. 17. *Que nul homme ne ſoit dans le Tabernacle, quand le Pontiſe entrera dans le Saint des ſaints pour prier pour lui-même, pour ſa maiſon, & pour toute l'aſſemblée d'Iſraël, juſqu'à ce qu'il en ſoit ſorti.*

Lorſque Dieu ordonne *que nul homme ne ſoit dans le Tabernacle, lorſque le Grand-prêtre entre dans le Saint des ſaints*, il nous déſigne, que lorſque Dieu entre dans ſon Sanctuaire, qui eſt le centre de notre ame, il faut que l'ame ſoit entierement vide de tous objets terreſtres & groſſiers, & encore plus de ſoi-même, nulle diſtraction n'entre dans ce Sanctuaire, nulle attache, rien, rien où le cœur puiſſe tendre.

Il y a des bonnes ames qui entendant ceci, pourroient ſe peiner d'avoir des diſtractions malgré elles, certaines penſées vagues qu'elles ne peuvent empêcher. Qu'elles ne s'inquiétent pas ; parce que tout cela n'entre point dans le Sanctuaire : cela n'eſt que dans le parvis du Temple. Dieu permet ces choſes pour nous dérober à nous-mêmes la connoiſſance de ce qui ſe paſſe dans le Saint des ſaints, comme Dieu déroboit aux yeux du peuple tout ce qui ſe paſſoit dans le Saint des ſaints. Lorſque le cœur eſt vide & détaché de tout, les diſtractions ne peuvent nuire : mais celles qui viennent d'attache, doivent être corrigées en retranchant toutes ſortes d'attache

& d'affections par une mort entiere à toutes choſes.

v. 21. *Et ayant mis ſes deux mains ſur la tête du bouc, il confeſſera toutes les iniquités des enfans d'Iſraël, toutes leurs offenſes & tous leurs péchés ; & ayant fait des imprécations, afin que tous ces maux retombent ſur la tête de ce bouc, il l'envoyera au déſert par un homme qui aura été deſtiné pour cela.*

Le Grand-prêtre mettoit ſes deux mains ſur ce bouc émiſſaire, où *il confeſſoit ſur ſa tête les péchés de tout le peuple.* Il me ſemble que je vois le Pere éternel appliquer ſa juſtice ſur Jéſus-Chriſt, comme ce Prêtre appliquoit ſes mains ſur le bouc : car il eſt certain que Jéſus-Chriſt a ſenti tout le poids des mains d'un Dieu, qui eſt le poids de la juſtice. Job, le plus patient des hommes, veut (a) qu'on ait pitié de lui, parce que la main de Dieu l'a touché. Si ce ſimple toucher étoit ſi douloureux, qu'eſt-ce que la peſanteur de cette main puiſſante?

Enſuite cette confeſſion des péchés repréſente, comme le Pere éternel en appliquant ſa juſtice ſur ſon Fils, le chargea de la multitude innombrable de nos crimes, dont il lui montra la laideur : c'eſt pourquoi le Prophête dit, (b) qu'il a été chargé de nos iniquités, & que nous avons été guéris par ſes meurtriſſures. *On chargeoit ce bouc de malédiction.* N'a-t-il pas été, ce divin Sauveur, fait malédiction pour ſon peuple, comme il eſt écrit ; (c) il a été chargé de malédiction pour nous : & encore, maudit celui qui pend au bois. N'a-t-il pas été chaſſé d'entre les hommes qu'il étoit ve-

(a) Job 19. v. 21. (b) Iſa. 53. v. 5. (c) Gal. 3. v. 13. it. 2. Cor. 5. v. 21.

nu fauver? N'a-t-il pas été dans le défert fans autre compagnie que les bêtes? C'étoit donc la figure de Jéfus-Chrift chargée des péchés de tous les hommes.

v. 29. *Cette ordonnance fera gardée éternellement parmi vous : Au dixieme jour du feptieme mois vous affligerez vos ames : vous ne ferez aucune œuvre de vos mains, foit ceux qui font nés en votre pays, foit ceux qui font venus de déhors, & qui font étrangers parmi vous.*

30. *C'eft en ce jour que fe fera votre expiation & la purification de tous vos péchés : vous ferez purifiés devant le Seigneur;*

31. *Car c'eft le Sabbat du repos, & vous y affligerez vos ames par un culte religieux, qui fera perpétuel.*

Dans ce tems *vous affligerez vos ames*. Ceci fe pourroit prendre pour une figure de la pénitence active s'il n'étoit pas ajouté, *vous ne ferez aucune œuvre de vos mains*. Il y a deux pénitences actives: la premiere confifte à affliger fimplement la chair par les jeûnes, les pénitences, auftérités, mortifications, afin de réduire cette même chair en fervitude : la feconde confifte à avoir, comme dit l'Ecriture, (*a*) le cœur brifé de douleur par la contrition & le regret d'avoir offenfé un Dieu fi bon, qui méritoit tout notre amour & notre reconnoiffance, & que nous n'avons payé que d'ingratitude.

Il y a une autre pénitence qu'on peut proprement appeller paffive, où notre ame eft affligée par les privations des confolations & des foutiens perceptibles. Nous affligeons notre ame dans l'excès, par nos réflexions fur les graces que nous

(*a*) Pf. 50. v. 19.

croyons avoir perdues, parce que nous ne les fentons, ni même que nous ne les appercevons plus. C'eft dans ce tems qu'il *ne faut faire aucune œuvre de nos mains*, & qu'il faut attendre en repos que le Seigneur fe manifefte. C'eft alors que l'ame paffe toutes les purifications dont il a été parlé, exprimées par ce terme, *toute œuvre*, qu'elle doit ceffer : car la nature toujours empreffée, & qui veut chercher des appuis, qui veut des confolations & quelque chofe qui la fatisfaffe, fe met en cent poftures pour rattraper ce qu'elle croit avoir perdu : elle ne fait cependant que fe deffécher davantage.

Il eft donc de grande conféquence en ce tems, de ne point agir par nous-mêmes, & de nous laiffer paffivement dévorer à la peine, afin qu'elle ait tout fon effet, & qu'elle nous épure felon le deffein de Dieu. Notre activité empêche la juftice d'agir : il n'y a qu'un entier repos qui lui donne lieu : auffi l'Ecriture affure-t-elle, qu'après ces tems de purification, on fera *purifié devant Dieu* de tous fes péchés; ce qui ne peut être que par l'entiere défappropriation. Il y a bien de la différence de paroître pur devant les hommes, ou d'être tel devant Dieu. La fimple purification active nous fait paroître purs aux yeux des hommes; & on l'eft en effet : mais on eft bien éloigné d'être tel aux yeux de Dieu. Il n'y a que la purification paffive, ou l'entiere défappropriation qui le puiffe faire.

Il eft ajouté, *car c'eft le Sabbat du Seigneur, & vous affligerez vos ames par un culte perpétuel* : c'eft qu'après être purifié devant Dieu, l'ame entre dans ce *Sabbat* fi mémorable, qui n'eft point notre Sabbat ou repos, mais le Sabbat du Seigneur, où l'ame paffant en Dieu trouve en lui ce parfait

repos & ce *culte perpétuel*; puis qu'elle est toute employée pour lui & par lui, ne pouvant être mue par aucune chose. Ce culte se rend en Dieu même pour lui-même. Oserois-je dire que c'est le culte de Dieu en Dieu, & non en nous ? Cette adoration suprême est autant relevée que la créature annoblie & élevée jusqu'à Dieu par la perte d'elle-même puisse rendre.

Mais, me dira-t-on, si l'ame est dans ce parfait repos, de quoi peut-elle être *affligée?* De rien qui la regarde. C'est ce culte perpétuel qui l'afflige; parce qu'elle connoit ce que Dieu mérite, & le peu qu'on lui rend. C'est ou Dieu, qui dans ce culte perpétuel lui inflige des douleurs, soit pour la rendre plus conforme à Jésus-Christ, soit pour autrui; ou bien ce sont tant de créatures, auxquelles il faut répondre & correspondre à cause de l'état de voyageur. Cette affliction peut bien investir l'ame : mais non pas entrer jusqu'au fond, qui est ce Sanctuaire divin que Dieu a choisi pour son Sabbat ou lieu de repos.

v. 32. *Cette expiation se fera par le Grand-prêtre, qui aura reçu l'onction sainte; dont les mains auront été consacrées pour faire les fonctions du Sacerdoce à la place de son pere; & s'étant revêtu de la robe de lin & des vêtemens saints,*

33. *Il expiera le Sanctuaire, le Tabernacle du témoignage, les Prêtres & tout le peuple.*

Qui est celui *qui doit faire cette expiation?* C'est ce *Grand-prêtre*, ce Pontife admirable selon l'ordre de Melchisedec: c'est à lui à qui il est donné de la faire; & nul ne la peut faire que lui: c'est lui qui a été *consacré par l'onction sainte* au milieu de ses freres, & plus qu'eux tous; car s'étant

fait homme, il s'est rendu notre frere: c'est lui qui étoit sanctifié par l'onction, afin de sanctifier les autres, & *qui fait l'office* de Grand-prêtre *en la place de son Pere* pour l'expiation. Ceci a un sens admirable. Dieu le Pere devoit à sa justice la punition des coupables : il falloit par respect à ce qu'il est, que nos crimes fussent punis pour satisfaire à sa justice, qui ne vouloit rien perdre de ses droits. Mais ce Fils bien-aimé, ce Prêtre admirable *a reçu l'onction* pour l'expiation : il a reçu sur lui les traits de sa justice, & a fait miséricorde aux hommes : il a obtenu pour eux une grace de miséricorde, qui auroit été en Dieu un attribut inutile, s'il n'y avoit point de malheureux sur qui l'exercer. La justice a eu en Jésus-Christ & par Jésus-Christ une satisfaction infiniment plus grande que celle qu'elle auroit pu prendre dans la punition de tous les hommes. Ainsi ce Prêtre admirable ayant satisfait, la justice a donné lieu à la miséricorde de se répandre sur les hommes.

Jésus-Christ en se faisant homme, s'est *vêtu de la robe de lin & des vêtemens saints*. Il a *purifié* & *le Tabernacle* & *le peuple*, changeant un culte figuratif en un culte très-saint; il a sanctifié le peuple non par le sang des victimes, mais par son propre sang

---

CHAPITRE XVII.

v. 3. *Si un homme de la maison d'Israël, quel qu'il puisse être, ayant tué un bœuf, ou une brebis, ou une chevre dans le camp ou hors le camp,*

4. *Ne la présente pas à l'entrée du Tabernacle pour être offerte au Seigneur, il sera coupable du meurtre; & il périra du milieu de son peuple, comme s'il avoit répandu le sang.*

5. *C'eſt pourquoi les enfans d'Iſraël doivent préſenter au Prêtre les hoſties qu'ils auront égorgées dans les champs, afin qu'elles ſoyent offertes au Seigneur devant l'entrée du Tabernacle du témoignage, & que les Prêtres les immolent au Seigneur, comme des hoſties pacifiques.*

POURQUOI Dieu exige-t-il avec tant de rigueur *que toutes les bêtes que l'on tue*, pour ſacrifice, *lui ſoyent offertes*, lui qui aſſure, que ces ſortes de victimes & d'holocauſtes ne lui ſont point agréables ? Car elles n'avoient en effet aucune valeur que celle qu'elles empruntoient du Sacrifice futur de Jéſus-Chriſt; toute leur valeur n'étant point en elles, mais en ce qu'elles figuroient. Dieu exige cette cérémonie pour inſtruire les races futures de l'obligation où elles ſont de rendre à Dieu par Jéſus-Chriſt ce qu'elles ont reçu de lui, apprenant dès lors aux Iſraëlites une certaine deſappropriation proportionnée à ce qu'ils étoient. Car il ne faut pas croire que Dieu fut autrement glorifié de cette prodigieuſe effuſion de ſang qui ſe répandoit *à l'entrée du Tabernacle*, qu'en-tant que cela repréſentoit ce ſang adorable que l'Agneau ſans tache devoit répandre aux yeux de ſon Pere pour le ſalut de ſon peuple.

v. 6. *Le Prêtre en répandra le ſang ſur l'autel du Seigneur à l'entrée du Tabernacle du témoignage; & il en fera brûler la graiſſe comme une odeur agréable au Seigneur:*

7. *Et ainſi ils n'immoleront plus à l'avenir leurs hoſties aux Démons, auxſquels ils s'abandonnoient dans leurs fornications. Cette loi ſera éternelle pour eux, & pour leur poſtérité.*

Lorſque Dieu vouloit *qu'on fit un holocauſte de la graiſſe des victimes*, c'étoit pour montrer, qu'il vouloit que ce qu'il y a de meilleur dans l'homme fut conſumé par le feu ſacré de ſon amour, & lui ſervit d'un holocauſte *très-agréable*. C'eſt ce feu divin qui conſume toute propriété dans le bien.

Il eſt ajouté; *afin qu'ils ne conſacrent plus aux Démons*. C'eſt *ſacrifier au Démon* que de ſacrifier à l'amour-propre. Toutes les œuvres qui ne ſont pas ſacrifiées par l'amour pur à la ſeule gloire de Dieu, & qui ont d'autre vue que lui-même, ſont conſacrées à l'amour-propre. Comment ſe peut entendre, ce que dit Dieu, que ces hommes qui ſacrifient au Démon, ou à l'amour-propre, *s'abandonnent à la fornication*? C'eſt dans le même ſens de ce qui eſt écrit: (*a*) Vous perdrez ces ames adulteres qui ſe ſont retirées de vous. Dieu eſt le Créateur des ames, leur Sauveur, leur Epoux: c'eſt être adultere, & commettre la fornication, que de ſe retirer de Dieu pour aimer quelque choſe hors de lui, ou qui ne ſe rapporte pas à lui. C'eſt pourquoi il faut que tout ſoit *conſacré* premiérement *à Dieu*, & enſuite diſtribué ſelon ſa volonté au prochain.

v. 10. *Si un homme, ou de la maiſon d'Iſraël, ou des étrangers qui ſont venus de dehors parmi eux, mange du ſang, j'arrêterai ſur lui l'œil de ma colere, & je le perdrai du milieu de ſon peuple.*

Cette défenſe de *manger du ſang* eſt pour faire comprendre, que nous ne devons point nous arrêter à tout ce qui eſt charnel, ſenſible, ſenſuel; mais laiſſer reprendre à la terre toutes ces choſes qui lui appartiennent, afin que l'eſprit pur & déga-

(*a*) Pſ. 72. v. 27.

gé puiſſe s'approcher de Dieu, & s'unir à lui, qui eſt la fin de ſa création.

CHAPITRE XVIII.

v. 2. *Dites aux enfans d'Iſraël : je ſuis le Seigneur votre Dieu.*

3. *Vous n'agirez point ſelon les coutumes d'Egypte, où vous avez demeuré ; ni ſelon celles du pays de Canaan, dans lequel je vous ferai entrer, & vous ne vous conduirez point ſelon leurs loix & leurs regles.*

4. *Vous exécuterez mes ordonnances, vous obſerverez mes préceptes, & vous marcherez ſelon que je vous ai commandé. Je ſuis le Seigneur votre Dieu.*

DIEU commence ce Chapitre par ces paroles : *Je ſuis le Seigneur votre Dieu :* comme s'il diſoit ; c'eſt moi, qui ai droit de vous commander comme votre Seigneur & votre Dieu ; écoutez mes paroles, afin de m'obéir. J'ai droit en toute maniere de vous commander : & vous ne ſauriez vous ſouſtraire à mon obéiſſance ſans vous rendre rebelles & dignes de mort. Je vous commande donc comme votre Seigneur & votre Dieu, que vous *ne ſuiviez point les coutumes d'Egypte ni des autres peuples :* c'eſt comme s'il diſoit : ne ſuivez point les maximes du monde ; car ſi vous êtes à moi, vous ne devez plus appartenir au monde : quittez la multiplicité de l'Égypte, pour entrer dans la ſimplicité de mes enfans : ne vous attachez qu'à moi ; fuyez le monde mon ennemi : je vous ordonne de me ſuivre & de m'écouter, moi, qui ſuis votre Dieu & votre ſeul Seigneur : *il faut ſuivre mes ordonnances*, marcher dans mes voies, & faire tout ce que je vous commande ; c'eſt-à-dire, perdre tellement toute propre volonté, que vous n'aiez plus d'autre volonté que la mienne.

v. 5. *Gardez mes loix & mes ordonnances ; & l'homme qui les gardera, y trouvera la vie. Je ſuis le Seigneur.*

Si vous faites toujours ma volonté, que vous *gardiez ce que j'ordonne*, que vous perdiez toute volonté propre dans la mienne ; *alors vous trouverez la vie.* C'eſt par la perte de notre volonté en celle de Dieu que nous trouvons une véritable vie : car Jéſus-Chriſt devient notre réſurrection & notre vie. Celui qui n'eſt pas avec Dieu, demeure dans la mort. Peut-on vivre ſans vous, ô véritable & ſeule vie de l'ame ? Vous êtes notre Dieu & un Dieu tout puiſſant, pour nous donner une vie infiniment plus abondante que celle que nous perdons en Adam, lorſque nous voulons bien mourir à nous-mêmes entiérement pour ne vivre qu'en vous & de vous.

v. 27. *Tous ceux qui ont habité cette terre avant vous, ont commis ces infamies exécrables, par leſquelles elle a été toute ſouillée.*

30. *Gardez mes commandemens. Ne faites point ce qu'ont fait ceux qui étoient avant vous, & ne vous ſouillez point par ces infamies. Je ſuis le Seigneur votre Dieu.*

Tous ceux qui ont été avant vous, ont ſouillé cette terre par leurs abominations exécrables : c'eſt ce qu'on peut dire à préſent, que preſque tous ſuivent l'iniquité & le menſonge en s'éloignant de Dieu. Hélas ! que je crains bien qu'il n'arrive à cette race perverſe d'être punie lorſqu'ils y penſeront

le moins ! Les fléaux nous accablent chaque jour, & nous ne faisons pas attention que c'est pour nos iniquités. Si nous *imitons les crimes* de ceux que Dieu a puni si sévérement, pourquoi éviterions-nous les mêmes chatimens ? Si nous voulons les éviter, convertissons-nous au Seigneur notre Dieu de tout notre cœur, de toute notre ame; & nous trouverons la vie : car *il est notre Dieu*, qui nous fera de nouvelles créatures en lui.

CHAPITRE XIX.

v. 2. *Parlez à toute l'assemblée des enfans d'Israël, & dites-leur : soyez saints, parce que je suis saint, moi, qui suis votre Seigneur & votre Dieu.*

DIEU veut que son peuple soit *saint*, *parce que lui-même est saint*. Sitôt qu'on cesse d'être saint, on dégénére de cette qualité de peuple de Dieu : car il faut quelque proportion entre le peuple de Dieu & ce Dieu si pur & si saint. Mais quelle sainteté Dieu demande-t-il de ceux qui sont à lui ? Ne croyons pas que ce soit une sainteté usurpée, pour nous attribuer ce que nous ne trouverons qu'en Dieu même. Ce que Dieu demande est une entiere pureté extérieure & intérieure de cœur & d'esprit, afin que nous puissions nous approcher de ce Dieu si pur, duquel la sainteté est si redoutable pour les criminels, dont il a été parlé plus haut : car cette même Ecriture qui nous dit, ou plutôt Dieu même; *soyez saints, parce que je suis saint*, nous dit; (*a*) LA SAINTETÉ EST À CELUI QUI EST. Il faut donc

(*a*) Exod. 28. v. 36.

lui laisser sa sainteté sans l'usurper; mais devenir assez purs pour approcher de lui, & nous perdre dans cet abime de sainteté, où n'ayant aucune sainteté propriétaire, nous serons (*a*) participans de la sainteté de Dieu, non pour nous; mais en lui & pour lui. Soyez saint, ô mon Dieu, & purifiez-nous de telle sorte, que nous ne soyons pas opposés par nos impuretés à cette pureté & sainteté infinie qui s'écoule comme par de petits ruisseaux sur les bienheureux & sur le peuple fidéle du Seigneur.

v. 3. *Que chacun respecte avec crainte son pere & sa mere. Gardez mes jours de Sabbat. Je suis le Seigneur votre Dieu.*

Dieu nous commande *d'honorer notre pere & notre mere*; parce qu'ils tiennent sa place sur la terre, & qu'il s'en est servi pour nous donner la vie du corps sans laquelle nous aurions été privés de l'être & du bonheur de connoître Dieu. Mais que ce commandement est mal observé ! Les enfans méprisent leurs peres, s'ennuyent de leur vie, & les font mourir mille fois de douleur : les mauvais traitemens que la plupart des peres & des meres reçoivent de leurs enfans sont inouis; mais cela ne demeure pas impuni dès cette vie, où souvent ils se voyent traités comme ils ont traité leurs parens.

Dieu nous commande aussi *de garder ses jours de Sabbat*. Ces Sabbats du Seigneur ne sont pas une simple cessation d'œuvre extérieure, comme quelques-uns se le persuadent; mais premiérement la cessation de toutes les œuvres d'iniquité; ensuite la cessation de nos propres œuvres, afin que Dieu opére lui-même en nous,

(*a*) Hebr. 12. v. 10.

pour entrer dans ce véritable *Sabbat* qui eſt le repos de l'ame dans l'oraiſon, & enſuite en Dieu ſa derniere fin. Ce dernier eſt le Sabbat éternel, un repos durable, qui commence dès cette vie pour durer éternellement.

v. 4. *Ne vous tournez point vers les Idoles ; & ne vous faites point de Dieux jettés en fonte. Je ſuis le Seigneur votre Dieu.*

C'eſt nous *tourner vers les Idoles*, que de nous détourner de Dieu pour nous tourner vers la créature, quelle qu'elle ſoit. Lors qu'on préfére une créature à Dieu, nous faiſons une Idole de cette même créature. N'eſt-il pas écrit, que (*a*) l'avarice eſt une idolâtrie ? Nous idolâtrons dans tout ce que nous aimons déſordonnément. Que d'idolâtres parmi les Chrétiens !

v. 5. *Si vous immolez au Seigneur une hoſtie pacifique, afin qu'il vous ſoit favorable,*
6. *Vous la mangerez le même jour, ou le jour d'après qu'elle aura été immolée ; & vous conſumerez par le feu tout ce qui en reſtera le troiſieme jour.*
7. *Si quelqu'un en mange deux jours après, il ſera profane, & coupable d'impiété.*

Lorſque l'ame eſt arrivée au repos central, on peut dire alors qu'elle *offre au Seigneur une hoſtie pacifique :* car elle eſt comme une victime *immolée* à ſon Dieu dans un état paſſif pour tout ſouffrir, intérieurement & extérieurement; intérieurement les opérations de Dieu ſoit crucifiantes, ſoit gratifiantes ; du-déhors, toutes les croix, afflictions, perſécutions, généralement tout ce qui nous arrive de Dieu, des hommes, des Démons, de nous-mêmes par nos imprudences & défauts.

(*a*) Coloſſ. 3. v. 5.

D'où vient qu'il falloit que l'hoſtie pacifique fut *mangée le jour même qu'elle étoit offerte, ou le lendemain ?* C'eſt pour nous apprendre, que l'ame abandonnée & repoſée en Dieu ſe contente du moment divin, ſans rien préparer pour l'avenir. Sa nourriture eſt le moment préſent de l'ordre de Dieu ſur nous. *Le reſte* doit être brûlé & *conſumé par le feu.* Quels ſont les reſtes ? Après s'être livré au moment divin ſans rien préparer pour l'avenir, il vient des retours, réflexions, qu'il faut laiſſer tomber, & que tout ſoit conſumé dans ce feu de la divine charité.

Si on mangeoit de cette victime pacifique pluſieurs jours après, on étoit coupable d'impieté. Ce qui marque combien les prévoiances ſur l'avenir ſont contraires à l'abandon ; & qu'il y a un tems pour profiter de la lumiere préſente, après quoi, on n'y peut plus venir. C'eſt ce que diſoit Jéſus-Chriſt : (*a*) Profitez de la lumiere pendant qu'il eſt jour. Le moment préſent doit donc être la vie de l'ame pacifique.

v. 9. *Lorſque vous ferez la moiſſon dans vos champs, vous ne couperez point juſqu'au pié ce qui ſera crû ſur la terre ; & vous ne ramaſſerez point les épis qui ſeront reſtés.*
10. *Vous ne recueillerez point auſſi dans vos vignes les grappes qui reſtent, ou les grains qui tombent ; mais vous les laiſſerez prendre aux pauvres, & aux étrangers. Je ſuis le Seigneur votre Dieu.*

Dieu donnoit ce commandement aux Juifs pour les détourner de toute avarice, & les porter à laiſſer *aux pauvres* une partie de ce que le Seigneur leur avoit donné.

(*a*) Jean 12. v. 35.

v. 11. *Vous ne déroberez point. Vous ne mentirez point. Et que nul ne trompe son prochain.*

Dieu défend absolument *le larcin*; afin qu'en apprenant à garder l'équité envers les hommes, & n'usurpant point ce qui est à eux, nous apprenions en même tems cette équité envers Dieu, ne lui dérobant rien & n'usurpant point ses droits. C'est pourquoi il est écrit aussitôt: *Vous ne mentirez point*. Car (a) celui qui s'estime quelque chose n'étant rien, est un menteur. Celui qui veut être estimé des hommes, *est un trompeur*. De tous les fourbes, voleurs & menteurs, il n'y en a point de plus criminels que l'hypocrite : il dérobe à Dieu sa gloire ; il impose sans cesse aux hommes, voulant paroître ce qu'il n'est pas; il se trompe soi-même; il est plein de rapine & de toute iniquité.

v. 12. *Vous ne jurerez point faussement en mon nom : Et vous ne souillerez point le nom de votre Dieu. Je suis le Seigneur.*

Il y a bien des gens *qui jurent faussement*, promettant à Dieu avec ferment de ne le plus offenser; & qui retournent sans cesse : d'autres qui employent le ferment pour tromper leur frere, *qui souillent le nom de Dieu* pour l'employer à la fraude: ces gens là sont déja condamnés. Les hypocrites jurent faussement: ils ont toujours le nom de Dieu à la bouche pour tromper & imposer aux hommes, & souillent ainsi le nom de Dieu l'employant à la fraude & à la tromperie.

v. 13. *Vous ne calomnierez point votre prochain, & vous ne l'opprimerez point par violence. Le prix*

(a) Gal. 6. v. 3.

de

de mercenaire qui vous donne son travail, ne demeurera point chez vous jusqu'au matin.

La calomnie est bien en usage dans ce siécle. Les hypocrites s'en servent, croyant s'élever beaucoup sur le débris de leur frere : les gens de parti, de même; croyant que tout leur est permis, pourvu qu'ils viennent à bout de leurs desseins. Les uns & les autres se servent de l'autorité, ou de la *violence*, pour *opprimer* ceux qu'ils ont calomniés; & c'est le comble de l'impieté.

Le commandement de *ne point retenir le salaire du mercenaire*, est une chose à quoi bien peu de gens font attention : on est cause en retardant le payement, qu'ils languissent eux & leurs familles; qu'ils sont obligés d'emprunter, & qu'on les ruine par là. Mais si c'est un si grand mal de retarder le salaire du mercenaire, combien est-ce un plus grand péché de lui retenir son salaire & de le lui faire perdre? Il y en a qui font des aumônes du bien d'autrui, faisant perdre de pauvres artisans pour donner quelque aumône d'une maniere fastueuse. Tout cela est en abomination devant Dieu. Dieu veut l'équité en toutes choses.

v. 15. *Vous ne ferez rien contre l'équité, & vous ne jugerez point injustement. N'ayez point d'égard* contre la justice *à la misere du pauvre, & ne recevez point* contre la justice *la personne de l'homme puissant. Soyez un juste juge de votre prochain.*

Il n'y a presque plus de *justice* sur la terre. Les juges sont ou partiaux; ayant un parti en tête, ils sont si fort prévenus, que l'injustice leur paroît justice : les autres se laissent corrompre. Il est bien rare qu'un *pauvre* avec une bonne cause

l'emporte ſur un riche dont la cauſe eſt mauvaiſe. Devroit-on ſolliciter les Juges, ſi ce n'eſt pour les inſtruire des affaires? Il y a par tout des gens de bien, & le monde n'eſt pas abſolument dépourvu de Juges équitables; mais qu'ils ſont rares! & combien y en a-t-il qui oppriment l'innocent, lorſque l'*autorité* s'en mêle?

v. 16. *Vous ne ſerez point dans votre peuple ni un inventeur de crimes, ni un médiſant ſecret. Vous ne ferez point des entrepriſes contre le ſang de votre prochain. Je ſuis le Seigneur.*

Il y a deux ſortes de perſonnes *qui inventent des crimes :* les unes, en commettant des crimes nouveaux, ou ſe vantant de ceux qu'ils n'ont pas commis; d'autres, qui inventent des crimes contre leurs freres pour les faire tourmenter & perſécuter, qui leur ôtent leur réputation, qui ſont *les médiſans* cachés & *ſecrets*, mille fois pires que ceux qui médiſent ouvertement, auxquels on ne donne qu'une légere croyance; mais ces médiſans ſecrets donnent du poids à leur médiſance & à leur calomnie, & par là la rendent ſans remede. Ces faiſeurs de libelles, qui ne ſont point de difficulté d'inventer & de publier les choſes les plus fauſſes, ôtant l'honneur aux gens de bien, & immortaliſant leur calomnie par leurs écrits : que tous ceux-là ſeront punis rigoureuſement!

v. 17. *Vous ne haïrez point votre frere en votre cœur :*
mais vous le reprendrez publiquement, de peur que
vous ne péchiez vous-même en ne le corrigeant pas.
18. *Ne cherchez point à vous venger, & ne conſervez*
point le ſouvenir de l'injure de vos citoyens. Vous

aimerez votre prochain comme vous-même. Je ſuis le Seigneur.

La correction fraternelle eſt une choſe délicate, & peu uſitée. Les uns corrigent leurs freres publiquement, non parce qu'ils ont faillis, mais parce qu'ils les haïſſent : d'autres les décrient, font connoître à tous des crimes qu'ils inventent eux-mêmes. Pour corriger notre frere il faut être ſans paſſion, ou avoir droit de le faire. Si on n'a point d'autorité pour le corriger, il faut le laiſſer entre les mains de Dieu, ſans le décrier.

Il nous eſt défendu *de chercher à nous venger.* Qui eſt-ce qui ne ſe venge pas de tout ſon pouvoir, & qui ne dit pas que rien n'eſt plus doux que de ſe venger? Supporter & *oublier les injures* ſont des commandemens des deux Teſtamens : qui eſt-ce qui les pratique?

Tout ce Chapitre n'eſt plein que de préceptes de l'équité que Dieu veut qu'on garde. Il eſt à remarquer ſeulement, que dans tous les commandemens que Dieu fait dans ce Chapitre, il ajoute preſque à chaque verſet, *je ſuis le Seigneur*, pour deux raiſons : la premiere, pour réveiller l'attention de ce peuple & le tenir dans le reſpect : la ſeconde, pour marquer qu'il vouloit être obéi, & qu'il avoit droit d'exiger une obéiſſance aveugle de ces peuples. Car ce que Dieu déſire le plus de nous eſt l'entiere obéiſſance & la mort à notre propre volonté : & l'on peut croire que lorſque Dieu fait tant d'ordonnances à ce peuple, & cela de choſes ſi petites, qu'il paroît même indigne de ce grand Dieu de commander en détail des choſes qui paroiſſent ſi puériles, c'eſt pour leur enſeigner, & à nous, cette obéiſſance aveugle & ſans raiſonnement. Il ſuffit que celui

qui eſt NOTRE SEIGNEUR ET NOTRE DIEU nous commande une choſe, pour devoir l'accomplir ſans regarder l'importance du commandement. Car l'obéiſſance dans les petites choſes eſt plus parfaite que dans les grandes, qui portent leur dignité avec elles. D'ailleurs les petites occaſions ſont fréquentes & journalieres, & ne laiſſent point endormir la ſoupleſſe de l'ame.

La diverſité de ces Commandemens, leur fréquence, leur petiteſſe, rendent peu-à-peu l'ame ſouple & docile. Quoique nous ne ſoyons plus dans la loi de rigueur, Dieu n'exige pas moins notre obéiſſance. Les hommes d'à-préſent n'ont que dix Commandemens qu'ils violent ſans ceſſe; & les Juifs étoient exacts à cette multitude de commandemens. Il eſt vrai qu'ils craignoient la punition, & qu'ils n'avoient pas cette obéiſſance d'amour, que Dieu exige de ſes enfans.

CHAPITRE XX.

v. 7. *Sanctifiez-vous, & ſoyez ſaints; parce que je ſuis le Seigneur votre Dieu.*

v. 8. *Gardez mes préceptes, & obſervez-les: Je ſuis le Seigneur qui vous ſanctifie.*

DIEU répete encore à l'ame, qu'il veut *qu'elle ſoit ſainte*; pour lui faire comprendre, qu'elle doit toujours avancer dans la pureté: ce qui ſe fait à meſure qu'elle ſort plus d'elle-même pour ſe perdre en lui.

Mais il aſſure en même tems, que *c'eſt lui qui la ſanctifie*; afin qu'elle apprenne à ne plus chercher la ſainteté dans la créature, ni la parfaite pureté dans aucun moyen créé; puiſque c'eſt en Dieu ſeul qu'elle ſe trouve.

v. 26. *Vous me ſerez ſaints; parce que je ſuis ſaint, moi, qui ſuis le Seigneur, & que je vous ai ſéparés de tous les autres peuples, afin que vous ſuſſiez à moi.*

Il ajoute, que non ſeulement il les ſanctifiera pour les rendre *ſaints* comme les autres; mais qu'ils ſeront ſaints pour lui-même, & non pour eux, les ayant *ſéparés pour lui de tous les autres peuples* de la terre. Tous les autres hommes peuvent aſpirer à la ſainteté pour eux-mêmes; mais ceux-ci ſont choiſis pour être ſaints pour Dieu. Auſſi ſont-ils ſaints de la ſainteté priſe en Dieu, & pour lui-même.

CHAPITRE XXI.

v. 8. *Qu'ils ſoient donc ſaints; parce que je ſuis ſaint moi-même, moi qui ſuis le Seigneur qui les ſanctifie.*

CE commandement de Dieu tant & tant de fois répété, fait bien voir que ce peuple ne doit pas prétendre ſe pouvoir *ſanctifier* par lui-même, ni ſe contenter d'une ſainteté médiocre. Il veut lui-même les ſanctifier, afin qu'ils aient la ſainteté dans toute ſon étendue, qui eſt la ſainteté de Dieu; puiſqu'il les ſanctifie par ſa ſainteté propre.

CHAPITRE XXV.

v. 55. *Les enfans d'Iſraël ſont mes eſclaves, puiſque c'eſt moi qui les ai tirés de l'Egypte.*

O Heureuſe captivité que celle des ames abandonnées à Dieu! Elles ne ſont jamais plus libres

que lorsqu'elles sont plus esclaves. Etre *esclave de Dieu*, c'est être tellement dépendant de lui par la donation qu'on lui a faite de sa liberté, qu'on ne puisse plus user de ce franc arbitre même sinon par soumission à ses divins mouvemens. Dieu commande en souverain, & l'ame ne lui résiste plus : elle sent bien qu'elle est esclave ; mais c'est d'un esclavage si doux, qu'elle ne voudroit pas être autrement, le préférant à toutes les libertés du monde : & plus sa captivité croît, plus sa liberté s'augmente, la créature ne pouvant jamais être plus véritablement libre que lorsqu'elle est toute abimée dans la volonté de son Créateur.

CHAPITRE XXVI.

v. 3. *Si vous marchez selon mes préceptes, & si vous gardez mes commandemens, & les pratiquez ;*

v. 6. *J'établirai la paix dans vos contrées, vous dormirez en repos, & personne ne vous inquiétera.*

PAR cette *paix* universelle que Dieu promet d'*établir* en faveur de ceux qui gardent ses ordonnances, l'on peut très-bien entendre la paix générale des passions & des puissances, dont il gratifie ceux qui se donnent parfaitement à lui. Ils travaillent durant quelque tems dans la voie active, & ils tâchent de se donner la paix des passions par la religieuse observation des commandemens de Dieu ; mais sans y pouvoir réussir. Cependant en considération de leur travail & de leurs pieuses poursuites, Dieu en les mettant dans l'oraison de quiétude par une bonté infinie, leur donne non seulement la paix de quelques

passions, mais la paix de toutes, & y ajoute encore la paix des puissances, qui *dorment* d'un sommeil si doux, & si fort tout ensemble, que *rien* ne peut les *faire craindre* : toutes les menaces des créatures, & tout ce que l'on peut dire contre ces ames, alléguant qu'elles se perdent par cette voie, & qu'elles y demeurent oisives, ne peuvent plus les en détourner, ni les faire changer de résolution.

v. 11. *Je mettrai mon Tabernacle au milieu de vous, & mon ame ne vous rejettera point.*

Cette quiétude de toute l'ame est la disposition à l'union premiere, par laquelle Dieu vient habiter par une présence singuliere au milieu du Tabernacle. Il *met* bien *son Tabernacle au milieu d'elle* ; mais elle n'est pas encore rendue le Tabernacle même ; parce qu'alors l'union n'est pas immédiate, & qu'il y a encore des moyens d'union, & le Tabernacle est un moyen & un entre-deux ; car en matiere d'union, tout moyen fait un entre-deux, étant mis entre les deux choses qu'il unit pour les joindre.

v. 12. *Je marcherai parmi vous : & je serai votre Dieu & vous serez mon peuple.*

Dieu promet pourtant à cette ame de ne la point rejetter. Il est si bon, qu'il ne nous rejette jamais, à moins que nous ne le quittions les premiers par nos infidélités. Il *marche* avec l'ame, & elle toujours avec lui : il se déclare singuliérement *son Dieu* & son protecteur, & c'est un commerce d'amour admirable.

v. 15. *Que si vous violez mon alliance,*

v. 16. *Je vous punirai bientôt par la pauvreté, & par*

une ardeur qui dessèchera vos yeux, & consumera vos ames.

17. *Je vous regarderai avec colere: vous tomberez devant vos ennemis, & vous serez assujettis à ceux qui vous haïssoient. Vous fuirez quoique personne ne vous poursuive.*

L'ame ne s'est pas plutôt éloignée de la soumission qu'elle doit à son Dieu, qu'elle tombe dans mille maux. Elle se retire de l'abandon à Dieu, qui combattant pour elle la rendoit victorieuse de ses ennemis, pour rentrer dans ses propres efforts, où elle ne trouve que foiblesse & que chûtes. Elle est même si fort affoiblie par sa propre force en laquelle elle se confie, que sans combattre elle tombe à la seule vue de ses ennemis; elle est si pleine & si troublée de terreurs paniques après son infidélité, qu'elle *fuit quoique personne ne la poursuive*, s'éloignant d'autant plus de la simplicité & de l'union avec son Dieu, que plus elle s'avance dans ses pratiques, & s'enfonce dans ses propres efforts. *Le desséchement des yeux* est pris ici pour l'anéantissement des lumieres divines, qu'un feu & *une ardeur* imaginaire que l'on se procure, fait perdre; & alors l'ame *se consume*, à cause que l'on seme pour néant, & que l'on travaille beaucoup sans fruit.

℣. 18. *Et si après cela même vous ne m'obéïssez point, je vous chargerai d'autres peines encore sept fois davantage à cause de vos péchés.*

Dieu parle à présent à ses abandonnés, qui véritablement ne retournent pas à leurs propres pratiques; mais aussi qui *ne lui obéïssent pas* pour se quitter dans les choses qu'il veut, & se laisser conduire comme il lui plait par les sentiers impénétrables de la sagesse, craignant de se trop

délaisser à Dieu. Alors il les *fait souffrir sept fois plus* qu'il ne feroit *pour leurs péchés*, leur faisant essuyer des foiblesses & des épreuves qu'il ne feroit pas souffrir aux plus grands pécheurs: parce que la punition ou la purification entiere de ces pécheurs, est réservée pour l'autre vie: mais pour ces ames choisies, Dieu les tire de leurs propriétés à force de coups de marteau, & par l'excès de la souffrance; & ainsi tant de peines intérieures si extrêmes, que l'on décrit dans la vie spirituelle, ne viennent que de la propriété; & elles sont merveilleusement bien dépeintes dans divers endroits de l'Ecriture.

O si je pouvois expliquer ici ce que c'est que d'*être puni encore sept fois davantage*, & combien Dieu fait payer avec usure par l'apparence du péché, & par la peine du péché, & souvent par le péché même, une légére infidélité; & comme la propriété, l'orgueil & la propre suffisance sont quelque chose de si insupportable devant Dieu, qu'il arrive d'ordinaire qu'il permet des chûtes pour rabattre l'orgueil, ou du moins une apparence de chûte, ce secret étant réservé à son seul jugement! N'est-ce pas ce qu'exprime Saint-Paul? de peur, (*a*) dit-il, que je ne m'éleve pour la grandeur de mes révélations, un aiguillon de la chair, un Ange de Satan, m'a été envoyé, qui me donne des soufflets; comme s'il disoit: de peur que je ne m'approprie les graces de Dieu, une expérience de la plus basse misere m'apprend qui je suis par moi-même, & me tient dans un entier dénuement au milieu des plus grands dons divins.

℣. 19. *Je briserai la dureté de votre orgueil. Je ferai*

(*a*) 2 Cor. 12, v. 7.

que le Ciel sera sur vous comme de fer, & la terre comme d'airain.

La premiere *dureté de l'orgueil* qui est ici *brisée*, est le propre appui que l'ame avoit dans ses dons, dans ses graces & dans sa propre force. La seconde, est cette *dureté* qui est en elle causée par la propriété, comme il a été dit plus haut, qui met un empêchement réel à la divine union. Pour détruire cet orgueil & cette propriété, Dieu ferme *le Ciel* pour cette ame : il lui est *rendu comme de fer* : il n'en coule plus d'agréable rosée; Dieu n'a plus que des rigueurs apparentes pour elle : il semble ne la plus écouter, mais plutôt la rebuter. Elle ne trouve plus aucune consolation ni au Ciel ni en la terre ; car *la terre* lui est devenue *comme d'airain*, en ce qu'elle ne peut plus goûter ses douceurs. Alors cette ame se trouve dans une angoisse inexplicable, que la seule expérience peut faire concevoir.

Mais j'assure ces personnes qui sont dans ces peines, qu'elles ne viennent que de leurs propriétés ; & que ce qu'ils croient de grandes épreuves de Dieu, sont des peines propriétaires qu'elles ne connoissent pas : toutefois, qu'elles se délaissent, & qu'elles quittent toute résistance, s'abandonnant sans réserve & sans rien craindre entre les mains de Dieu, non par abandon formel & distinct, ce qui donne encore quelque appui ; mais réellement, se laissant sans hésiter à toutes les volontés de Dieu, se laissant de plus dépouiller de tout bien sans se mouvoir ni résister, essuyant toutes les attaques de l'ennemi avec la derniere immobilité, sans même craindre; étant assurés que Dieu peut lui seul renverser tous nos ennemis : mais sitôt que nous entre-

rions en défense par nous-mêmes, cela suffiroit pour nous faire tomber à leurs seules approches.

v. 23. *Que si encore après cela vous ne voulez point vous corriger, & si vous continuez à marcher contre moi;*

v. 24. *Je marcherai aussi moi-même contre vous, & je vous frapperai sept fois pour vos péchés.*

Dieu continue d'assurer ces ames que si elles *marchent encore* dans leur premiere *résistance*, ne se laissant pas conduire par lui-même où il les veut; il augmentera leur supplice en ce cas: il ne se contentera pas de ne les point écouter & d'être dur pour elles, ni que le ciel leur soit inexorable, & que la rosée n'écoule plus sur elles ; mais il leur sera de plus *contraire* lui-même. O si l'on savoit ce que c'est que d'avoir Dieu contraire, & quel effroyable tourment l'on en souffre, hélas, à quoi ne s'abandonneroit-on pas plutôt que de se voir réduit à cette extrêmité? Job sentant le poids de ce délaissement horrible, se plaignoit pitoyablement (*a*) que Dieu lui étant devenu *contraire*, il étoit insupportable à soi-même. Mais la créature est si propriétaire, qu'elle aime mieux souffrir de si étranges choses, que de se laisser dépouiller d'une vertu à laquelle elle a de l'attache : elle croit même mériter en souffrant tant de maux pour la retenir : mais elle se trompe bien, vu qu'elle perd la vertu réelle en voulant en conserver l'apparence : au lieu que laissant perdre cette apparence de vertu, elle la conserveroit en réalité.

Ces coups réitérés, dont Dieu frappe cette ame, à cause de sa résistance, sont des foiblesses qui ont

(*a*) Job 7. v. 20.

rapport aux péchés mortels, & dont il l'accable pour la faire déſeſpérer de ſes propres forces, & la porter à s'abandonner pleinement à lui. Il lui ſemble (à elle-même) qu'elle n'eſt plus qu'orgueil : toutes ſes penſées, ſes paroles & ſes actions en ſont pleines : elle ſent plus d'attache que jamais à la terre, & à ce qu'elle tient : elle ſe croit pleine d'impureté depuis la tête juſques aux pieds : elle eſt tourmentée de jalouſie & d'envie contre les perſonnes qui ſont à Dieu avec plus d'abandon : elle perd toute mortification, & il lui ſemble qu'elle eſt toute ſenſuelle : elle ne peut ſe régler en rien, ni ſe contenir ; & plus elle eſſaie de le faire, moins elle y réuſſit : des haines imaginées, qu'elle ne peut vaincre, la déſolent ; ſouvent même elles (*) ſe portent, ce lui ſemble, contre Dieu : la colere, qui ſembloit morte depuis ſi long-tems, ſe réveille ; & des promptitudes s'élevent à tous momens.

Tous les ſpirituels qui ne ſe délaiſſent pas, paſſent par-là, plus ou moins, ſelon le degré de leur propriété & le deſſein de Dieu dans leur purification : & plus une ame a été élevée par l'affluence des dons divins, plus ſa chûte eſt profonde par l'expérience de ſemblables miſeres. Je dis, que tous ceux qui ſont deſtinés à la mort myſtique paſſent par-là, (à la réſerve de quelques perſonnes privilégiées, comme la Ste. Vierge, qui n'ayant jamais eu de vie en Adam criminel, n'a point éprouvé la mort d'Adam :) Et c'eſt parce que quelque fidélité qu'ils aient envie d'avoir, ils réſiſtent ſans y penſer, mettant même, parce qu'ils ne ſont pas éclairés, leur fidélité dans leur réſiſtance, & s'éton-

(*) Elles : *à ſavoir* les haines : *ou bien*, elle [l'ame] ſe porte.

nant de leur pareſſe & nonchalance pour tout bien, n'en pouvant preſque plus faire ; & ſe portant avec autant de froideur aux choſes ſaintes, qu'ils avoient autrefois d'ardeur pour les pratiquer.

v. 25. *Je ferai venir ſur vous le glaive vengeur de mon alliance : & quand vous voudrez vous réfugier dans les villes, j'envoyerai la peſte parmi vous, & vous ſerez livrés entre les mains de vos ennemis.*

Ce *glaive vengeur de l'alliance* eſt un couteau de diviſion que Dieu met en l'ame, afin de ſéparer les deux parties, la ſupérieure & l'inférieure, ſans quoi elle réſiſteroit toujours. O c'eſt alors que cette ſéparation fait ſouffrir à l'ame une étrange agonie ! Se voyant ainſi preſſée, elle *s'enfuit dans les villes* pour y trouver quelque *refuge*, c'eſt-à-dire, qu'elle cherche quelque appui dans les actions extérieures, dans la pratique des vertus, dans la converſation des Serviteurs de Dieu, dans la fréquentation des Sacremens : mais tout cela ne la ſoulage plus ; parce que la grace de ce degré eſt une grace de *mort*, & qu'elle doit cauſer une augmentation de perte ; enſorte qu'elle ſe voit par là même, quoique pour ſon plus grand bien, *livrée entre les mains de ſes ennemis.*

v. 26. *Lorſque j'aurai briſé la force de votre pain, vous en mangerez, & vous n'en ſerez point raſſaſiés.*

Dieu *briſe la force de notre pain*, lorſque loin de trouver de la conſolation dans la ſainte Communion, on n'y trouve plus que du dégoût & de nouvelles peines. C'eſt une épreuve forte pour une bonne ame qui a tant eu de reſpect & de

dévotion pour ce divin Sacrement, d'autant plus, qu'elle éprouve qu'elle ne fe trouve *point raffafiée* de cette Manne célefte; au contraire, elle eft toujours plus vide.

v. 27. *Et fi après cela vous ne m'obéiffez pas encore, fi vous continuez à marcher contre moi;*
v. 28. *Je marcherai auffi contre vous avec ma fureur contraire à la vôtre; & je vous châtierai de fept plaies à caufe de vos péchés.*

Lorfque Dieu voit que cette ame, qu'il veut abfolument pour lui-même, *réfifte encore* à fa voix, il ne fe contente pas de *marcher contre elle;* mais il augmente encore fa peine, & il marche contre elle *en fureur*. Hélas! c'eft alors qu'elle ne fait plus que devenir: car Dieu la brife dans fa fureur, comme Job (*a*) l'avoit éprouvé; & fes peines deviennent extrêmes au-delà de tout ce qui s'en peut dire. Cependant il eft fûr que ce n'eft que notre réfiftance qui les caufe, du moins, pour l'ordinaire; quoiqu'il foit vrai que Dieu en inflige quelquefois par fa puiffance, pour faire fouffrir des douleurs intérieures aux ames les plus pures, ainfi que Jéfus & Marie en ont fouffertes, & que S. Paul brûloit fouvent (*b*) d'une triftelle & d'une douleur que fon zele pour la gloire de Dieu & pour le falut de fes freres lui faifoit fouffrir: mais ces fortes de peines font fi pures, & fi paifibles, qu'on les peut appeller toutes divines. Les autres peines caufées par la propriété, font d'ordinaire accompagnées de quelque trouble & de quelque inquiétude, étant comme un feu dévorant, qui fait fentir par une opération forte & profonde la rouille & l'impureté qui refte à con-

(*a*) Job 16. v. 10. (*b*) Rom. 9. v. 2.

fumer. C'étoit dans cette vue que le Prophête Roi prioit Dieu, de (*a*) ne pas le reprendre dans fa fureur, & de ne pas le châtier dans fa colere.

Or plus la réfiftance dure, plus les peines redoublent; & c'eft alors que Dieu augmente le mal: car la feconde fois ce n'étoit que des coups extérieurs pour les péchés felon leur diftinction; mais à préfent *ce font fept plaies pour les péchés:* ce qui n'étoit alors que fuperficiel, paroît ici avoir gagné tout le dedans, & avoir fait de profondes plaies. O qu'il y a une grande différence des coups aux plaies, & que ceux qui l'ont éprouvé le favent bien! ce font les mêmes épreuves en apparence, fe faifant toujours fur les fept articles des péchés capitaux ci-deffus mentionnés: mais, que leur pénétration eft bien différente!

v. 31. *Jufques là que je changerai vos villes en folitude: & je ferai de vos Sanctuaires des lieux déferts, & je ne recevrai plus de vous l'odeur très-agréable des Sacrifices.*

Dieu va plus avant. Il met tout en défordre dans cette ame. *Ses villes*, qui font fes fens extérieurs & intérieurs & fes puiffances, font mifes dans une telle défolation, qu'elles *font changées en folitudes*. Il faut même que le centre, & le plus profond de l'ame, qui eft *le Sanctuaire*, foit détruit & anéanti: il n'y refte plus nulle image de fainteté; & ce Dieu qui y logeoit, n'y habite plus. Ah! c'eft donc alors que ce Sanctuaire fi faint (mais qui fervoit cependant de moyen entre Dieu & l'ame,) eft détruit fans qu'il en refte rien. O que l'ame fouffre un étrange coup par la perte de ce Sanctuaire! C'eft pourtant un bien pour elle

(*a*) Pf. 6. v. 2.

dans son malheur, & un moyen de correction, trop rude en apparence, mais dans la vérité trop heureux. Dès lors, il n'y a plus de ressource pour elle. O qui le pourroit comprendre! Cependant c'est cette destruction totale du divin Sanctuaire, ou du centre de l'ame, qui finit bientôt toutes les épreuves.

v. 34. *Alors la terre se plaira dans les jours de son repos, durant tout le tems de sa solitude.*

Sitôt que l'ame commence de *se plaire* dans ses miseres, & dans sa désolation, & *dans le repos* de son inutilité, & de son néant, ravie qu'elle est d'être ainsi dans son propre lieu, & de servir à la gloire de Dieu par la perte de tout propre intérêt; c'est alors d'ordinaire que toutes ses peines cessent, & qu'elle est bien près de sa fin. Mais c'est alors même qu'elle peut s'écrier, (*a*) qu'elle a été humiliée jusques dans l'excès, & qu'elle trouve (*b*). son repos dans l'amertume la plus extrême.

v. 42. *Et je me souviendrai de l'alliance que j'ai faite avec Abraham, Isaac & Jacob.*

45. *Et je me souviendrai de cette ancienne alliance que j'ai faite avec eux, quand je les ai tirés de l'Egypte à la vue des nations, afin que je fusse leur Dieu.*

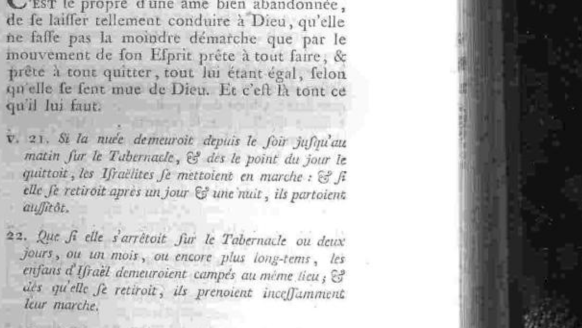
Alors Dieu *se souvient* que c'est pour lui-même qu'il a tiré ses chers intérieurs du pays de multiplicité, & qu'ils ont été détruits & anéantis par tant de purifications & d'épreuves. O alors il les retire de cet état de misere; parce qu'il est à présent *leur Dieu*; & que ne lui résistant plus, c'est pour cela seulement qu'il les a *tirés de l'Egypte*.

Fin du LÉVITIQUE.

(*a*) Ps. 115. v. 10. (*b*) Isa. 38. v. 17.

LES NOMBRES,

Avec des Explications & Réflexions qui regardent la vie intérieure.



CHAPITRE IX.

v. 18. *Les Enfans d'Israël marchoient selon l'ordre du Seigneur; & ils campoient lorsqu'il le leur commandoit.*

C'EST le propre d'une ame bien abandonnée, de se laisser tellement conduire à Dieu, qu'elle ne fasse pas la moindre démarche que par le mouvement de son Esprit prête à tout faire, & prête à tout quitter, tout lui étant égal, selon qu'elle se sent mue de Dieu. Et c'est là tout ce qu'il lui faut.

v. 21. *Si la nuée demeuroit depuis le soir jusqu'au matin sur le Tabernacle, & dès le point du jour le quittoit, les Israëlites se mettoient en marche: & si elle se retiroit après un jour & une nuit, ils partoient aussitôt.*

22. *Que si elle s'arrêtoit sur le Tabernacle ou deux jours, ou un mois, ou encore plus long-tems, les enfans d'Israël demeuroient campés au même lieu; & dès qu'elle se retiroit, ils prenoient incessamment leur marche.*

Ces fideles abandonnés ne regardoient point que ce fut *de jour*, ou *de nuit*; qu'ils fussent dans la lumiere ou dans les ténèbres: ils n'avoient

point de tems réglé, ni de mefures à prendre par eux-mêmes : mais ils fe laiffoient conduire fans héfitation & fans doute, *allant* ou *s'arrêtant* au gré de Dieu avec une promptitude admirable, fans fe mettre en peine ni de leur avancement ni de leur repos, tout leur étant égal dans la volonté de Dieu.

CHAPITRE XI.

V. 1. *Il s'éleva cependant un murmure parmi le peuple comme de ceux qui fe plaignoient de leur travail contre le Seigneur. Ce que le Seigneur ayant oüi, il fut émû de colere : & le feu du Seigneur s'étant allumé contre eux, il confuma la derniere partie du camp.*

C'EST une chofe fi étrange que la nudité & le défert de la foi, qui eft deftitué de tout appui, que l'ame a bien de la peine à y demeurer contente & fidelle, fans fe répentir de s'être engagée dans une voie fi longue & fi rude aux fens. Car quoique Dieu foit fon Conducteur, elle ne peut néanmoins s'appuyer là-deffus, à caufe que tout eft nuage pour elle. L'excès de cette peine fait que l'on *murmure comme fi l'on fe plaignoit* de Dieu. Mais cela n'eft fuivi que d'une autre plus grande peine; puifque l'ame entre dans un *brûlement* intérieur fi étrange, qu'elle fouffre des douleurs de mort : & ce brûlement *confume une partie du camp*, qui eft le repos de cette ame : mais ce n'en eft que la *derniere partie*; parce que c'eft le repos qu'elle prenoit en foi-même ou dans les dons de Dieu, qui lui doit être ôté, afin qu'elle fe repofe invariablement en Dieu feul & dans fa feule volonté.

V. 2. *Moïfe pria le Seigneur; & le feu fut éteint.*

La *priere de Moïfe*, ou le fimple retour de l'ame dans fon abandon, appaife la colere de Dieu.

V. 4. *Une troupe de petit peuple qui étoit venu d'Egypte avec eux, défira de la chair avec grande ardeur; & s'étant affis, & pleurant, & ayant auffi attiré à eux les enfans d'Ifraël, ils dirent : Qui nous donnera de la chair à manger?*

Cet autre *peuple qui s'étoit joint aux enfans d'Ifraël*, repréfente les ames foibles, & auffi la partie inférieure, qui s'affligent de cette nudité, & voudroient quelque chofe, pour fe repaitre. Cette partie foible *pleure* d'une étrange forte, fe voyant privée de fa pature qu'elle *défire avec ardeur*. Elle n'ofe pas cependant demander directement ce qu'elle fouhaite; feulement elle dit; *Qui me fera manger de la chair?* qui me donnera la pâture de quelque confolation? Elle *attire* même fouvent *avec elle* la partie fupérieure, qui prend part à fa peine; & c'eft en quoi elle péche.

V. 6. *Nos ames fe trouvent defféchées : nos yeux ne voient plus autre chofe que cette Manne.*

Ces perfonnes infidelles regrettent leurs pratiques paffées, qui nourriffoient leur amour-propre. Ils font un détail de ce qu'ils goûtoient en Egypte, qui eft un pays multiplié; quoique ce fuffent des chofes fi baffes & fi charnelles, que cela fait pitié. Si Dieu veut les faire beaucoup avancer, & que la partie fupérieure n'ait que peu ou point de part à ces plaintes, il ne leur donne rien; afin qu'aucun foulagement fenfible ne les empêche de tout outrepaffer pour tendre à lui feul. Mais lorfque la volonté y eft mêlée, il

leur donne une viande délicieuse qui peut les contenter : & ces ames qui ne voient pas que c'est un châtiment de leur faute, croient avoir obtenu une grande grace, en quoi elles se trompent bien fort.

Les gens encore intéressés disent que Dieu fait des miracles en leur faveur, & qu'il leur accorde ce qu'ils demandent : hors de-là, ajoutent-ils, *nos ames sont* toutes *desséchées*, & il n'y a rien qui les soutienne : *Nous ne voyons que la Manne*, étant dans l'obscurité de la foi, qui ne nous laisse rien voir ni goûter ; en sorte que nous ne voyons que cette même foi, qui nous ennuie : car la Manne qui nous y est donnée, quoiqu'elle soit un pain pur & substantiel, ne satisfait néanmoins ni le goût, ni la vue.

v. 10. *Le murmure du peuple parut insupportable à Moïse.*

Le Directeur éclairé a toutes les peines du monde à souffrir l'égarement de ces ames, qui regrettent *les oignons*, à savoir, leurs basses productions, & ne peuvent se contenter d'une viande si pure qu'est celle de la foi & du délaissement à Dieu : cela lui *paroît insupportable.*

v. 11. *Et il dit au Seigneur : Pourquoi m'avez-vous chargé du poids de tout ce grand peuple ?*

Il se plaint amoureusement à Dieu du joug qu'il lui a imposé, le *chargeant de la conduite* de tant d'ames charnelles, qui ont tant de peine à suivre les voies de l'esprit.

v. 12. *Ai-je moi-même conçu tout ce peuple si nombreux, ou l'ai-je engendré, pour que vous me disiez ; Portez-les dans votre sein comme la nourrice porte le petit enfant ?*

La bonté de Dieu est admirable à charger ainsi certaines personnes d'une si grande multitude d'enfans spirituels, qu'il faut *porter dans le sein*, les nourrir, les élever, & les introduire dans la terre promise. O Seigneur, que ceux à qui vous donnez un Moïse pour les conduire, sont heureux. Mais il y a bien à souffrir pour ce Moïse. Hélas ! il est non seulement chargé de les instruire & de les aider ; mais il faut de plus qu'il porte toutes leurs peines.

v. 14. *Je ne puis porter moi seul tout ce peuple : il est trop accablant pour moi.*

15. *Que s'il vous plaît ainsi, je vous conjure de me faire mourir, & que je trouve grace devant vos yeux, afin que je ne sois plus affligé de tant de maux.*

Il souffre des douleurs de mort voyant leur infidélité : non pourtant des douleurs de regret, ou de trouble ; mais des douleurs infligées de la main de Dieu : de sorte que lorsque les personnes propriétaires approchent ces Moïses, ils leur font souffrir un enfer ; & il n'arrive que trop, que se voyant chargés d'un grand peuple qui ne se rend pas souple à la grace par infidélité, ils *se souhaitent la mort*, ou la délivrance de ces maux.

Souvent Dieu les décharge en partie, leur associant des personnes qui les aident à porter le joug ; ainsi qu'il donne ici, v. 16. *soixante & dix des anciens & des plus sages d'Israël* à Moïse, pour l'aider à conduire son peuple.

v. 18. *Vous direz aussi au peuple : sanctifiez-vous Demain vous mangerez de la chair :*

19. *Non pour un jour seulement, ni pour deux, ou cinq, ou dix, ni même vingt.*

20. *Mais un mois entier, jusqu'à-ce qu'elle vous sorte par les narines, & qu'elle vous provoque le vomissement.*

Dieu donne à ce peuple ce qu'il souhaite, & contente leur goût par quelque don sensible durant quelques jours, & quelquefois mêmes pour long-tems. Cela leur fait croire qu'ils ont tout fait, & qu'ils sont entrés dans une vie nouvelle, quoique ce ne soit qu'un état de pure sensualité & d'amour-propre. Ce que le Seigneur leur fait dire; *Sanctifiez-vous, & vous mangerez de la chair*, est comme s'il disoit : puisque vous n'avez pas voulu que ce fut le Seigneur qui vous sanctifiât, sanctifiez-vous vous-mêmes; rentrez dans vos pratiques, & vous mangerez de la chair, c'est-à-dire, vous goûterez les plaisirs des sens que vous estimez spirituels; ce qui n'est que satisfaire la gourmandise de l'esprit : mangez-en même *jusqu'à-ce que vous* en soyez tellement rassasiés que vous *en ayez du dégoût*, & que vous connoissiez le prix de la premiere viande.

v. 21. *Moïse dit : il y a six cent mille hommes de pied en ce peuple, & vous dites : Je leur donnerai de la chair à manger durant un mois entier !*

Moïse doute encore après tant d'assurances du pouvoir divin : mais cela ne se fait que pour notre instruction. Dieu permet de semblables doutes dans ses serviteurs, pour en tirer des oracles qu'il prononce lui-même en leur répondant. Tel fut celui des Apôtres au sujet de la multiplication des pains. (*a*) *Il y a ici*, dirent-ils, cinq pains d'orge & deux poissons; mais qu'est-ce que cela pour tant de gens? Mais Jésus prit de-là occasion de les instruire, & de faire son miracle.

(*a*) Jean 6. v. 9.

v. 23. *Le Seigneur lui répondit : La main du Seigneur est-elle impuissante? Vous verrez tout-à-l'heure si ma parole se vérifiera par les effets.*

Mais Dieu fait voir comme tout est aisé à *la puissance de son bras*, & que rien ne surpasse sa force puisqu'elle est infinie; c'est lui faire tort que de mesurer sa puissance à notre foible raisonnement. Aussi assure-t-il, que *sa parole*, qui paroît souvent si incroyable dans la bouche de ses serviteurs, *se vérifiera par ses œuvres*, & que l'on verra un jour les effets de son pouvoir dans les mêmes choses que l'on croyoit les plus impossibles.

v. 25. *Le Seigneur prit de l'esprit qui étoit en Moïse, & en donna aux soixante & dix hommes; & ils prophétiserent.*

Quiconque est établi en Dieu seul, est si nud & si désapproprié de tout bien, qu'il lui laisse *reprendre* sans résistance tout ce qu'il lui avoit donné, étant ravi qu'il en *fasse part* à tous les autres; parce qu'il ne cherche point sa propre gloire; mais la seule gloire de Dieu.

v. 28. *Josué dit à Moïse, Mon Seigneur, empêchez-les de prophétiser.*
29. *Moïse répondit; Pourquoi entrez-vous en jalousie pour moi? Plût-à-Dieu que tout le peuple prophétisât, & que le Seigneur leur donnât son Esprit.*

Ce zèle très-pur de la seule gloire de Dieu fait faire à *Moïse* une si belle *réponse à Josué*. Les personnes bien anéanties en font de même lorsque des ames de grace s'intéressent pour leur propre gloire; ils ne se soucient point de tout perdre pour les intérêts de Dieu & des ames. *Pourquoi*, disent-ils, *est-on jaloux pour nous*? Il ne faut être

jaloux que de la jaloufie de Dieu, qui n'eft jaloux que de fa propre gloire. Auffi ne devons-nous entrer en jaloufie que pour la gloire de Dieu. Nous devrions fouhaiter avec Moïfe *que tous* fuffent arrivés au même état, & *euffent* le même *Efprit de Dieu.* O que ces paroles de Moïfe font belles, & qu'elles devroient être vivement empreintes dans le cœur de tous ceux qui fervent les ames par le miniftere de la parole de Dieu & des facremens! *Plût-à-Dieu que tout le monde prophétifât, & que le Seigneur leur donnât fon Efprit!* S. Paul étoit dans le même fentiment lorfqu'il difoit : (a) Qu'importe, pourvu qu'en toutes manieres l'on annonce Jéfus-Chrift? J'en ai & en aurai toujours de plus en plus de la joie. Tous les vrais amateurs de Jéfus-Chrift doivent être comme autant de fideles échos de cette voix, qui fort d'un amour défintéreffé.

v. 33. *La chair étoit encore entre leurs dents, & cette viande n'étoit pas confumée, lorfque la fureur du Seigneur s'alluma contre le peuple, & il le frappa d'une plaie horrible.*

O pauvres ames, qui goûtiez de nouvelles délices que vous croyiez être de grandes graces, & qui néanmoins n'étoient que l'objet de votre concupifcence fpirituelle, Dieu vous fait acheter bien cher ce petit plaifir. Vous êtes encore toutes pleines de ces douceurs apparentes, lorfqu'il envoie fur vous par une *faveur* de miféricorde & de juftice *une grande* & effroyable *plaie.* Si l'on favoit de quelle terrible plaie de mort Dieu punit la gourmandife fpirituelle, & la fenfualité des ames qui après avoir goûté la Manne de la pure foi, retournent au fenfible, l'on en feroit effrayé.

(a) Philip. I. v. 18.

Ah, qu'il vaut bien mieux fouffrir la premiere rigueur de fa miféricorde dans le dénuement, que d'éprouver celle de fa juftice dans une faveur procurée avec la fenfualité de l'efprit.

v. 34. *Ce lieu là fut appellé les fépulcres de concupifcence. Et étant fortis des Sépulcres de concupifcence, ils vinrent en Haferoth, & ils y demeurerent.*

Comme Dieu n'a pour nous que des juftices miféricordieufes, même dans fes plus grandes rigueurs; auffi un châtiment fi étrange dans ces perfonnes eft pour l'ordinaire le *fépulcre de la concupifcence:* Car c'eft par ce châtiment long & terrible qu'ils perdent tous défirs charnels dans les chofes de Dieu; & que laiffant dans ce lieu tous défirs, *ils en fortent* fans délai pour *demeurer* dans un autre lieu encore plus avancé.

CHAPITRE XII.

v. 1. *Marie & Aaron murmurerent auffi contre Moïfe,*
2. *Et dirent: Le Seigneur a-t-il parlé feulement, par Moïfe? Ne nous a-t-il pas auffi parlé? Ce que le Seigneur ouït.*
3. *Or Moïfe étoit le plus benin de tous les hommes vivans fur la terre.*

C'EST une chofe ordinaire aux ames paffives lorfqu'elles font dans la paix de cet état, de croire avoir paffé tous les états; & que, comme elles ont une envie toute naturelle de parler & d'écrire des chofes de Dieu, elles fe perfuadent d'être dans le degré de confommation. Mais elles en font bien éloignées; & quoiqu'elles difent qu'elles ont le même efprit que Moïfe, (c'eft-à-

à-dire, que les ames arrivées en Dieu ſeul,) & que *Dieu* leur fait entendre le même *langage*; elles ſe trompent grandement.

Dieu, qui voit ces abus, prend lui-même le parti de ces perſonnes ſi ſaintes & ſi conſommées en lui; parce qu'elles ont alors une ſi grande *douceur, qu'il n'en eſt point ſur la terre de ſemblable:* à cauſe que ce n'eſt plus la douceur de la terre, mais la douceur du ciel & de Dieu même. Cette *douceur*, n'eſt pas ici remarquée pour rien; puiſque c'eſt l'un des principaux caracteres qui diſtingue les ames qui ſont en Dieu ſeul, d'avec les autres.

v. 5. *Le Seigneur ayant appellé Aaron & Marie à l'entrée du Tabernacle.*
6. *Leur dit: s'il y a parmi vous quelque prophête du Seigneur, je lui apparoîtrai en viſion, ou je lui parlerai en ſonge.*
7. *Mais il n'en eſt pas ainſi de mon ſerviteur Moïſe, qui eſt le plus fidele qui ſoit dans toute ma maiſon.*
8. *Car je parle avec lui bouche à bouche, & il voit le Seigneur clairement, & non par énigmes, ou par figures.*

Ces paroles de Dieu contiennent ſi nettement & ſi littéralement la différence qu'il y a de ces états paſſifs & de lumiere, à celui de Dieu ſeul, qu'il ne faut que répéter les mêmes paroles pour le faire concevoir. Dieu ſe communique aux ames de lumiere *par viſions & par ſonges*, ſous des ombres & *des énigmes*, qui font quelque diviſion entre lui & elles: mais pour les ames diviniſées, il leur *parle bouche à bouche*, & comme eſſence à eſſence, par infuſion, & non autrement. Et c'eſt cette parole eſſentielle qui eſt in-

faillible, & qui ne peut être reçue que dans l'eſſence de l'ame, d'où elle s'écoule ſur ſes puiſſances quand elle ſe doit exprimer. C'eſt là ce qui fait leur différence d'avec les premieres, dont la grace étant plus dans les puiſſances, elle eſt auſſi ſenſible, diſtincte & apperçue. Dieu ajoute, que cette ame en Dieu *voit manifeſtement le Seigneur*, étant miſe dans la vérité de Dieu même en Dieu: mais les autres ne la voyent qu'obſcurément & ſous de ſombres images.

v. 10. *Marie parût toute couverte d'une lépre blanche comme la neige.*

Cette punition de Marie fait voir comme Dieu ne manque point de frapper ces ames préſomptueuſes de *la lépre* de mille foibleſſes, qui les *couvre* durant ſept jours: ce qui a rapport aux ſept péchés mortels. Et (comme il a été dit (*a*) ci-deſſus) voilà le châtiment ordinaire de ces ſortes d'ames.

v. 13. *Moïſe cria au Seigneur, diſant, ô Dieu, je vous prie de la guérir.*
14. *Le Seigneur répondit: Qu'elle ſoit ſéparée du camp pendant ſept jours, après leſquels elle ſera rappellée.*

Dieu n'accorde point à Moïſe la *guériſon* de ſa ſœur qu'elle n'ait paſſé *ſept jours* dans une eſpece de banniſſement, c'eſt-à-dire, qu'elle n'ait eſſuyé toutes les foibleſſes qui ſe rapportent aux ſept péchés mortels, & qu'elle n'en ait porté la confuſion devant tout le peuple. Ces ames dans leurs foibleſſes ſont connues pour telles de tout le monde, & c'eſt ce qui fait leur abjection véritable, & eſt le ſûr antidote de leur préſomption.

(*a*) Levit. 26. v. 24.

CHAPITRE XIII.

v. 2. *Le Seigneur dit à Moïse :*
3. *Envoyez des hommes qui reconnoissent la terre de Canaan, que je dois donner aux enfans d'Israël, un de chaque tribu, & des principaux d'entre eux.*
24. *Ils couperent une branche de vigne avec sa grappe de raisin, que deux hommes apporterent avec un gros bâton.*

ON ne peut connoître *la terre* que par ses fruits. Cette *grappe de raisin* prodigieuse qu'apportent ceux qui avoient été *envoyés pour reconnoître la terre promise*, est une preuve de sa fertilité. Or ce fruit est un *raisin*, qui conserve en lui le vin délicieux du pur amour, non pour lui, mais pour celui qui l'exprime. Dieu en tire toute la gloire, & le prochain en a toute l'utilité. Cette *grappe de raisin* marque encore l'union que les ames arrivées en Dieu, qui est *la terre promise*, ont entre elles, ainsi que les grains de raisin sont tous unis en une même grappe. Mais cette union est fondée sur Jésus-Christ qui est le raisin & *la vigne*.

v. 28. *Il est certain que c'est une terre où coulent le lait & le miel, ainsi qu'on le peut connoître par ces fruits.*

Il *coule* de cette *terre*, qui est Dieu, notre centre, notre origine & notre fin, des ruisseaux *de lait & de miel*. La douceur des personnes qui y sont heureusement entrées, est sans bornes; & il coule d'elles une affluence de paroles divines toute douce & agréable, qui sert de lait & de miel aux petits.

v. 31. *Caleb dit : Allons, & entrons en possession de la terre; car nous pourrons en être les maîtres.*

Une ame pleine de confiance attend tout de la bonté & de la force de Dieu : c'est pourquoi, pleine de courage, elle anime même les autres : *Allons*, dit-elle, ne craignons rien, quoique parmi des difficultés apparentes ; *car nous pourrons obtenir* de la bonté de Dieu ce que nous ne pourrions pas conquérir par nos forces; & il lui est aisé de nous en rendre les maîtres, selon sa promesse; (*a*) ce sera en Dieu que nous ferons de grandes choses; & ce sera lui-même qui réduira au néant nos ennemis.

v. 32. *Mais les autres qui étoient allés avec lui disoient : Nous ne pouvons monter à ce peuple, parce qu'il est plus fort que nous.*

Au contraire, les ames toutes pleines d'appuis en elles-mêmes, ne regardant cela que du côté de l'humain & de la propre force, désesperent d'abord d'y pouvoir réussir, & elles en détournent les autres, disant, que l'on est *trop foible* pour aspirer à un état si relevé. Il est vrai, si on le prend du côté de sa propre force, que l'homme *ne peut* jamais y arriver; mais du côté de *Dieu*, tout est très-possible, & il ne faut que de la foi pour cela, selon la promesse de Jésus-Christ : [*b*] si vous pouvez croire, tout est possible à celui qui croit.

CHAPITRE XIV.

v. 1. *Le peuple criant à haute voix pleura toute cette nuit-là.*

(*a*) Ps. 107. v. 14. (*b*) Marc 9. v. 22.

2. *Et tous les enfans d'Israël murmurerent contre Moïse & Aaron.*

Il est étrange, que ceux qui sont remplis d'amour-propre & de confiance en leur force, aient tant de pouvoir pour affoiblir par leurs faux raisonnemens la foi & la confiance des ames abandonnées, & les mettre toutes en déroute; jusques-là que ce ne sont que des *pleurs* & des gémissemens d'avoir quitté leur captivité premiere; où ils croyoient vivre en assurance, quoiqu'avec grande peine. On s'en prend à ses conducteurs, on les accuse d'être cause de cette perte; & ceci est ordinaire à toutes les ames foibles qui parlent à ces personnes pleines d'amour-propre, qui leur alleguent des exemples funestes pour les détourner de cette pure voie, & les assurer plus fortement de leur perte: ils n'y épargnent rien, ne pouvant souffrir que l'on se fie pleinement à Dieu.

v. 3. *Plût à Dieu que nous fussions morts en Egypte! plût à Dieu que nous périssions dans ce vaste désert, afin que Dieu ne nous mene point dans cette terre-là; & que nous n'y mourrions pas par l'épée, & que nos femmes & nos enfans ne soient point emmenés captifs! Ne vaut-il pas mieux retourner en Egypte?*

C'est une chose ordinaire à ces personnes, de regretter de *n'être pas morts* au pays de multiplicité, où ils croyoient leur salut bien plus en assurance. Ils voient cependant qu'il n'y a pas moyen de *retourner en Egypte*, car tous les passages en sont fermés: ils *souhaitent* du moins *de mourir dans ce vaste désert* de la foi, où il leur reste un peu d'espoir, ne se trouvant pas encore tout-à-fait perdus.

Ils savent bien que Dieu seul peut les introduire dans cette terre qui leur a été promise: c'est pourquoi ils disent: *Que le Seigneur ne nous y conduise point.* C'est qu'ils entrent en défiance de sa bonté & de son pouvoir, & par leur infidélité ils sortent de l'abandon: ce qui leur cause une affliction incroyable. O pauvres aveugles! vous croyez que tant d'ennemis, dont on vous fait voir la force à mesure que vous connoissez votre foiblesse, doivent être détruits par votre force! Ah que vous vous trompez! C'est pour cela que vous dites, *que vos femmes & vos enfans*, qui sont votre partie inférieure & vos sens, vont être pour toujours dans une *captivité* nouvelle, & que vous-mêmes allez *tomber sous le glaive* du péché. Non, non, vous ne tomberez jamais si vous ne sortez de votre abandon; & le mal que vous faites en vous défiant de Dieu, est plus grand que tous ceux que vous craignez; car dans des ames de votre degré, c'est la source de tous les péchés dans lesquels elles peuvent tomber.

v. 4. *Ils commencerent donc à se dire l'un à l'autre: Etablissons-nous un chef, & retournons en Egypte.*

Ils sont si aveugles, qu'ils *consultent* encore pour *retourner* dans leur premiere activité, sans considérer que cela leur seroit impossible; & que n'ayant plus Dieu pour les y conduire, depuis qu'il veut autre chose d'eux, ils tomberoient sans défense entre les mains d'autres plus puissans ennemis que ceux qu'ils redoutent dans le pays où Dieu veut les introduire.

Ce *chef* qu'ils veulent *se constituer* est un nouveau directeur qu'ils ont envie de choisir, afin qu'il les fasse rentrer dans leurs premieres acti-

vités ; un directeur qui flatte leur propre sens.

v. 5. *Ce que Moïse & Aaron ayant appris, ils se prosternerent en terre devant toute la multitude des enfans d'Israël.*

Ce *prosternement de Moïse & d'Aaron* marque la facilité qu'ont les personnes fort spirituelles à se démettre de la conduite des ames qui leur sont commises : ce que ne font pas les autres, qui ont mille attaches, & qui tâchent par tous moyens de retenir les ames sous leur direction. Les premiers en usent de la sorte, parce qu'ils sont anéantis ; & que ne connoissant en eux aucun bien ni aucune force pour aider les ames que celle que Dieu leur donne, ils s'en départent sans difficulté : mais les autres font tout le contraire par une présomption étrange, se croyant plus propres à conduire que nul autre.

v. 6. *Mais Josué & Caleb, qui étoient de ceux qui avoient épié la terre, déchirerent leurs vêtemens,*
7. *Et dirent à toute la multitude des enfans d'Israël : La terre que nous avons toute considérée, est fort bonne.*
8. *Si le Seigneur nous est propice, il nous y fera entrer, & nous donnera un pays où coulent le lait & le miel.*

Il se trouve souvent parmi le grand nombre de ces ames foibles des personnes fortes & avancées, qui soutiennent les autres, & qui les assurent sur leur expérience de la *bonté* de ce pays promis à ceux qui se délaissent purement à Dieu, & de l'avantage qu'il y a d'y être établi. Ils ajoutent, qu'il est facile d'y arriver *si Dieu est propice*, c'est-à-dire, s'il conduit ; & si l'on se laisse conduire à lui, l'on ne manquera point d'y être introduit : car ce qui fait que de tant de personnes qui sortent de la voie multipliée, il en est si peu qui arrivent en Dieu, & que presque tous meurent en chemin, c'est qu'ils entrent en défiance, & que par là ils se rallentissent & s'arrêtent, & souvent sortent tout-à-fait de la voie.

v. 9. *Gardez-vous bien d'être rebelles au Seigneur, & ne craignez point le peuple de cette terre : car nous les pouvons dévorer, comme le pain. Tout secours leur est ôté, & le Seigneur est avec nous : n'ayez point peur.*

L'Ecriture déclare que c'est une *rebellion* que de sortir de l'abandon, & ne vouloir pas se laisser conduire à Dieu, sortant ainsi de son ordre divin, & de sa dépendance à l'aveugle, pour entrer par les réflexions dans sa propre conduite ; elle assure, qu'il ne faut point *craindre*, mais se délaisser avec courage ; parce qu'avec la force de Dieu, nous *pouvons dévorer nos ennemis* déclarés, & le péché même, *comme le pain*, sans qu'ils nous puissent nuire. Car ils ne nous peuvent nuire que lorsque nous sortons de l'abandon ; puisque pendant que nous demeurons entre les mains de Dieu, toute la force & la malignité du péché est éloignée de nous ; & il demeure sans force contre nous, aussi bien que tous les démons, vu que *le venin* & la force du péché sont son aiguillon & sa malice : & cela leur *étant ôté*, & Dieu ne se séparant point de nous, & notre volonté demeurant unie à la sienne, il n'y a rien à craindre pour nous. Mais il faut remarquer que je dis ; tant que nous demeurons unis à la volonté de Dieu, & dans l'abandon : car hors de là, tout peut nous nuire : cependant nous ne périrons jamais que par la défiance & par le

manquement de foi & de courage pour s'abandonner au travers de tous les périls, sans regarder le moins du monde notre propre intérêt, ni ce qui peut en arriver.

V. 10. *Et comme toute l'assemblée crioit contre eux, & vouloit les lapider, la gloire du Seigneur parut sur le tabernacle à tous les enfans d'Israël.*

Ceux qui sont mis en réflexion, & dans le saisissement de leur crainte, n'écoutent point les sages remontrances qu'on leur fait : *ils veulent* même *lapider* ceux qui leur donnent de si bons conseils ; ce qui est, se vouloir convaincre par des raisons prises de la dureté de leur cœur : Mais Dieu, dont la bonté est infinie, les voyant prêts à périr tout à fait, leur envoye un rayon de sa lumiere, qui est *la gloire* de sa Majesté qui se découvre vivement à eux.

V. 11. *Le Seigneur dit à Moïse : Jusques à quand ce peuple murmurera-t-il contre moi ? Jusques à quand ne me croiront-ils point après tous les prodiges que j'ai faits devant eux ?*

En même tems il se plaint avec justice du *peu de foi de ce peuple*, qui doute ; & qui en doutant s'enfonceroit dans l'abime, si Dieu ne leur tendoit la main ; parce que rien n'offense tant sa bonté que la défiance, surtout après qu'il nous a donné tant de *preuves de son pouvoir* & de sa protection.

V. 12. *Je les frapperai donc de peste, & je les consumerai ; mais pour vous, je vous ferai chef d'un grand peuple & beaucoup plus puissant que n'est celui-ci.*

13. *Moïse répondit au Seigneur : Les Egyptiens, du milieu desquels vous avez tiré ce peuple,*

14. *Et les habitans de cette terre, apprenant que vous, qui habitiez au milieu de ce peuple, & y étiez vû face à face,*

15. *Aurez fait mourir ce peuple innombrable ainsi qu'un seul homme, diront ;*

16. *Que vous n'avez pas pu introduire ce peuple en la terre que vous lui aviez promise, & que c'est pour cela que vous les aurez fait mourir dans le désert.*

Dieu menace de *détruire* ces ames à cause de leur incrédulité : mais l'on ne prie pas plutôt pour elles, qu'il leur pardonne. Or quelle est la priere que son fidele ministre lui fait en leur faveur ? C'est en lui remontrant, qu'il est de sa gloire de ne point les laisser périr en les abandonnant dans leur égarement, d'où elles tomberoient toutes sous la perte du péché réel (& non apparent,) croyant éviter un péril qui n'est qu'imaginaire, & tombant réellement dans un véritable abime.

L'homme anéanti [comme Moïse,] n'a plus d'intérêt propre : c'est pourquoi il ne répond pas même aux bontés que Dieu lui témoigne pour sa personne : mais ne pensant qu'à l'intérêt de la voie de laquelle il a été constitué le guide, il fait souvenir Dieu, comment les personnes actives, voyant ceux qui marchent dans la voie de foi, & de simplicité tomber par quelque chûte visible, en prennent occasion de faire deux choses, toutes deux injurieuses à Dieu & à ceux qui se délaissent à lui.

L'une est, qu'ils s'en prennent à l'abandon, au lieu de regarder la faute dans la créature, qui n'est tombée que parce qu'elle est sortie de l'abandon. Ils disent d'abord ; voilà ce que c'est que de s'abandonner ! Cette voie n'est que trom-

perie ; loin qu'elle ait le pouvoir de conduire l'ame à Dieu, elle la *tire* feulement du foin d'elle-même, (qui eft *l'Egypte*); *pour la faire périr dans le défert* de la foi; où fe trouvant fans force, pour avoir perdu les pratiques qui la foutenoient, elle *ne peut* être *introduite* à Dieu, ainfi qu'elle l'efpéroit ; puifqu'au contraire, il la laiffe périr en punition de fa témérité. Voilà un des abus ordinaires dans les raifonnemens des perfonnes multipliées.

L'autre eft, qu'ils tâchent toujours de perfuader, que ceux qui font malheureufement tombés étoient dans le dernier avancement, & dans l'état divin & de vie en Dieu feul, où tout eft en union fubftantielle, & d'où la créature ne peut décheoir à moins d'une infidélité étrange. C'eft pourquoi ils difent, que ceux qui font ainfi tombés étoient du nombre de ceux à qui *Dieu* fe laiffe *voir face à face*, ainfi que Moïfe le remarque (*a*) dans ce même endroit : ce qui eft un artifice du Diable pour empêcher les ames de s'abandonner ; à caufe que ce facré abandon lui ôte tout pouvoir fur elles.

v. 17. *Faites donc éclater, ô Seigneur, la grandeur de votre face, ainfi que vous l'avez juré, en difant :*

18. *Le Seigneur eft patient & riche en miféricorde, qui efface l'iniquité & les crimes, & qui n'abandonne jamais l'innocent.*

19. *Je vous conjure, ô Seigneur, par la grandeur de votre miféricorde, de pardonner le péché de ce peuple.*

Moïfe donc prie Dieu que pour fa gloire il tire ces ames du péril extrême où elles font réduites, afin que les autres n'ayent pas l'avantage d'en prendre occafion de condamner cette voie. Il lui

(*a*) v. 14.

repréfente encore *fes miféricordes*, & comme il peut par fa bonté *effacer* ce péché avec autant de facilité, comme il le peut punir par fa juftice : mais qu'il le *conjure de le pardonner.*

v. 20. *Le Seigneur lui dit : Je lui ai pardonné en confidération de votre priere.*

21. *Je jure par moi-même, que toute la terre fera remplie de la gloire du Seigneur.*

Dieu *pardonne* ; mais il déclare en pardonnant que c'eft pour le feul intérêt de *fa gloire* qu'il accorde ce pardon, afin que l'on connoiffe *par toute la terre* l'immenfité de fon pouvoir pour conduire heureufement les ames qui s'abandonnent à lui. Il le *jure par lui-même* & par fa propre vie ; pour marquer par là même qu'il vit dans cette voie, & que c'eft par elle qu'il communique éternellement fa vie.

v. 22. *Mais tous les hommes qui ont vu ma gloire, & les prodiges que j'ai faits en Egypte & au défert, & qui m'ont déja tenté par dix fois, & n'ont point obéi à ma voix.*

23. *Ne verront point la terre que j'ai promife avec ferment à leurs peres ; & nul de ceux qui ont murmuré contre moi, ne la verra.*

Toutes les perfonnes qui vacillent & héfitent fi fort, & qui fortant de l'abandon entrent fouvent en défiance ; qui loin d'obéir à l'aveugle, *tentent Dieu tant de fois* par leur peu de foi ; tous ceux-là *ne verront point la terre promife*, c'eft-à-dire, n'entreront jamais dans cette vie en Dieu feul ; mais ils mourront dans le défert, & dans la voie. C'eft pour cette feule caufe qu'ils n'y

arrivent pas : au lieu que s'ils se laissoient conduire avec un abandon aveugle, sans penser à eux-mêmes, ils y arriveroient très-assurément. Mais hélas ! Ils meurent presque tous en chemin, les uns plus tôt ; les autres plus tard ; mais tous sont privés du bonheur de la voir. Non seulement ils n'y entrent pas, mais ils n'en ont jamais une véritable connoissance, qui est désignée par *la vue :* non plus que *ceux qui murmurent* contre la voie & qui décrient la foi & l'abandon à Dieu, n'auront jamais la lumiere de vérité pour voir cette voie & cette terre, c'est-à-dire, ce que c'est que le repos de l'ame en Dieu : ils ne le comprendront jamais en ce monde.

Cette figure est si pleine, & si claire pour exprimer le grand nombre de ceux qui par infidélité meurent dans le chemin du désert intérieur, & le petit nombre de ceux qui sont assez fideles pour arriver au terme, qu'à peine s'en trouvera-t-il une autre dans toute l'Ecriture qui le déclare plus sensiblement.

v. 24. *Mais pour mon serviteur Caleb, qui plein d'un autre esprit m'a suivi, je l'introduirai dans cette terre qu'il a toute vue, & sa postérité l'aura pour héritage.*

Caleb, qui avoit un *esprit* ferme & constant dans la foi, qui n'avoit point hésité ni douté, qui s'étoit laissé conduire sans résistance dans l'abandon aveugle, qui avoit déja *vu la terre*, & y avoit été par disposition, sortant de l'état mystique, pour entrer dans le divin, où néanmoins il n'est ici que par essai, & non encore établi pour toujours : ce *Caleb*, dis-je, si fidele, *je l'introduirai dans la terre* qu'il a épiée : je lui donnerai

rai l'état très-permanent en Dieu seul, dont il a déja la connoissance, & où il est entré passagérement. *Sa postérité*, qui sont les ames de sa trempe, qui ne sont point défiantes, & qui sans se regarder se laissent dans l'abandon parfait, *auront* cet état *pour héritage ;* ce qui veut dire, qu'ils le posséderont d'une maniere permanente & durable, & que cet état leur deviendra si intime & si ordinaire, & qu'ils y seront tellement avancés que cela leur paroîtra comme naturel ; & ils y demeureront comme dans leur héritage.

Caleb étoit de la tribu de Juda, qui représente les ames fortes en Jésus-Christ, qui est le chef, le milieu & la fin de cette famille : ce sont des courages de lion ; parce que tout leur courage est en Jésus-Christ, & qu'ils n'en ont plus qui leur soit propre. Mais de toutes les tribus, il n'y a que celle de Juda, c'est-à-dire, que de toutes les ames spirituelles il n'y a que ces lions en courage pour se délaisser entre les mains de Dieu sans jamais se reprendre, qui arrivent en Dieu seul. Toutefois, ce courage n'est point en eux, mais en Jésus-Christ.

v. 25. *Puisque les Amalécites & les Cananéens se sont cachés dans les vallées, décampez demain, & retournez au désert par le chemin de la mer rouge.*

Si l'on savoit le tort que font aux intérieurs les doutes & les reprises, on en seroit surpris. Ces infidélités font reculer de beaucoup ; c'est pourquoi vous voyez sous la figure de ce peuple, qui étant sur le point d'entrer dans ce pays tant désiré *retourne en arriere*, des ames qui reviennent sur leurs pas, & *qui retournent au* premier *désert* d'où elles étoient sorties. Il en est ainsi plusieurs qui passent toute leur vie à faire & défaire ; & qui

ſans aucun notable avancement, meurent au bout de vingt ans dans le même état, n'ayant fait qu'avancer & reculer ; car il faut néceſſairement ou avancer ou reculer dans les voies de l'eſprit.

v. 26. *Le Seigneur parla à Moïſe & à Aaron, & leur dit :*

27. *Juſques à quand ce méchant peuple murmurera-t-il contre moi ? J'ai ouï les plaintes des enfans d'Iſraël.*

Dieu appelle un *méchant peuple* ces gens qui parlent contre la voie de vérité par laquelle il conduit ces âmes dans l'abandon à l'aveugle ; & il s'en offenſe infiniment. Comment ne feroient pas *méchans* ceux qui ſont oppoſés à Dieu & à ſes plus chers amis, & qui combattent ce qu'il eſtime le plus ? Quelque bonne que ſoit leur intention, leur zele n'eſt pas ſelon la ſcience ni ſelon le vrai diſcernement.

v. 28. *Je jure par moi-même, dit le Seigneur, que je vous traiterai ſelon ce que vous avez dit en ma préſence.*

Ce *ſerment* que fait le Seigneur *par ſoi-même*, fait voir la grandeur de l'offenſe qu'on lui a faite. Douter de ſon pouvoir, c'eſt douter de ſon Etre ; & c'eſt ôter à Dieu la qualité de Dieu que de douter ou de ſon pouvoir ou de ſa bonté ; de ſon pouvoir pour faire ce qu'il promet, de ſa bonté pour le vouloir : auſſi Dieu, ajoute-t-il : *Je vous traiterai ſelon ce que vous avez dit en ma préſence :* c'eſt comme s'il diſoit : Vous ſerez traités, ainſi que vous vous êtes confiés à mon pouvoir & à ma bonté, & comme vous avez douté de l'un & de l'autre.

v. 29. *Vos cadavres ſeront étendus dans ce déſert. Vous tous, de qui le dénombrement a été fait depuis l'âge de vingt ans & au deſſus, & qui avez murmuré contre moi,*

30. *Vous n'entrerez point dans la terre : — Caleb & Joſué ſeulement y entreront.*

Vous *mourrez tous* dans la voie & *dans le déſert*, ſans arriver à la fin pour laquelle je vous avois tiré de vos travaux multipliés ; *à la réſerve* des enfans, qui comme des cœurs ſimples & jeunes, ne ſont point entrés volontairement dans la défiance, n'y étant tombés que par pure foibleſſe, & par l'entraînement des autres ; ou bien, qui ſe tenant dans la ſimplicité de leur cœur, quoique jeunes & peu avancés, n'ont point douté ni *murmuré*.

De ſix cents mille hommes & plus qui ſortirent du pays d'Egypte, ou de la multiplicité, il n'y en eut *que deux* qui arriverent en Dieu ſeul, tous les autres étant morts en chemin faute de fidélité & d'abandon. Cela fait voir évidemment, que tous ſont appellés à cette voie & à cette fin, ſavoir, à rentrer dans leur origine, qui eſt Dieu, s'ils étoient fideles à s'y laiſſer conduire. Dieu les y appelle tous, mais très-peu y arrivent. Cela néanmoins ne vient pas de la part de Dieu, dont la bonté eſt infinie, & qui ne manque pas d'offrir les moyens néceſſaires à ceux qui veulent s'en ſervir. Non ſeulement (*a*) il veut que tous ſoient ſauvés ; mais de plus, que tous arrivent à la fin de leur création, (*b*) qui eſt Dieu même ; ou plutôt, nul ne peut être ſauvé qu'il n'arrive à cette fin avant que d'entrer dans la jouiſſance du ſalut : ce qui ſe fera néceſſairement dans l'autre

(*a*) 1 Tim. 2. v. 4. (*b*) Matth. 5. v. 48.

vie en chaque élu s'il ne s'eſt pas fait dès celle-ci: car c'eſt là la perfection Chrétienne, ſans laquelle (*a*) nul n'entrera dans la poſſeſſion du ſalut éternel; rien d'imparfait, ni la moindre propriété, ne pouvant entrer en Dieu, ni dans le paradis de ſa gloire. Ceux donc qui n'y arrivent pas, en ſont privés faute de fidélité.

Ceux qui entendent ici parler ſi ſouvent de fidélité prendront cela activement, croyant que cette fidélité conſiſte à ſe précautionner, s'obſerver, & faire beaucoup de leur côté. Non, ce n'eſt point là la fidélité de ce degré, qui ne conſiſte qu'à croire & à ſe délaiſſer : CROIRE que DIEU eſt tout bon & tout puiſſant; tout bon, pour n'abandonner jamais ceux qui s'abandonnent à lui, comme il l'aſſure par Iſaïe : (*b*) Une mere peut-elle oublier ſon enfant, & n'avoir point de compaſſion du fils qu'elle a porté dans ſes entrailles? Mais quand même elle l'oublieroit, pour moi je ne vous oublierai jamais. Que ſi Dieu a tant de bonté pour tous ceux qui ſe confient en lui, c'eſt lui faire la derniere injure que d'en douter. Il eſt également *tout puiſſant*, pour nous ſoutenir : (*c*) Vous ſaurez, ajoute-t-il dans le même Prophête, que c'eſt moi qui ſuis le Seigneur, & que tous ceux qui eſperent en moi ne ſeront point confondus, ſelon qu'il eſt dit de Daniel, (*d*) qu'il ne reçut aucun mal dans la foſſe aux lions, parce qu'il avoit cru à ſon Dieu. Le ſecond point de cette fidélité eſt le DÉLAISSEMENT, ne ſe reprenant jamais par nuls ſoins de ſoi-même, n'entrant jamais en ſoin & inquiétude de ſon état, remettant même à ſon Dieu ſon ſalut & ſon éternité. C'eſt là ce que l'on appelle

(*a*) Hebr. 12. v. 14. (*b*) Iſa. 49. v. 15. (*c*) Ibid. v. 23. (*d*) Daniel 6. v. 23.

abandon à l'aveugle, qui ne regarde nul intérêt propre, mais qui ſe laiſſe conduire à Dieu comme un aveugle par celui qui le mene.

v. 31. *Et pour vos petits enfans, que vous avez dit devoir être la proie des ennemis, je les y introduirai, & ils verront la terre qui ne vous a pas plu.*

Ces *petits enfans* ſont, comme j'ai dit (*a*) plus haut, les ames ſimples & innocentes, qui quoique moins avancées, arrivent cependant au terme; parce que ſans ſuivre leurs raiſonnemens, comme de petits enfans, ils ſe laiſſent conduire ſans ſe mettre en peine où on les mene. Ils ne péchent pas, puiſqu'ils ignorent même le péché. Ces perſonnes donc ſimples & innocentes, *que vous avez dit être données en proie aux ennemis*, ſeront ceux que je menerai moi-même dans moi-même, & que je ferai entrer dans la vie divine; afin que vous connoiſſiez par-là l'avantage qu'il y a de s'en fier à moi, & le bonheur ineffable que vous avez mépriſé lorſque je vous ai appellés pour vous y introduire.

v. 32. *Vos cadavres ſeront étendus ſur la terre, dans le déſert.*

Il faut que l'homme ſoit vraiment *mort* pour arriver à la terre promiſe; & non ſeulement qu'il ſoit mort, mais auſſi qu'il pourriſſe par l'expérience de ſa propre abjection, ſelon ce que dit Jéſus-Chriſt, que (*b*) ſi le grain de froment étant tombé dans la terre ne meurt, il demeure ſeul. Cette pourriture donc eſt la mort du grain, & la mort fait ſa pourriture. Et *ces corps morts*, qui pourriſſent *dans le déſert* ſont en cela même la figure d'une épouvantable mort & pourriture

(*a*) *Sur le* v. 29. (*b*) Jean 12. v. 24.

par où il faut paſſer intérieurement, pour trouver une vie nouvelle en Dieu.

Quant aux ames infidelles, Dieu ne leur fait pas voir la terre promiſe en cette vie ; mais *leurs corps* étant *morts*, il faut qu'ils demeurent *dans le déſert*; ce qui eſt faire leur purgatoire en l'autre monde, & ſervir d'exemple en celui-ci par la mort qui les a ſurpris avant que d'être arrivés à leur perfection.

Mais le vrai ſens myſtique de cet endroit eſt, que Dieu fait paſſer ceux qui lui réſiſtent par une mort & par une abjection bien plus étrange que les autres qui ſe laiſſent conduire ſans réſiſtance : & comme ils font bien des infidélités, ils demeurent dans cet état de mort & de pourriture ſans en ſortir jamais en cette vie. Cela eſt bien exprimé par les *cadavres* qui demeurent *étendus ſur la terre dans le déſert*; & c'eſt comme ſi Dieu diſoit à ceux qui lui ont réſiſté : vous ſerez étendus par le ſommeil de la mort dans votre propre corruption ſans en jamais ſortir ; au lieu que les autres que j'en ai retirés, en ſont heureuſement ſortis pour avoir cru & s'être fiés en moi.

V. 33. *Vos enfans ſeront errans pendant quarante ans dans ce déſert, & ils porteront la peine de votre infidélité, juſqu'à ce que les corps morts de leurs peres ſoient conſumés au déſert.*

Les *enfans* ſont ceux qui par foibleſſe ont douté, héſité, & participé à la faute des autres. Il faut que tous, ſans exception, demeurent longtems dans la voie de foi, & qu'ils ne ſortent point *de ce déſert* obſcur de la vie myſtique, que toute la *pourriture ne ſoit conſumée*; car rien de cette pourriture ne peut entrer en Dieu : elle eſt bien le chemin par où il faut paſſer néceſſairement

pour arriver en lui ; mais il n'en peut point du tout demeurer en lui. Il faut donc qu'elle ſoit toute conſumée *au déſert*, & que tout ſoit réduit en cendre par l'anéantiſſement total, qui fait la fin de toute voie, parce qu'il introduit dans le terme.

Cette pourriture n'eſt autre que la corruption qui vient de nous-mêmes par la méchante odeur *des cadavres de nos peres*, c'eſt-à-dire, de la chair, qui a été corrompue par le péché en Adam : car il faut, comme dit S. Paul, (*a*) que le corps de péché ſoit détruit ; &, nous avons eſpérance d'être délivrés de la ſervitude de la corruption pour (*b*) participer à la liberté des enfans de Dieu. Et comme tous les hommes ſpirituels ont péché, ou par eux-mêmes, ou en Adam, il faut auſſi, que tous paſſent par la corruption & par la pourriture cauſée ou par leurs propres péchés, ou par les cadavres de leurs peres. Ceci eſt très-évident.

V. 34. *Selon le nombre des quarante jours pendant leſquels vous avez reconnu la terre, un an ſera compté pour un jour.*

Il eſt aiſé de voir par ce paſſage que, comme il a été dit ci-deſſus, l'obſervation de la terre n'étoit que la diſpoſition à l'état permanent, qu'elle précéde, ſelon la conduite ordinaire de Dieu. C'eſt pourquoi, il eſt dit que *quarante ans répondront aux quarante jours*, & qu'*un an ſera compté pour un jour.*

V. 40. *S'étant levés de grand matin, ils monterent juſqu'au ſommet de la montagne, & ils dirent :*

(*a*) Rom. 6. v. 6. (*b*) Rom. 8. v. 21. &c.

Nous sommes prêts d'aller au lieu que Dieu nous a ordonné, car nous avons péché.

Ceux qui reconnoissent d'*avoir péché* en se reprenant eux-mêmes, font une seconde faute aussi facheuse que la premiere; c'est qu'ils veulent *remonter* à Dieu par leurs propres efforts, & croient pouvoir par eux-mêmes arriver à leur fin : ils s'efforcent donc de leur propre mouvement de *monter jusqu'au plus haut de la montagne.*

v. 41. *Moïse leur dit : Pourquoi transgressez-vous le commandement du Seigneur; puisque cela ne peut vous réussir?*

42. *Gardez-vous bien de monter; car le Seigneur n'est pas avec vous; de peur que vous ne tombiez devant vos ennemis.*

Mais le directeur éclairé voyant leur méprise, les avertit sagement *de ne pas monter; de peur qu'ils ne tombent devant leurs ennemis :* parce que ceux qui se mettent dans les états par eux-mêmes, y périssent véritablement, Dieu n'y étant pas avec eux.

v. 44. *Mais eux étant frappés d'aveuglement, monterent jusqu'au sommet de la montagne. L'arche pourtant de l'alliance du Seigneur & Moïse ne bougerent point du camp.*

45. *Les Amalécites & les Cananéens qui habitoient sur la montagne, vinrent à eux; & les frappant & taillant en pieces, ils les poursuivirent jusques à Horma.*

Les personnes qui veulent entrer par leurs propres efforts dans des voies où Dieu ne les appelle pas, sont si *aveugles*, que malgré les conseils, ils ne laissent pas de s'y introduire. Mais Dieu ni les directeurs ne les y conduisant pas,

ils y sont *blessés par leurs ennemis*, & se trouvent obligés d'en revenir avec mille plaies.

De-là, nous devons tirer deux grandes vérités : la premiere que Dieu seul peut conduire les ames dans ses voies : la seconde, qu'il ne faut pas s'y ingerer, non plus qu'il ne faut pas s'en défendre ni hésiter, lorsque Dieu y appelle. La crainte & la témérité, la défiance & la présomption, sont presque également punies en ce peuple. Il faut se laisser conduire à Dieu, & suivre pas à pas ses divins mouvemens & l'obéissance, sans le prévenir ni aussi reculer; mais par un abandon total se laisser comme Dieu veut, souffrant avec patience le retardement qui est causé par la chûte, buvant à longs traits les humiliations qu'elle apporte, & étant bien aises que Dieu se satisfasse dans toute l'étendue de sa justice, sans en vouloir rien diminuer; contens de demeurer toute notre vie dans notre bas degré sans aspirer ni travailler à nous en tirer, à moins que Dieu ne le fasse lui-même; & alors se laisser conduire comme un enfant où il voudra.

CHAPITRE XV.

v. 26. *Il sera pardonné à tout le peuple des enfans d'Israël, & aussi aux étrangers qui demeurent parmi eux, vu que ce peuple a péché par ignorance.*

DIEU fait voir ici assez clairement la différence qu'il y a entre les personnes intérieures, qui sont son *peuple* choisi, & les autres, qui n'ont pas cet avantage; en ce que ceux-là ne commettent le péché que *par ignorance* & fragilité, leur volonté demeurant unie à celle de Dieu, ensorte

qu'ils aimeroient mieux mourir que de l'offenser : & cela eſt ſi vrai, que lorſqu'ils croient que ce qu'ils ont fait eſt péché; ils en ſouffrent une douleur mortelle : de plus, s'ils péchoient délibérément, ils ſortiroient par là-même de leur état & de la conformité, union, ou transformation de leur volonté en celle de Dieu, ſelon leur degré.

Dieu ne pouvant ſouffrir le péché, dès que la volonté ſeroit coupable, il faudroit néceſſairement que dans ce moment même elle fut ſéparée de Dieu : ce qui mettroit ces ames dans un enfer, dans l'aſſurance de leur péché volontairement commis : mais tant qu'ils demeurent dans leur abandon, dans leur réſignation, dans l'union de leur volonté à celle de Dieu, dans un ſacrifice général d'eux-mêmes & de tout ce qui les regarde, à ſon bon plaiſir, dans une généreuſe préférence de ſa gloire à tout propre intérêt, dans une vive impreſſion & expérience de ſon pur amour, & dans un délaiſſement entier à ſa conduite, croyez qu'ils n'ont point péché volontairement, quoiqu'ils ſoient tombés dans les apparences du péché : car tous les fruits de grace & d'une très-haute grace, ſont incompatibles avec le crime. Ainſi, quoiqu'ils vous aſſurent eux-mêmes d'avoir péché, néanmoins vous verrez bien lorſqu'en confeſſion vous leur demanderez s'ils ont une claire connoiſſance d'avoir péché délibérément, ſe voyant preſſés là-deſſus, ils diront qu'ils n'en ſavent rien. Il eſt certain que la grace ſubſiſte dans ces ames; & que leur volonté étant retenue en Dieu, quoique ſous les ténèbres myſtiques, elle eſt entiérement ſéparée de tout ce qui ſe paſſe dans la partie inférieure.

v. 29.

v. 29. *Il n'y aura qu'une même loi pour tous ceux qui auront péché par ignorance, tant pour les habitans du pays que pour les étrangers.*

Cette *loi eſt auſſi pour les étrangers* qui converſent avec le peuple, c'eſt-à-dire, pour ceux qui s'uniſſent aux ſpirituels avancés, & qui entrent dans le même état, quoiqu'ils n'y aient pas été élevés, & pour toutes les perſonnes moins avancées qui péchent ſans le connoitre.

v. 30. *Mais quiconque aura péché par arrogance, ſoit qu'il ſoit né dans le lieu, ou qu'il ſoit étranger, il ſera exterminé de ſon peuple; parce qu'il s'eſt révolté contre le Seigneur.*

L'Ecriture confirme ce qui a été dit ci-deſſus, que ſitôt que ces ames *péchent par arrogance*, tant les avancés, qui ont conſervé dès leur naiſſance l'amour de Dieu, & qui ſont entrés de bonne heure dans cette voie; que ceux qui après avoir vieilli dans d'autres routes, ſe rangent à la fin dans celle-ci; ſitôt qu'ils péchent volontairement, il faut qu'ils ſortent de leur état; & de conformes qu'ils étoient, ils deviennent ennemis : & c'eſt en cela qu'ils *ſont exterminés du peuple de Dieu*, étant ſéparés de ceux qui ne ſont qu'un par l'union de leur volonté à celle de Dieu : ce qui, pourtant, n'empêche pas qu'ils ne faſſent pénitence, & qu'ils ne ſe ſauvent; mais ils ne ſont plus de ce *peuple* choiſi, qui peut bien avoir des miſeres & commettre des fautes de fragilité, mais jamais par une volonté délibérée de déplaire à leur Bien-aimé, & de conſentir d'être ſes ennemis; puiſque par-là même ils ſortiroient de l'union de ce peuple ſi cher, dont le propre caractere eſt l'amour.

C'eſt alors que ſe vérifie ce que dit S. Paul, (a) qu'il eſt comme impoſſible que ceux qui ont goûté Dieu, & qui depuis l'ont quitté, retournent jamais à lui, du moins en pareil degré qu'ils étoient avant leur chûte. Il leur eſt même plus difficile qu'aux grands pécheurs de ſe convertir; parce que nulle offenſe n'eſt ſi ſenſible au Bien-aimé que de voir une ame à qui il a fait tant de biens, & à qui il a fait goûter les plaiſirs innocens de ſon amour, quitter volontairement ce même amour, & ſe retirer de ſes bras où il la tenoit embraſſée depuis ſi long-tems, pour ſe repaitre au-dehors de vanités, & ſe déclarer ſon ennemie. Cela fait horreur ſeulement à penſer: puiſqu'alors la volonté eſt mille fois plus méchante, & l'eſprit plus pervers, qu'ils n'avoient jamais été, s'étant ſéparés du bien ſouverain, après l'avoir connu & goûté; ce que n'ont pas fait les autres. Ainſi il y a plus de malice dans la déſobéïſſance de ceux qui ont eu plus de connoiſſance de Dieu, & plus d'expérience de ſes bontés: & la plus ſûre marque de leur chûte eſt, qu'ils ſe retirent de leur voie pour s'adonner aux plaiſirs extérieurs, la décriant même, & publiant qu'ils en ont connu les erreurs; & s'abandonnant enfin tout-à-fait au péché: au lieu que les autres étant unis à Dieu, & fidelles à demeurer dans ſa voie, il ne faut pas croire qu'ils péchent facilement, quoique l'on voie en eux l'apparence du péché. Et tant qu'ils demeurent ſouples & obéïſſans, & qu'ils s'abandonnent & ſe délaiſſent à Dieu malgré leurs miſeres, qu'ils en ſont humiliés, qu'ils voudroient ne pas offenſer Dieu, & qu'ils ſouffrent extrêmement, croiant avoir péché, aſſurément il n'y a point de crime.

(a) Hébr. 6. v. 4.

CHAPITRE XVI.

v. 1. *En ce tems-là Coré, Dathan, Abiron, & Hon.*

v. 2. *S'éleverent contre Moïſe, & deux cent cinquante autres avec eux des principaux de l'aſſemblée, & des premiers du Conſeil.*

v. 3. *Et s'étant aſſemblés contre Moïſe & Aaron, ils leur dirent: qu'il vous ſuffiſe que toute l'aſſemblée eſt compoſée de ſaints, & que le Seigneur eſt en eux. Pourquoi vous élevez-vous ſur le peuple du Seigneur?*

C'EST une choſe étrange, que la punition qu'ils venoient de recevoir ſur la montagne, pour avoir voulu par eux-mêmes monter plus haut qu'il ne leur étoit permis, ne les empêcha pas de ſuivre leur préſomption, & de vouloir entreprendre ſur la charge de Moïſe & d'Aaron. Il eſt aſſez ordinaire que les perſonnes plus avancées, & avant que Dieu les appelle à cet emploi, ſe veulent mêler de conduire les autres, & croient le pouvoir mieux faire que ceux que Dieu a choiſis pour cela. C'eſt un abus dans la vie ſpirituelle, & qui s'y gliſſe même dès ſon commencement, que de vouloir travailler pour les autres à contre-tems; & ce n'eſt qu'une fauſſe ferveur que d'entreprendre par ſoi-même de les aider, avant que l'on ait reçu le talent & la vocation pour le faire heureuſement. Pluſieurs ſe croient capables de conduire dans la voie des ſaints, qui n'y ſont pas encore bien entrés eux-mêmes, & voulant faire part aux autres des graces qui ne leur ſont données que pour eux, ils en perdent eux-mêmes le fruit, & ne peuvent en aider les autres. Il ne

faut point ſe mettre à aider le prochain tant qu'on le déſire, & que l'on n'a pas l'expérience des choſes divines & la vocation; car il faut auparavant être fondé & établi dans la vie intérieure.

Jéſus-Chriſt, notre parfait modele, a paſſé trente ans dans la vie cachée & inconnue, s'appliquant à une oraiſon continuelle, & demeurant anéanti devant ſon pere pendant un ſi long tems qu'il auroit pû faire des biens infinis au monde, avant que de s'emploier viſiblement au ſalut des hommes; pour nous apprendre par ſon exemple à laiſſer mourir tout empreſſement d'aider au prochain, empreſſement, qui pour l'ordinaire eſt tout naturel; & à demeurer dans le ſilence & dans le repos, juſques-à-ce que les tems & les momens ſoient venus auxquels Dieu nous donnera ſa parole & ſon ordre pour travailler au ſalut des ames, s'il a deſſein de ſe ſervir de nous. Pour les emplois apoſtoliques, j'oſe aſſurer que la vie apoſtolique par état permanent ne peut être donnée que lorſque l'ame eſt arrivée en Dieu, & en degré éminent : ce qui n'empêche pas, pourtant, que l'obéiſſance n'y engage plutôt : mais lorſque c'eſt par obéiſſance, Dieu ſupplée à ce qui manque à l'état, & il fait bien faire enſorte, que ceux qui travaillent par ſon ordre font tout le fruit qu'il en prétend.

Quelques perſonnes, mêmes fort ſpirituelles, m'entendant parler de la vie apoſtolique par état, prendront cela pour une certaine ardeur que les ames paſſives ont d'aider les autres : elles jouiſſent au dedans d'elles d'un ſi grand bien, qu'elles voudroient le communiquer à toute la terre. Mais ces perſonnes ſont infiniment loin

de l'état dont je parle, qui ne peut jamais arriver que l'ame ne ſoit morte & reſſuſcitée en Dieu, & bien avancée en Dieu ſeul, où tout ſe trouve en unité divine. Alors elle entre dans la vie apoſtolique par état, par effuſion ſubſtantielle, & par union eſſentielle, où c'eſt Dieu qui agit & qui parle en elle ſans qu'elle prévienne Dieu, ni lui réſiſte, ni participe à ce qui ſe dit ou ſe fait par elle en rien qui lui ſoit propre, imitant en cela la façon de parler & d'agir & de Jéſus-Chriſt, qui dit, „ (a) je ne puis rien faire de moi-même, & je juge ſelon que j'entends; " & du S. Eſprit, de qui il aſſure, (b) „ qu'il ne parlera pas de lui-même, mais qu'il dira tout ce qu'il aura entendu. " Ce qui ſe doit entendre ainſi.

Les Perſonnes de la Trinité, comme unies dans l'Eſſence divine, y ont tout également ; & elles parlent & agiſſent par elles-mêmes, comme parlant & agiſſant au dehors par une même eſſence en unité parfaite : mais comme Perſonnes diſtinctes, elles reçoivent les unes des autres, le Fils du Pere, & le S. Eſprit du Pere & du Fils, par leur émanation éternelle.

Or je dis qu'il faut que l'ame paſſe par Jéſus-Chriſt, & par la Trinité en diſtinction, avant qu'elle arrive en Dieu ſeul, qui eſt la Trinité eſſentielle & indiviſible, tout ſe trouvant réuni dans l'Eſſence unique en unité parfaite : de ſorte que, pour cette ame, après avoir été unie en Jéſus-Chriſt diſtinctement, & à la Trinité perſonnelle ſelon les opérations qui ſont appropriées aux Perſonnes divines, il faut que tout ſe trouve réuni dans le point de l'unité eſſentielle, où toute diſtinction perſonnelle ſe perd, & où nous demeurons (c) cachés avec Jéſus-Chriſt, qui eſt no-

(a) Jean 5. v. 30. (b) Chap. 16. v. 13. (c) Coloſſ. 3. v. 3.

faut point se mettre à aider le prochain tant qu'on le désire, & que l'on n'a pas l'expérience des choses divines & la vocation; car il faut auparavant être fondé & établi dans la vie intérieure.

Jésus-Christ, notre parfait modele, a passé trente ans dans la vie cachée & inconnue, s'appliquant à une oraison continuelle, & demeurant anéanti devant son pere pendant un si long tems qu'il auroit pû faire des biens infinis au monde, avant que de s'emploier visiblement au salut des hommes; pour nous apprendre par son exemple à laisser mourir tout empressement d'aider au prochain, empressement, qui pour l'ordinaire est tout naturel; & à demeurer dans le silence & dans le repos, jusques-à-ce que les tems & les momens soient venus auxquels Dieu nous donnera sa parole & son ordre pour travailler au salut des ames, s'il a dessein de se servir de nous. Pour les emplois apostoliques, j'ose assurer que la vie apostolique par état permanent ne peut être donnée que lorsque l'ame est arrivée en Dieu, & en degré éminent : ce qui n'empêche pas, pourtant, que l'obéissance n'y engage plutôt : mais lorsque c'est par obéissance, Dieu supplée à ce qui manque à l'état, & il fait bien faire ensorte, que ceux qui travaillent par son ordre font tout le fruit qu'il en prétend.

Quelques personnes, mêmes fort spirituelles, m'entendant parler de la vie apostolique par état, prendront cela pour une certaine ardeur que les ames passives ont d'aider les autres : elles jouissent au dedans d'elles d'un si grand bien, qu'elles voudroient le communiquer à toute la terre. Mais ces personnes sont infiniment loin

de l'état dont je parle, qui ne peut jamais arriver que l'ame ne soit morte & ressuscitée en Dieu, & bien avancée en Dieu seul, où tout se trouve en unité divine. Alors elle entre dans la vie apostolique par état, par effusion substantielle, & par union essentielle, où c'est Dieu qui agit & qui parle en elle sans qu'elle prévienne Dieu, ni lui résiste, ni participe à ce qui se dit ou se fait par elle en rien qui lui soit propre, imitant en cela la façon de parler & d'agir & de Jésus-Christ, qui dit, „ (*a*) je ne puis rien faire de moi-même, & je juge selon que j'entends; " & du S. Esprit, de qui il assure, (*b*) „ qu'il ne parlera pas de lui-même, mais qu'il dira tout ce qu'il aura entendu. " Ce qui se doit entendre ainsi.

Les Personnes de la Trinité, comme unies dans l'Essence divine, y ont tout également; & elles parlent & agissent par elles-mêmes, comme parlant & agissant au dehors par une même essence en unité parfaite : mais comme Personnes distinctes, elles reçoivent les unes des autres, le Fils du Pere, & le S. Esprit du Pere & du Fils, par leur émanation éternelle.

Or je dis qu'il faut que l'ame passe par Jésus-Christ, & par la Trinité en distinction, avant qu'elle arrive en Dieu seul, qui est la Trinité essentielle & indivisible, tout se trouvant réuni dans l'Essence unique en unité parfaite : de sorte que, pour cette ame, après avoir été unie en Jésus-Christ distinctement, & à la Trinité personnelle selon les opérations qui sont appropriées aux Personnes divines, il faut que tout se trouve réuni dans le point de l'unité essentielle, où toute distinction personnelle se perd, & où nous demeurons (*c*) cachés avec Jésus-Christ, qui est no-

(*a*) Jean 5. v. 30. (*b*) Chap. 16. v. 13. (*c*) Coloss. 3. v. 3.

tre vie, en Dieu, ainſi que S. Paul l'avoit éprouvé. La raiſon de cet ordre, qui s'obſerve dans ce recoulement, eſt, que l'ame étant ſortie de l'unité de l'eſſence divine par la Trinité des Perſonnes, & cette Trinité s'étant communiquée à elle par les graces & par les mérites de Jéſus-Chriſt, il faut auſſi que pour rentrer pleinement dans ſon origine, elle aille par Jéſus-Chriſt, ſon médiateur & ſon chef, à la Trinité des perſonnes, & par celle-ci à l'unité de l'eſſence, où tout ſe réduit en parfaite unité dans la plénitude de la vie divine, & dans le repos inaltérable.

Mais l'ame étant réunie dans ce point eſſentiel de Dieu ſeul, elle ſort au dehors par les effets, comme les divines Perſonnes par leurs opérations : & ainſi, elle ſe multiplie dans ſes actions, quoiqu'elle ſoit très-une & très-ſimple & indiviſible en elle-même : de ſorte qu'elle eſt une & multipliée, ſans que la multiplicité empêche l'unité, ni que l'unité interrompe la multiplicité. Ceci ne ſe doit entendre ni ſelon la ſeule penſée, vue, ſentiment, conformité, ni reſſemblance connue comme telle par la créature; mais par état réel & permanent; quoique d'ordinaire il ne ſoit pas connu de l'ame, (qui a le bonheur d'y être arrivée) comme en elle-même & pour elle-même; mais il lui eſt donné de le connoître & exprimer comme dans les autres & pour les autres.

Cet état néanmoins n'eſt point une ſortie de la créature au dehors pour parler & agir, & produire les effets de la vie apoſtolique. L'ame n'y a point de part: elle eſt morte, & très-paſſive, ou plutôt très-anéantie à toute opération; mais Dieu qui eſt en elle eſſentiellement en unité très-parfaite, où toute la Trinité & diſtinction per-

ſonnelle ſe trouve réunie, ſort lui-même au dehors par ſes opérations ſans ceſſer d'être tout au-dedans; & ſans quitter l'unité du centre, il ſe répand ſur les puiſſances, faiſant par elles, & avec elles, tantôt l'office du Verbe, inſtruiſant, agiſſant, converſant: tantôt l'office du S. Eſprit, ſanctifiant, embraſant d'amour, fondant ce qu'il y a de plus ſecret dans les cœurs, & parlant par la bouche de cette créature, qui demeure très-paſſive à tout ce que Dieu Verbe, & Dieu S. Eſprit opére en elle & hors d'elle par ſon organe, durant que cette ame (vide de toute propriété & diſtinction, non ſeulement des perſonnes, mais d'elle-même,) demeure eſſentiellement unie à Dieu dans le fonds, qui eſt Dieu même, où tout eſt dans le repos parfait de l'unité eſſentielle de Dieu; pendant auſſi que le même Dieu agit par elle en diſtinction des perſonnes. Tout cela s'opére ſans le vu & le ſu de cette créature, qui eſt entierement incapable de faire ce diſcernement, & qui ne connoît ſes paroles & ſes actions que lorſqu'elles paroiſſent, ainſi qu'elle feroit à l'égard de celles d'une autre perſonne. Mais Dieu révéle ce myſtere à qui il lui plaît.

Or quand le Verbe parole parle par cette ame, il ne peut parler par elle que ce qu'il a parlé lui-même vivant ſur la terre; ce qui fait, que cette ame ſe ſert des paroles de Jéſus-Chriſt & de l'Ecriture ſans chercher à s'en ſervir, & ſans penſer qu'elle s'en ſerve. C'eſt que Jéſus-Chriſt étant lui-même ſa parole, il ne peut jamais parler que ce qu'il a parlé. Et cette parole multipliée au-dehors, ſe trouve réunie dans le Verbe, & le Verbe en Dieu, ſans diſtinction ni multiplicité perſonnelle, mais dans l'unité parfaite

de l'essence, ainsi que S. Jean s'exprime: (a) Le Verbe étoit en Dieu, & le Verbe étoit Dieu. *Le Verbe étoit en Dieu;* voilà la distinction personnelle: *le Verbe étoit Dieu;* voilà l'unité de l'essence.

C'est donc là ce que j'appelle, LA VIE APOSTOLIQUE, savoir, l'état où l'ame étant morte à tout, & parfaitement anéantie, ne retenant plus rien de propre, Dieu seul demeure avec elle & en elle, & elle est abimée & perdue en lui, ne vivant dans son fond que de sa vie essentielle, mais sortant sans sortir au-dehors par sa vie personnelle en distinction d'effets, & non de connoissance. Ce qui nous est marqué dans les grands Apôtres, qui ne furent confirmés dans l'état permanent de la vie & des emplois apostoliques qu'après la réception du S. Esprit avec plénitude, qui causa en eux un vide entier d'eux-mêmes, & une si grande souplesse à tout ce que Dieu vouloit opérer par eux, qu'il est dit, que (b) „ ce n'étoit pas eux qui parloient, mais l'Esprit de leur Pere céleste qui parloit par leur bouche; “ & que S. Paul (c) proteste, „ que c'étoit Jésus-Christ qui parloit en lui. “ Toute personne qui aura lumiere, ou qui sera parvenue à ce degré, m'entendra bien.

Je dis de plus, que peu de personnes arrivent à cet état, & que de très-saintes ames meurent dans la consommation en Dieu seul, sans que Dieu soit sorti personnellement & par les effets en elles. Il faut une vocation particuliere pour que cela soit; & quand cela arrivera, il ne tire en rien l'ame de son unité parfaite en Dieu seul; comme Jésus-Christ n'en fut jamais tiré, ni le S. Esprit non plus, quoiqu'ils agissent différem-

(a) Jean 1. v. 1. (b) Matth. 10. v. 20. (c) 2 Cor. 13. v. 3.

ment au-dehors: de sorte qu'il est assuré, qu'à cause de l'unité essentielle & indivisible, lorsque le Verbe agit au-dehors, le Pere & le S. Esprit agissent aussi indivisiblement avec lui; & lorsque le S. Esprit agit, le Pere & le Fils le sont aussi, parce qu'ils sont indivisibles dans leur opérer à l'égard de la créature: ce qui n'empêche pas, que cette unité parfaite, réduite en Dieu seul, ne change de noms selon les effets multipliés qui en sortent; & qu'il n'y ait une distinction aussi véritable des Personnes, comme il est vrai que l'essence est une en elle-même; & selon le rapport qu'ont les opérations aux propriétés des personnes divines, elles leur sont attribuées différemment: la fécondité & la puissance, au Pere; la sagesse & la providence, au Fils, la bonté & l'amour, au S. Esprit: & tout cela se trouve réuni en Dieu seul, où tout est puissance, tout sagesse, tout amour.

Ces ames Apostoliques en qui cela s'opére, n'ont ni mouvement, ni tendance, pour petite qu'elle soit, à aider & parler au prochain; mais Dieu leur fournit tout par providence, & leur met en bouche ses paroles comme il lui plait, & quand il lui plait.

Ceci supposé, il est aisé de voir que très-souvent il en est qui font de semblables fautes que celle qui est remarquée dans cet endroit de l'Ecriture; lorsque se trouvant dans la passiveté de lumiere & d'amour, ils prennent souvent comme de Dieu ce qui ne vient que de leur ferveur; & il peut y avoir, & il y a souvent, de la tromperie. Mais dans l'état dont je parle ici, il n'y en a point, & il n'y en peut avoir à moins de sortir de l'état.

Ces personnes disent souvent, comme *Coré:*

Nous sommes aussi propres que les autres à aider le prochain, puisque *tout* ce qui est en nous *est saint*. Mais la suite & l'expérience fera bien voir que s'ils sont saints en eux, & pour eux, ils ne le sont pas encore pour faire l'office de prêtre & de pasteur en faveur des autres, cela étant réservé à ceux que Dieu a choisis pour cet emploi.

On peut aussi connoître par là même, pourquoi tant d'ouvriers qui travaillent beaucoup dans l'Eglise de Dieu, font très-peu de fruit. C'est, ou parce qu'ils s'ingérent d'eux-mêmes sans être appellés; ou parce qu'ils ne sont pas assez établis en Jésus-Christ, ni unis à lui pour (*a*) rapporter par lui-même un grand fruit.

v. 4. *Ce que Moïse ayant ouï, il se prosterna le visage en terre.*

Voilà le véritable caractere d'un homme apostolique: non seulement il ne pense pas à conduire personne autre que ceux que Dieu lui a confiés; mais outre cela il est prêt à tout quitter au moindre signal: & loin de disputer, il céde d'abord, étant prêt à ne se jamais mêler de rien.

v. 5. *Et parlant à Coré & à toute l'assemblée, il leur dit: Demain matin le Seigneur fera connoître ceux qui sont à lui, & il choisira les saints pour lui: & ceux qu'il aura élus s'approcheront de lui.*

Cette réponse de Moïse, & cette maniere de parler, rapportant tout à ce que *Dieu en fera connoître*, est admirable. Il dit donc que *Dieu* luimême *donnera à connoître ceux qui sont à lui*, & qui sont ces *saints* qu'il a *choisis* pour ce ministere: mais à quel signe les pourront-ils distinguer?

(*a*) Jean 15. v. 5.

v. 6. *Faites donc en cette sorte: Que chacun de vous prenne son encensoir, vous Coré, & tous ceux de votre conseil;*

v. 7. *Et demain y ayant mis du feu, mettez dessus des parfums devant le Seigneur: & quiconque sera choisi de lui, sera reconnu pour saint. Vous vous élevez beaucoup, ô fils de Levi.*

On ne peut guere distinguer ces personnes que par *le feu*, & par la charité pure, qui n'ayant que Dieu seul pour objet, comme il est sa fin, lui envoye *un parfum* agréable & qui monte droit à lui sans détour; parce que n'ayant plus de propriété, ils ne retiennent rien pour eux-mêmes, & ils renvoyent directement à Dieu toute la gloire de ce qu'il fait en eux & par eux, comme un parfum d'une excellente odeur. Or celui que *Dieu choisit* pour aider les autres, en recevant de lui l'odeur de son *parfum*, est véritablement *saint*; puisque n'ayant rien en lui comme de lui, il faut nécessairement qu'il soit plein de Dieu, & par conséquent, qu'il soit saint.

Ce mot, *ô fils de Levi!* poussé par aspiration, marque la douleur de Moïse pour ces ames plus que pour toutes les autres: à cause que comme elles étoient plus avancées, leur faute est moins pardonnable. C'est comme s'il leur disoit, O vous qui étiez destinés à faire ce que je fais, vous qui deviez être bientôt introduits, vous qui avez été marqués pour ces divins emplois, comment avez-vous fait une telle chose, lorsque vous deviez reconnoître votre dignité bien supérieure à celle des autres! Cette maniere de parler fait également connoître la douceur & la charité de Moïse, & son discernement.

v. 8. *Moïſe dit de plus à Coré. Ecoutez-moi, fils de Levi.*

v. 9. *Vous ſemble-t-il peu de choſe, que le Dieu d'Iſraël vous ait choiſis de tout le peuple, & qu'il vous ait fait approcher de lui, afin que vous le ſerviſſiez dans le miniſtere du Tabernacle, & que vous fuſſiez employé à ſes ſacrifices en préſence de tout le peuple?*

Il s'adreſſe principalement *à Coré* comme au premier auteur de cette faction, & par lui à tous les autres qui pouvoient être en même degré. Moïſe eſt donc ſenſible à leur faute, à cauſe que l'état, d'où il les voyoit déchus étoit ſi élevé au-deſſus de celui des autres; & il leur fait ce reproche ſi naïf, mais ſi juſte: mais *vous ſembloit-il que ce fût* trop *peu* pour vous, *que* le *Dieu* des ames *vous eût ſéparés* de tout ce qu'il y a de commun & de terreſtre, qu'il eût retranché de vous tout ce qui pouvoit empêcher ſes communications les plus intimes, *qu'il vous eut fait* enſuite *approcher de lui pour le ſervir dans le tabernacle*, c'eſt-à-dire, pour lui ſacrifier dans le fonds de vous-mêmes, & ne lui ſervir encore dans cet état qu'aux choſes du dedans, par leſquelles il vous diſpoſoit pour la ſuite à aider les ames? Il faiſoit plus; car vous aviez déja le pouvoir de les aider de vos ſacrifices & de vos prieres, & vous étiez comme médiateurs entre Dieu & le peuple.

v. 10. *Vous a-t-il fait approcher de lui, vous & tous vos freres, les enfans de Levi, afin que vous affectiez la ſouveraine prêtriſe?*

Le Seigneur *vous a-t-il fait* tant de graces, à *vous & à tous les fils de Levi* qui ſont dans le même degré que vous, *afin que vous affectiez d'être le*

ſouverain Prêtre, voulant vous mêler de donner les oracles divins, ce qui eſt le dernier état du paſteur, auquel vous n'êtes pas encore appellés; & vous oſant attribuer par un grand crime ce qui n'eſt dû qu'à Dieu, juſqu'à vous ingérer dans une choſe pour laquelle il ne vous a pas choiſis? Car pour être l'oracle de Dieu, il faut être anéanti, afin de n'y rien mêler du ſien, & de ne dire que ce que Dieu dit.

v. 31. *A peine Moïſe eut ceſſé de parler, que la terre s'ouvrit ſous leurs pieds.*

v. 32. *Et étendant ſon ouverture, elle les engloutit avec leurs tentes, & tout ce qui leur appartenoit.*

C'eſt la punition que méritent ceux qui ſe mettent par eux-mêmes dans ce que Dieu ne veut pas d'eux, & qui s'ingérent de vouloir être conducteurs des autres par préſomption & propre ſuffiſance, ſavoir: *que la terre* qui ſembloit être *ſous leurs pieds*, c'eſt-à-dire, toutes les choſes terreſtres qu'ils ſembloient avoir foulées aux pieds & être bien au-deſſus, & toutes les ſenſualités, *ſe rouvrent* & les reçoivent dans leur ſein. Alors ils ſont accablés des mêmes choſes qu'ils avoient ſurmontées, & cette terre & ſenſualité *engloutit* juſqu'à *leurs tentes*, qui marquent le lieu du repos; pour faire voir que le centre & la volonté ſe trouvent enveloppés dans cette chute.

v. 35. *En même tems un feu envoyé du Seigneur conſuma les deux cent cinquante hommes qui offroient de l'encens.*

Mais *le feu* de l'amour, *qui vient de Dieu*, & qui éprouve toutes choſes & toutes œuvres, brûlant ce qui eſt combuſtible, & épargnant ce qui ne l'eſt pas, *conſuma ces hommes* qui vouloient

s'ingérer de faire ce que Dieu ne demandoit pas d'eux ; parce que toutes leurs œuvres méritoient le feu, n'étant que des œuvres propriétaires, ainsi que dit S. Paul, que (*a*) le feu fera l'épreuve du travail de chacun. Mais les œuvres de l'amour pur étant exemptes de toute propriété, ne peuvent être consumées, & leur feu ne brûle que pour Dieu, se consumant pour sa gloire; au lieu que les autres étant propriétaires, sont consumés par le feu de la propriété & de la cupidité, qui en dérobant à Dieu ce qui lui est dû, attire *le feu* de sa colere & non celui de l'amour; car le feu de l'amour remonte promptement à celui dont il est sorti avec la même pureté dont il en étoit parti; mais le feu de la justice ne remonte point qu'il n'ait consumé la propriété qui lui étoit opposée.

CHAPITRE XVII.

v. 8. *Moïse trouva que la verge d'Aaron, qui étoit pour la maison de Levi, avoit germé, & que les boutons s'étant enflés, les fleurs en étoient sorties, qui à mesure que les feuilles s'étendirent, se changerent en amandes.*

DIEU fit *fleurir la verge d'Aaron*, pour qu'elle servit d'un signe perpétuel qu'il faut être comme lui pour être Apôtre. *Sa verge avoit germé*, c'est-à-dire, avoit poussé de sa substance un germe de vie. C'est ce qui se fait, lorsque des cendres mystiques, comme d'un bois mort, il se reproduit une nouvelle vie par la résurrection intérieure. Mais ce n'est pas assez que cette verge soit bourgeonnée, (ce qui marque qu'elle a

(*a*) 1 Corinth. 3. v. 13.

repris vie, & qu'elle est pleine d'humeur;) il faut de plus qu'elle *fleurisse*; (ce qui est un état plus avancé après la résurrection,) & qu'elle *porte du fruit*, & que toutes ses *feuilles soient élargies*; ce qui veut dire, que l'ame est mise au large, en sorte que ses œuvres ne sont plus retrécies; & qu'enfin ses *fruits* soient mûrs.

Tout cela représente admirablement les saisons intérieures d'une ame aussi avancée qu'est celle-ci : après l'hiver, qui est le tems de la mort mystique, ainsi que cette verge étoit morte, le printems ressuscite, & fait bourgeonner & fleurir : l'été forme les fruits & les fait croître, & l'automne leur donne leur maturité. C'est là assez visiblement la résurrection de l'ame en Dieu, son renouvellement en lui-même, sa confirmation dans cet état, & son épanouissement pour le dehors avec liberté entiere, & avec des fruits de saison pour servir d'aliment & de soutien aux autres ames.

v. 9. *Moïse donc ayant retiré toutes les verges de devant le Seigneur, les montra à tous les enfans d'Israël, qui les reconnurent; & chaque tribu reprit la sienne.*

v. 10. *Et le Seigneur dit à Moïse : Reportez la verge d'Aaron dans le tabernacle de l'alliance, afin qu'elle serve de signe aux enfans d'Israël rebelles.*

Le Seigneur veut que l'on *garde cette verge*, qui représente l'autorité & le pouvoir que ces personnes apostoliques ont sur ceux qui leur sont soumis, comme *une marque* de l'état où doivent être ceux qui sont appellés à la conduite des autres. Il faut, comme j'ai dit, qu'ils aient des fleurs & des fruits en maturité, & les feuilles toutes étendues, avant que de se mêler de conduire.

CHAPITRE XVIII.

v. 20. *Le Seigneur dit à Aaron : Vous ne posséderez rien dans leur terre, & vous n'aurez point d'héritage parmi eux. Je serai moi-même votre portion & votre héritage au milieu des enfans d'Israël.*

O L'heureuse *portion* que celle des ames apostoliques ! Quelque *héritage* de sainteté que puissent avoir les autres, c'est une sainteté mêlée de *terre* & de propriété ; mais pour l'héritage de la *maison de Levi*, qui est celle des personnes apostoliques, il n'y a plus rien pour eux ni au ciel ni en la terre ; *Dieu* seul est *leur héritage*, Dieu est *leur partage* & leur possession ; & Dieu leur est tellement toutes choses, que lui seul les meut & agit en eux. Ils ne prétendent rien, & n'ont de tendance pour quoi que ce soit ; parce qu'ils possedent le même héritage que l'on possede dans le ciel, qui est Dieu même, & très-réellement, quoiqu'encore sous le voile de la foi. Les ames qui n'ont pas Dieu même par état permanent, veulent, attendent, soupirent plus ou moins, selon leur éloignement : mais celles-ci n'ont plus ni tendance ni penchant ; elles ne sont plus en attente, pas même de l'éternité ; parce qu'elles possedent en maniere excellente le Dieu de l'éternité ; & que possédant le souverain bien, rien ne leur manque : & c'est pour cela qu'elles ne desirent plus rien.

Mais l'on dira : ces personnes devroient du moins souhaiter de ne point perdre Dieu par le péché. Ah ! s'ils pouvoient encore penser à cela, ils seroient occupés de leurs propres intérêts, & de quelque chose moindre que Dieu : ainsi ils ne seroient pas dans l'état dont je parle, où l'on se repose en Dieu, par un parfait abandon, sans soin ni souci de ce qui les concerne. C'est à Dieu à les empêcher de l'offenser ; & ils ne pourroient s'occuper de nulle chose hors de lui, quelque sainte qu'elle fut, sans sortir de leur état de perte en Dieu. Qui dit perte, dit plus mille fois que n'est l'oubli. On peut se ressouvenir quelquefois d'une chose qui avoit été oubliée : mais ce qui est tout-à-fait perdu, ne se trouve plus jamais : ce qui n'est qu'égaré se peut trouver ; mais ce qui est perdu en Dieu ne se peut trouver sans sortir de Dieu. Ainsi, si cette ame pouvoit penser ou craindre de perdre ce qu'elle posséde, ou regarder par elle-même ce qu'elle possede, par là même elle sortiroit de son état pour autant de tems que ces dispositions subsisteroient. Dieu seul ; & rien que cela.

On me dira encore ; que si cette ame a quelque souci, c'est pour la gloire de Dieu. A cela je répons, qu'elle est incapable de penser à la gloire de Dieu hors de Dieu. La gloire de Dieu est Dieu ; cela suffit sans qu'elle y puisse penser. Toute l'affaire de cette ame est de n'être plus. Dieu est pour sa gloire : c'est à lui d'y pourvoir : ce n'est point l'affaire de cette créature, qui n'a plus d'affaires, parce qu'elle n'est plus.

CHAPITRE XX.

v. 4. *Le peuple dit à Moïse & à Aaron : Pourquoi avez-vous amené toute la multitude du Seigneur dans ce désert, pour nous y faire mourir, nous & nos troupeaux ?*

v. 5. *On n'y peut rien semer : il n'y a ni figuiers, ni vignes, ni grenadiers ; & ce qui est le pis, il n'y a point même d'eau pour boire.*

CE campement du peuple dans *le désert de Cadès*, signifie l'avancement dans le désert de la foi, qui paroît d'autant plus pauvre qu'elle est plus épurée : parce qu'elle perd toujours plus ses appuis & tout ce qui pouvoit donner à l'ame quelque assurance hors de Dieu seul. Cette ame se plaint de cette pauvreté, se voyant dépouillée des meilleures choses jusqu'à ne pouvoir plus se servir des plus excellens *fruits* de l'Eglise, qui sont les Sacremens & les saintes pratiques. *Il n'y a*, dit-elle, aucun lieu *où nous puissions semer*, puisque nous ne pouvons faire aucunes œuvres par nous-mêmes : l'Eglise semble n'avoir plus de fruits pour nous, puisque nous sommes privés de tout ce qu'elle a de plus saint, qui sont les Sacremens, (dont Dieu fait bien sevrer les ames quand il veut porter bien avant leur dépouillement.) Il n'y a pour nous *ni figuier*, (qui signifie la douceur qui se trouve à faire de bonnes œuvres, *ni vignes*, qui nous fassent goûter les raisins des vertus, *ni grenadiers*, qui nous representent la charité par leurs fruits :) Nous paroissons dépourvus de tous ces grands biens : davantage, *il n'y a point d'eau* ; l'eau de toute grace sensible étant tarie pour nous.

v. 3. *Plût à Dieu que nous fussions péris avec nos freres devant le Seigneur !*

C'est alors que se font sentir les douleurs de mort. *Que ne sommes nous morts*, disent-ils, dans notre abondance ? C'est ce qu'ils disent toutes les fois qu'ils entrent dans un nouveau *désert* & dans un état plus dénué : car il faut remarquer, que chaque état a ses degrés ; & chaque degré un commencement, un progrès & une fin : ainsi le pays de la foi est long, & l'on y passe de désert en désert, de nudité en nudité, & le dernier désert est toujours plus terrible ; de sorte que lorsque l'on sort d'un dépouillement pour entrer en un autre, celui-ci paroît toujours nouveau & le precédent sembloit avoir encore de grands biens au prix de la pauvreté de celui qui le suit.

Et ce qui est étrange, c'est que ceux qui sont arrivés jusqu'ici, quoi qu'ils ayent reçu tant de graces, & qu'ils ayent vu tant de miracles faits en leur faveur, ils ne peuvent jamais se persuader qu'ils arriveront à la fin. Et comme lors qu'ils sont dans le repos de l'union des puissances, quoique ce ne soit que le commencement de la foi, ils se croient arrivés, & ne songent pas qu'il y ait autre chose à avoir ; aussi lorsqu'ils sont dans la foi nue & dans ce dépouillement, ils ne croyent pas en devoir sortir, & ne pensent pas aller à la fin. C'est le propre de l'homme peu courageux, de s'abattre pour les moindres obstacles, & de désespérer de l'entreprise sur ce qu'il croit n'y pouvoir pas réussir.

v. 7. *Le Seigneur dit à Moïse :*

v. 8. *Prenez votre verge & assemblez le peuple, vous & Aaron votre frere : & parlez devant eux à la pierre, & elle vous donnera des eaux.*

v. 9. *Moïse prit la verge qui étoit devant le Seigneur, ainsi qu'il le lui avoit commandé.*

Dieu voyant que ce peuple n'a pas la force de passer un état si nud, commande à Moïse *de parler à la pierre* ; parce qu'il étoit tems pour ce peuple que la pierre *donnât de l'eau*, puisqu'il faut que tous boivent de l'eau vive de cette pierre,

avant que d'entrer dans d'autres états, comme il a été dit (*a*) plus haut. Cette *eau* vive tirée de *la pierre*, eſt la grace méritée par Jéſus-Chriſt, qui fait le rafraichiſſement de ceux qui ſont dans ce déſert par la conformité qu'ils ont avec ſes états ; non par penſées, vue ou lumiere des états mêmes, mais par une réelle reſſemblance, quoique non apperçue, Dieu la cachant à l'ame pour la faire marcher avec plus de foi, & par conſéquent avec plus de pureté. Or ici il ne faut plus ſe ſervir de la *Verge* pour frapper ; car *la parole* ſuffit pour faire venir cette eau, Jéſus-Chriſt ; puiſqu'étant la parole du Pere, il ne falloit que cette même parole pour le communiquer à ces ames.

C'eſt pour cette raiſon que les perſonnes apoſtoliques le produiſent dans les ames par la parole, & non par la verge de la direction : car ce n'eſt plus leur autorité qui agit ici ; mais l'infuſion divine, qui ſe répand par eux à la faveur de la parole. C'eſt ce qui fait que Jéſus-Chriſt n'a point voulu ſe reproduire dans ſon Sacrement par un autre moyen que celui de la parole, parce que la ſeule parole peut produire le Verbe, qui eſt la parole du Pere, & que le Pere produit en parlant.

C'eſt donc dans la foi que l'ame entre en conformité avec Jéſus-Chriſt, ſans penſer au même Jéſus-Chriſt comme diſtinct d'elle, ni enviſager ce rapport. Dans la paſſiveté de lumiere il eſt donné quantité de connoiſſances de Jéſus-Chriſt, qui nourriſſent & recréent l'ame : mais ici, elle n'a nulle lumiere de Jéſus-Chriſt : & quoique jamais elle ne lui fut plus ſemblable, toutefois elle ne l'apperçut jamais moins. Elle ne laiſſe pas d'entrer dans ſes états par une vraie conformité,

(*a*) Geneſ. 29. ℣. 3.

ſans penſer à cette conformité, les portant tous entiers, juſqu'à ce que par Jéſus-Chriſt même elle arrive en Dieu ſeul, où elle ſera (*a*) cachée avec lui, juſques à ce qu'elle ait le pouvoir de le reproduire & de le faire comme incarner de nouveau par ſa parole dans les ames. Car l'ame devenue Dieu en quelque maniere, par participation, a le pouvoir de la parole de Dieu, qui lui eſt confié pour faire naître le Verbe dans les autres. La parole eſſentielle produit le Verbe-Dieu en lui-même : & la parole ſubſtantielle reçue dans l'ame, produit le Verbe dans d'autres ames. Je m'explique.

Dieu de toute éternité, engendre ſon Verbe par ſa parole ; & dans le tems, ſa même parole en Jéſus-Chriſt produiſit le même Jéſus-Chriſt dans le S. Sacrement : auſſi cette divine parole prononcée par la bouche d'une ame anéantie, (quoi qu'alors elle ne ſoit que médiate, & non ſubſtantielle) qui fait l'office de prêtre pour les communications intérieures, produit le Verbe dans les ames à qui elle parle : & c'eſt là ce qui fait tant de converſions par la ſimple parole de ces perſonnes. Cela eſt clair dans S. Paul : (*b*) *Mes petits enfans*, dit-il, „ que j'enfante de nouveau avec douleur juſqu'à ce que Jéſus-Chriſt ſoit formé en vous. " C'eſt par la parole, ſans doute, qu'il les enfante au Sauveur, ainſi qu'il le dit clairement en un autre endroit : (*c*) „ Je vous ai engendrés en Jéſus-Chriſt par l'Evangile " : & c'eſt par cette parole même que JESUS eſt formé en eux, Dieu la rendant puiſſante & efficace pour le porter dans les cœurs, & les rendre conformes à lui-même.

v. 10. *Moïſe ayant aſſemblé la multitude du peuple de-*

(*a*) Coloſſ. 3. v. 3. (*b*) Gal. 4. v. 19. (*c*) 1. Cor. 4. v. 15.

vant la pierre, leur dit : Ecoutez, rebelles & incrédules : Croyez-vous que nous puiſſions vous faire ſortir de l'eau de cette pierre ?

v. 11. *Et élevant ſa main il frappa la pierre de ſa verge ; & il en ſortit des eaux très abondantes, enſorte que tout le peuple & tous les troupeaux en bûrent.*

C'eſt une faute que font ordinairement ceux qui conduiſent, que de ne pas ſe contenter de la ſimple parole de Dieu, qui leur eſt donnée ſelon le beſoin des ames au moment qu'elles les conſultent : ils veulent toujours ſe ſervir, comme à l'ordinaire, des anciennes méthodes & des maximes générales de la direction ; & plus ils ont vu que cela leur a bien réuſſi, plus ils s'y tiennent attachés. Mais c'eſt une choſe qui déplait à Dieu extrêmement ; tant parce qu'il veut être le directeur abſolu des directeurs mêmes, que parce que lui ſeul connoît les beſoins des ames ſelon les deſſeins qu'il a ſur elles. C'eſt pourquoi le conducteur apoſtolique ſe doit délaiſſer en toutes choſes au mouvement de l'eſprit de Dieu.

Ce manquement eſt ici viſible en *Moïſe* ; & quelque achevé qu'il fut, Dieu permit, pour l'inſtruction des autres directeurs, qu'il tombât dans cette infidélité. Comme il avoit accoutumé de faire les plus grands prodiges en frappant *de ſa verge*, & que cela ne lui avoit jamais manqué ; il en voulut faire de même pour tirer les eaux de la pierre. Mais Dieu ne le lui ayant pas commandé, quoi qu'il lui eut ordonné de *prendre la verge* en ſa main en ſigne de ſon autorité de directeur, il ajouta de ſon chef *le frappement de la pierre*, à laquelle Dieu lui avoit ſeulement dit de par-

ler. Il entra même en quelque défiance, qu'il ne ſuffit pas de parler à la pierre s'il ne la frappoit auſſi pour opérer ce grand miracle : & croyant bien faire, il brouilla l'ouvrage de Dieu de ſa propre opération.

La faute de Moïſe fut, que Dieu lui ayant dit de prendre ſa verge, mais de *parler* à la pierre ; au lieu de parler à la pierre, il la frappa, & il ne glorifia pas Dieu : Ce qu'il eût fait, s'il ſe fut ſervi de la parole ſeule. La raiſon qui fit que cela déplut à Dieu, fut, qu'il vouloit faire voir aux yeux de tout le peuple, que ce qui étoit de l'ancien, devoit paſſer : & auſſi pour leur ôter tout appui en cette verge miraculeuſe. En effet, depuis ce tems-là la verge de Moïſe n'a plus fait aucun prodige. La ſeconde raiſon étoit, que Dieu vouloit faire connoître par là que Jéſus-Chriſt devoit faire tous ſes miracles par la parole, lui qui étoit le Verbe du Pere ; & qu'il devoit ſortir de lui, comme de la Roche vive, des torrens de grace qu'il devoit répandre ſur le peuple. Les prodiges étant plus de l'ancienne loi que de la nouvelle, auſſi Jéſus-Chriſt voyant que le peuple accoutumé aux miracles, n'appuyoit preſque ſa foi que ſur les prodiges, il eſt venu nous apprendre le ſecret de la foi, qui ne doit être appuyé que ſur ſa parole pure & ſimple.

v. 12. *Et le Seigneur dit à Moïſe & à Aaron : parce que vous ne m'avez pas cru, pour me glorifier devant les enfans d'Iſraël, vous n'introduirez pas ce peuple dans la terre que je leur donnerai.*

Il eſt étrange qu'une petite faute, ou un appui en quoi que ce ſoit dans des ames ſi avancées, ſoit puni ſi rigoureuſement, & que Dieu témoigne d'en être ſi faché ! Il ne leur ôte pas néan-

moins leur grace, ni ne les fait pas sortir de leur état : il ne dit pas : Vous n'entrerez point dans la terre promise ; puisque Moïse ayant eu la communication essentielle, & ayant vu Dieu face à face, n'avoit plus rien à avoir pour lui, & qu'étant en Dieu d'une maniere si éminente, il ne pouvoit pas entrer dans un état inférieur : mais Dieu lui dit : *Vous n'introduirez point ce peuple dans la terre que je leur donnerai :* marquant par-là, qu'il lui ôtoit dès lors la derniere grace & le parfait succès de la direction ; & que quoi qu'il eût passé lui-même dans les états qui conduisent à la perfection la plus consommée où l'on puisse arriver en cette vie, il n'auroit pourtant pas l'avantage de conduire son troupeau jusqu'à la perfection de son origine.

C'est ainsi que Dieu punit les directeurs qui veulent mêler leur industrie avec sa parole : parce que cette industrie peut bien faire couler l'eau de la grace, mais non donner l'eau vive de Jésus-Christ & la produire dans les ames ; cette industrie empêchant cette production divine, que la seule parole de Dieu peut faire, & toute seule. Aussi Dieu se plaint-il ici, que cette infidélité a empêché *qu'il ne fut glorifié devant le peuple*, ainsi qu'il l'auroit été, si sans frapper la pierre, il se fut confié en sa seule parole.

v. 25. *Le Seigneur dit à Moïse : prenez Aaron, & son fils avec lui, & les menez à la montagne de Hor.*

v. 26. *Où ayant dépouillé Aaron de ses vêtemens, vous en revêtirez Eléazar son fils.*

Dieu *ôte à Aaron ses ornemens sacerdotaux*, comme pour le dépouiller du caractere de sa prêtrise, & le dégrader : Mais c'est la figure du dépouillement de l'esprit de direction. Cette punition est ordinaire pour tous ceux qui conduisent les autres & qui font de semblables fautes. Dieu donne ensuite cet esprit de direction à d'autres ; car il n'est jamais perdu : il ne l'ôte pas plutôt à celui qui le perd par son infidélité, qu'il *en revêtit* un autre, & souvent *un de ses enfans* spirituels.

v. 14. *En ce tems-là Moïse envoya des Ambassadeurs au Roi d'Edom, qui lui dirent :*

v. 17. *Nous vous supplions de nous permettre de passer par vos états.*

v. 18. *Le Roi répondit : Je ne veux point que vous passiez par mon pays. Que si vous y venez, j'irai avec mon armée contre vous.*

v. 21. *C'est pourquoi Israël se retira de lui.*

Souvent les ames intérieures voudroient faire du bien dans des pays, & y demeurer ou *y passer* pour cela : mais le démon voyant le grand fruit que font ces ames avec ceux qu'elles conversent, *s'oppose* de toutes ses forces *à ce passage* : il met tout *en armes* pour l'empêcher : & aveuglant les gens, il les porte à *refuser* eux-mêmes leur bonheur. C'est une chose surprenante que ce que l'on fait pour empêcher que ces ames n'ayent de communication dans des monasteres : les Princes de l'Eglise s'arment contre eux sans les connoître, la médisance déploie toutes ses fléches, & l'on vient à main armée contre des personnes qui ne songent pas à se défendre, ne voulant que faire du bien. C'est pourquoi Dieu fait aussi souvent prendre une autre route à son peuple ; ou bien il s'arme lui-même & combat pour lui, afin de lui faire faire passage; ou il arrache même ceux qui leur résistent de leurs chaires & de leurs

trônes pour établir ses serviteurs en leur place.

CHAPITRE XXI.

v. 1. Ce qu'ayant appris le Roi d'Arad, Cananéen ; à savoir que le peuple d'Israël étoit venu par le chemin des espions, il donna la bataille contre lui ; & ayant remporté la victoire, il fit un grand butin.

IL arrive souvent, & presque toujours, que Dieu par un coup de sa providence, se sert des créatures pour dépouiller ces ames de leur *butin*. Ce butin est l'honneur & la propre estime qu'elles ont d'elles-mêmes, & celle que les autres en ont aussi. Elles perdent donc toute l'estime des créatures, cela étant un bien qui doit être détruit. Car ce n'est pas assez d'être coupable de mille foiblesses envers Dieu, qui nous rendent criminels & à ses yeux & aux nôtres, comme il est arrivé tant de fois à ce peuple : Mais il faut le paroître aussi aux yeux des hommes, & que notre infamie soit connue de tous. C'est ce qui arrive lorsque les créatures emportent nos dépouilles, triomphant de notre perte. C'est alors que l'on dit : voilà ce peuple abandonné, que Dieu soutenoit! Il l'a fait tomber entre les mains de ses ennemis ; ainsi les créatures qui accablent ce peuple intérieur par la médisance, s'enrichissent de leur *butin*, en prenant occasion de se vanter que leur voie est bien meilleure, & qu'il vaut mieux agir comme ils ont fait, avec force & prudence, que d'aller par cet abandon.

v. 2. Mais Israël s'obligeant à Dieu par un vœu, lui dit : Si vous livrez ce peuple entre mes mains, je détruirai ses villes.

v. 3. Et le Seigneur exauça la priere d'Israël, & lui livra les Cananéens, qu'il tailla en pieces, & rasa leurs villes.

Mais *Israël*, ou les ames abandonnées, n'ont pas plutôt témoigné à leur Dieu par un nouvel abandon, que s'ils rentrent jamais dans leur premiere réputation, ils n'en retiendront rien pour eux, & qu'ils se garderont bien de s'en rien approprier, au contraire, qu'ils *détruiront les villes*, où l'amour propre se fortifie ; que *Dieu* les met eux-mêmes au dessus de leurs ennemis : le Seigneur les *détruit* par un coup de sa main, & fait voir en même tems la malignité de la médisance, & l'innocence de son peuple.

v. 4. Le peuple s'ennuyant de la longueur du chemin, & se sentant las, à cause du travail,

v. 5. Murmura contre Dieu & Moïse en disant : Pourquoi nous avez-vous tirés de l'Egypte, pour nous faire mourir dans ce désert ? Nous n'avons ici ni pain ni eau ; & cette nourriture si légere nous donne du dégoût.

Il arrive presque tout *le long* du désert de la foi de semblables foiblesses, à cause de son obscurité. Les ames foibles *s'ennuyent*, *se dégoûtent* & s'affligent : elles disent toujours ; qu'un *pain si léger les lasse*, c'est-à-dire, une viande si spirituelle : Mais Dieu qui veut sauver ce peuple, & non le perdre, les punit d'abord de leurs foiblesses.

v. 6. C'est pourquoi Dieu envoya sur le peuple des serpens enflammés, qui en blesserent, & en firent mourir plusieurs.

Il *envoye des serpens* dont les langues envenimées les piquent, & leur font de *mortelles bles-*

ſures. Ces coups de langues empoiſonnées ſont une choſe rude à porter; & d'autant plus rude, que ceux qui les ſouffrent ſe ſentant coupables de bien des choſes, ils en portent toute la confuſion & dehors & dedans, & devant Dieu & devant les hommes.

v. 7. *Ils vinrent donc à Moïſe, & lui dirent: Nous avons péché en murmurant contre vous & contre Dieu: priez-le qu'il faſſe retirer de nous les ſerpens. Et Moïſe pria pour le peuple.*

Alors ces pauvres ames toutes confuſes avouent franchement *qu'elles ont péché*, & que c'eſt par leur faute qu'elles ſe ſont attirées ce juſte châtiment. Que ſi elles ne ſont pas coupables de ce dont on les calomnie, elles le ſont de bien d'autres choſes. Elles vont donc à leur directeur, & lui diſent ce qu'elles connoiſſent de leurs miſeres, tout ce qui leur eſt arrivé, & ce qu'elles méritent: mais qu'elles ne peuvent rien faire, ni pour ſe retirer de leurs foibleſſes, ni pour ſe délivrer de ces morſures: que pour lui, il peut faire auprès de Dieu ce qu'il voudra. Alors *il prie* pour ces ames affligées; & Dieu l'inſtruit du moyen de guérir leurs playes.

v. 8. *Le Seigneur lui dit: Faites un ſerpent d'airain & dreſſez-le en un lieu éminent; quiconque étant bleſſé le regardera, ne mourra point.*

Dieu ordonne que l'on *faſſe un ſerpent d'airain*; parce que le remede de ce mal ſe doit trouver dans le mal même. Ce ſerpent étoit *d'airain*, pour être brillant comme le feu, & ainſi reſſembler à ceux qui faiſoient ces plaies *brûlantes* aux enfans d'Iſraël. Rien ne fait tant mourir l'ame à elle même, & ne la tire ſi fort du chagrin & de l'en-

nui du chemin, que la vue de ſes foibleſſes, & le ſouvenir de ce que l'on dit d'elle: Cela avance beaucoup ſa mort. Car quand les foibleſſes ne ſont pas ſuivies de la médiſance, cela paſſe plus légerement; mais lorſque la médiſance réveille le ſouvenir de l'état terrible que l'on porte, cela renouvelle la peine, & rend la choſe inſupportable.

La vue du ſerpent, dreſſé par l'ordre de Dieu, qui eſt la marque de ſa volonté, calme & *guerit*: comme auſſi l'union à ce que JÉSUS a ſouffert, lorſque l'ame en peut faire uſage avec vue: ce que Dieu lui fait faire quelquefois, lui faiſant enviſager tout d'un coup par un ſimple regard, & en vue de foi qui paſſe comme une étincelle, ſon Fils crucifié & outragé. D'autres fois il reveille dans le centre de l'ame l'amour de la Croix, & cela lui rend la vie. Quiconque aura l'expérience de ceci, avouera qu'il eſt auſſi vrai comme il eſt beau; & qu'il s'éprouve réellement dans les ames, comme il eſt dépeint ſous le voile de ces figures, quoi qu'en apparence elles ſemblent en être fort éloignées.

v. 33. *Og, Roi de Baſan, vint avec tout ſon peuple au devant des Iſraëlites pour combattre contre eux.*

v. 24. *Et le Seigneur dit à Moïſe: Ne les craignez point: car je l'ai livré entre vos mains.*

v. 35. *Il fut donc défait avec ſes fils; & toute ſon armée fut paſſée par le fil de l'épée, juſqu'à ce que tout fut tué.*

Dieu livre à ces ames Og, qui eſt le Démon, *avec tout ſon peuple*: car loin d'être dominées de lui, elles le dominent, & elles ne craindroient pas même tout l'enfer, quand il s'armeroit contre elles: Non qu'elles croient de le pouvoir

vaincre ; c'eſt à quoi elles ne penſent pas : mais c'eſt que Notre Seigneur l'a vaincu pour elles, & elles (*a*) l'ont vaincu en lui ; enſorte que maintenant, ſans nul travail de leur part, elles ſe trouvent affranchies de ces ennemis, qui fuient même devant elles. Ces ames avec une parole, & par leur ſeule approche, terraſſent les démons ; parce que le Seigneur *les a mis dans leurs mains.*

CHAPITRE XXII.

v. 5. *Balac, Roi de Moab, dit à Balaam :*

v. 6. *Venez, & maudiſſez ce peuple ; parce qu'il eſt plus fort que moi.*

v. 12. *Dieu dit à Balaam : n'allez point avec eux, & ne maudiſſez point ce peuple ; parce que je l'ai béni.*

CE n'eſt pas d'aujourd'hui que l'on veut faire parler les prophêtes, c'eſt-à-dire ceux qui tiennent la place de Dieu, contre ſon peuple intérieur : & trop ſouvent il ſe trouve de ces perſonnes aſſez foibles pour ſe laiſſer gagner. Mais Dieu, qui eſt le Maître de tout, ſait bien l'empêcher. *Ce peuple* intérieur *eſt plus fort que* tous les autres ; parce que leur force, n'eſt point dans leurs armes ni dans leur propre défenſe, mais en Dieu.

v. 28. *Le Seigneur ouvrit la bouche de l'âneſſe, & elle parla.*

Souvent, quoique la volonté de l'homme ſoit déterminée à une lâche action contre le peuple intérieur, lorſqu'il eſt prêt de l'exécuter, *Dieu lui fait* faire & dire tout le contraire.

(*a*) 1. Jean 2. v. 13.

v. 31. *Dieu ouvrit auſſi les yeux à Balaam ; & il vit un Ange arrêté ſur le chemin qui tenoit une épée nue en la main : & ſe proſternant en terre, il l'adora.*

Alors la partie animale & extérieure ſe trouvant dans l'impuiſſance d'exécuter ce que l'on veut d'elle, eſt cauſe que l'ame *ouvre les yeux* pour voir le danger où elle s'expoſoit ; ce qui l'oblige en même tems à faire tout le contraire de ce qu'elle avoit réſolu.

CHAPITRE XXIII.

v. 7. *Balam dit :*

v. 8. *Comment maudirois-je celui que Dieu n'a point maudit ? Comment pourrois-je déteſter celui que le Seigneur ne déteſte pas ?*

C'EST la maniere de parler de ces perſonnes qui ſont éclairées par leurs fautes, ainſi que Balaam avoue de lui-même que ça été (*a*) par ſa chûte que les yeux lui ont été ouverts : Ils demeurent après cela intrépides, & ne changent rien en ce qui eſt de l'ordre de Dieu, béniſſant ce que l'on vouloit les faire *maudire*, & expoſant leur vie pour la défenſe de la vérité.

v. 9. *Ce peuple demeurera ſeul, & il ne ſera point mêlé parmi les nations.*

Il *demeurera* toujours ſeul, quoi qu'au milieu de tout le monde ; parce que ſon cœur en étant ſéparé, il eſt toujours ſeul avec Dieu ſeul. C'eſt pourquoi il n'eſt point compté entre les nations, comme n'étant pas un peuple de la terre, mais le peuple choiſi de Dieu, & réſervé uniquement pour lui.

(*a*) Ci-deſſus Chap. 24. v. 4.

v. 10. *Qui pourra compter la poussiere de Jacob, & connoître le nombre de la génération d'Israël? Que je meure de la mort des justes, & que ma fin soit pareille à la leur.*

Cet homme, qui a été mis dans la vérité par sa propre faute, connoît véritablement l'avantage des personnes intérieures. Sa maniere de parler, exprime si bien celle d'une ame revenue de son égarement, & qui a une estime sincere pour ceux qu'elle vouloit affliger. *Qui pourra compter*, dit-il, *la poussiere* de ce peuple? Il le compare à la poussiere, à cause de sa multitude innombrable qui avoit été promise à Jacob (*a*) sous cette même similitude.

Mais cela s'entend aussi des humiliations que doit porter ce peuple, qui ne sera que *poudre* en apparence; mais qui sera une poudre *innombrable*, & qui composera le peuple de Dieu. *Qui pourroit connoître le nombre* de leurs vertus & de toutes les graces que Dieu leur fait?

O qu'ils seront heureux à la mort! puisqu'ils y seront d'autant plus élevés en gloire, qu'ils sont maintenant abaissés. O que ne puis-je *mourir de la mort des justes*! c'est cette mort, qui ne craint rien; parce qu'ils sont justes de la justice de Dieu, ne pouvant rien s'attribuer de tout ce que Dieu a mis en eux, mais délaissant & regardant tout en lui seul. Toutes les justices des hommes ne sont que saleté devant lui, selon qu'Isaïe l'a clairement exprimé (*b*). „ Toutes les œuvres de notre justice sont comme un linge le plus souillé. „ *O que ma fin n'est-elle semblable à la leur!* Que ne suis-je dépouillé comme eux de toute justice propre, afin de n'avoir que la justice

(*a*) Genes. 28. v. 14. (*b*) Isa. 64. v. 6.

tice de Dieu! alors ma mort seroit semblable à la leur; vu que par ce dépouillement de toute justice l'homme est mis dans sa fin.

v. 19. *Dieu n'est pas comme l'homme pour mentir; ni comme le fils de l'homme pour pouvoir changer. Ne fera-t-il donc point ce qu'il a dit? Et n'accomplira-t-il pas ce qu'il a résolu?*

v. 20. *J'ai été amené pour bénir, & je ne saurois détourner cette bénédiction.*

Ce qui est ici ajouté, après ce qui a été dit, fait voir comme la justice de l'homme est muable & *changeante*; mais celle qui vient de Dieu ne l'est point, & elle *ne se dément* jamais: c'est pourquoi ceux que Dieu a revêtus de sa justice ne peuvent encourir sa malédiction; car si cela étoit, il maudiroit ce qui est sien. Pour être maudits de Dieu, il faudroit qu'ils perdissent premierement sa justice, en redevenant propriétaires; sans quoi ils demeurent immuables dans leur bénédiction.

v. 21. *Il n'y a point d'Idole en Jacob, ni de statue en Israël. Le Seigneur son Dieu est avec lui; & un cri de la victoire du Roi retentit en lui.*

Par les *idoles* s'entend la propriété, qui est bannie du peuple intérieur; & par *les statues* est désigné le mensonge, qui se couvre du manteau de la vérité. Ce peuple intérieur est donc autant éloigné du déguisement & de la duplicité, qu'il est éloigné de la propriété. L'amour de nous-même enfante le mensonge; & la charité pure est mere de la vérité. *Il ne se trouve* donc point *dans ce peuple* innocent, ni de propriété, ni de mensonge. C'est ce qui fait que *le Seigneur* son Dieu *est avec lui*, ne pouvant être séparé d'une

ame qui n'eſt plus propriétaire; car il eſt lui-même le rempliſſement du vide, où elle s'eſt miſe en renonçant à ſa propriété.

C'eſt pour cela qu'*un cri de victoire retentit en lui* : parce que n'étant plus, & Dieu ſeul étant en lui comme Roi ſouverain à qui rien ne réſiſte, ce cri de la *victoire du Roi* ſe fait ouïr en lui. Remarquez que c'eſt la victoire du Roi & non la victoire du peuple; & que ce Roi n'eſt pas hors de ce peuple, mais au milieu de lui. O la belle différence! tant que l'homme peut travailler par ſes propres efforts, & combattre de ſes propres armes, la victoire lui eſt attribuée. Lorſque Dieu marchoit devant lui, on diſoit, le Seigneur combat pour lui, & il marche à ſa tête: c'eſt alors que l'union n'eſt encore que dans les puiſſances. Il reſte encore quelques ennemis que Dieu détruit lui-même, l'ame étant paſſive à ſon opération. Mais ici, le cri de la victoire du Roi eſt continuel en cette ame: Dieu ayant pris poſſeſſion de ſon fonds, il eſt Roi victorieux; & ce fonds chante inceſſamment la *victoire de ſon Roi*; il la fait même *retentir* par de grands *cris*; parce qu'il n'y a plus de combats à ſoutenir. Lorſque l'union n'eſt encore que dans les puiſſances, quoique Dieu ſoit victorieux marchant à la tête de l'armée, il en coûte toujours quelque choſe, & la victoire n'eſt remportée ſouvent qu'après quelques bleſſures. Mais ici, il n'en eſt pas de même: la victoire eſt ſans combat, & elle eſt permanente & durable, comme la ſouveraineté de Dieu dans cette ame eſt immuable.

v. 23. *Il n'y a point d'augures en Jacob, ni de devins en Iſraël. On dira en ſon tems à Jacob & à Iſraël ce que Dieu aura fait.*

Les augures & les devins marquent ceux qui ſont dans l'état de lumiere, infiniment inférieur à celui-ci; puiſqu'en celui-là l'ame ſe poſſede encore. O que cela eſt éloigné de l'état de foi & d'abandon parfait! Lorſque l'on ſe connoîtra, ou par le jour de la même foi, ou dans l'éternité, *l'on dira à ce peuple* (qui aura été conduit par la voie de la foi & d'abandon) avec admiration les merveilles que *Dieu aura faites* en lui. Cette expreſſion marque un grand étonnement, ainſi qu'il eſt dit dans la Sageſſe, (*a*) que les méchans voyant les juſtes ſauvés avec tant de gloire, ſeront ſurpris d'étonnement, & troublés d'une horrible frayeur, diſant en eux-mêmes: Inſenſés que nous étions! leur vie nous paroiſſoit une folie, & leur mort honteuſe: cependant les voilà élevés au rang des enfans de Dieu, & leur partage eſt avec les ſaints.

v. 24. *Voici un peuple qui s'élevera comme une lionne, & qui ſe hauſſera comme le lion.*

Ce *peuple* déſapproprié *s'éleve* avec hardieſſe *comme la lionne & le lion*: il ſe hauſſe par le mouvement de ſa foi & de ſon état intérieur, parce qu'il s'enfonce en Dieu, ce qui eſt la plus haute élévation où il puiſſe atteindre. Il eſt ſi aſſuré de ſa victoire, qu'il ne peut rien craindre, à cauſe que toute ſa force eſt dans le lion même (*b*) de la tribu de Juda; & étant devenu un avec lui, *il s'éleve comme* lui, revêtu qu'il eſt de la force de Dieu.

v. 25. *Il ne ſe couchera point qu'il n'ait mangé ſa proie, & qu'il n'ait bu le ſang de ceux qui auront été tués.*

Il ne ſe couchera point dans la mort, ni par au-

(*a*) Sageſ. 5. v. 2. 4. 5. (*b*) Apoc. 5. v. 5.

cune foiblesse, qu'*il n'ait mangé sa proie*, c'est-à-dire, qu'il n'ait dévoré toutes les amertumes & tous les obstacles qu'il rencontre. Quoique l'ame soit avancée dans la vie mystique, & qu'elle ait été dépouillée de bien des choses, & de la propriété de sa propre force, il lui reste encore une autre propriété: c'est qu'elle s'approprie la force de Dieu; & cela arrive d'ordinaire. On connoit que l'on est dépouillé de sa force propre, mais on se trouve encore fort en Dieu; & n'attendant plus rien de soi-même, par la conviction que l'on a de son néant, on attend beaucoup de Dieu par un subtil desir que ce vide soit rempli par lui. Mais le vrai anéanti n'étant plus, il n'a ni force en lui, ni force en Dieu; mais Dieu seul est fort, Dieu seul est puissant, Dieu seul est tout : ce qui est un autre degré bien plus avancé.

Or cette ame ainsi relevée par la résurrection, & revêtue de la force de Dieu, *ne se couchera plus* par le péché, & même elle ne mourra point jusqu'à ce qu'elle ait *dévoré sa proie*, qui est ce qui reste à souffrir dans les états qu'il faut encore passer pour arriver de la force en Dieu à la force de Dieu. Ce ne sont plus des victoires à remporter, mais des choses à manger & à *dévorer*. Ce n'est plus une chose qui doive être détruite; non: c'est une chose qui doit passer en nous, & qu'il faut nécessairement avaler: il faut *boire du sang* jusqu'à la derniere goute, sans en rien laisser. Ah! si l'on pouvoit exprimer ce que cela veut dire! mais on ne feroit pas compris. Je prie les ames qui en sont ici de ne se point épargner, & de ne se démentir ni reprendre en rien; car il faut qu'elles consomment toutes les volontés de Dieu, quelque horrible que cela paroisse, com-

me l'on a horreur de boire le sang; afin que l'on puisse dire, à l'imitation de Jésus-Christ; (*a*) " Pere saint, j'ai achevé l'œuvre que vous m'avez donné à faire ": & plus ces personnes auront dévoré & consumé de choses, plus Dieu les dévorera & consumera en lui-même.

Il faut manger & dévorer toutes les volontés de Dieu, & se laisser abreuver de toutes les amertumes, avant que d'être dévoré de Dieu, & de passer en lui par état de transformation : il faut que la volonté de Dieu soit passée en tout nous mêmes, & nous soit devenue comme naturelle, (ainsi que ce que l'on boit & mange se change en notre substance,) avant que Dieu nous mange. Ce manger de Dieu, est la réception de l'ame en lui, achevant de l'anéantir par sa consommation en lui-même, qui est comme la digestion des choses mangées; puis cette ame dévorée, & digérée, & anéantie radicalement, passe en sa substance par la transformation en Dieu seul, où elle demeure en lui, perdue pour toujours: alors, il ne reste que Dieu seul en unité parfaite essentiellement, & la Trinité personnelle en ses opérations tant au dedans qu'au dehors, comme il a été dit (*b*) ci-dessus.

(*a*) Jean 17. v. 4. (*b*) Chap. 16. v. 3.

CHAPITRE XXIV.

V. 1. *Balaam ayant connu que c'étoit la volonté de Dieu qu'il bénit Israël, n'alla plus comme auparavant chercher des augures; mais se tournant du côté du désert.*

V. 2. *Et élevant les yeux, il vit Israël reposant dans ses tentes selon la distinction de ses tribus, & l'Esprit de Dieu vint sur lui avec impétuosité.*

Les perſonnes qui ont connu la bonté de la voie paſſive, & y ſont déja entrées, ſont encore quelque tems à chercher des lumieres repréſentées par les *choſes devinées*, c'eſt-à-dire, apperçues, comme s'ils déſiroient quelque connoiſſance de l'avenir; mais dès qu'ils comprennent que les plus amples bénédictions de Dieu ſont pour le peuple qui marche dans la foi, alors ſans plus aller chercher ces lumieres, ils *ſe tournent* eux-mêmes *du côté du déſert* de la foi. On peut bien ſe tourner de ſoi-même, aidé de la grace, vers ce déſert; mais l'on n'y peut entrer ſans que Dieu y introduiſe. Se tourner vers le déſert n'eſt autre choſe que de s'abandonner à Dieu, afin qu'il nous y faſſe entrer ſi c'eſt ſa volonté, & quitter toutes nos lumieres procurées & recherchées pour demeurer dans ce dépouillement & abandon, attendant que Dieu faſſe ce qu'il lui plaira.

C'eſt alors que cette ame a *les yeux* ouverts, pour *voir ce peuple* de foi dans le dépouillement & dans le déſert de la foi nue, qui *repoſe dans ſes tentes*, c'eſt-à-dire, dans cette même nudité de foi; car il y a bien de la différence entre être dans les tentes, & repoſer dans les tentes. On eſt dans la tente ſitôt qu'on eſt introduit dans le déſert de la foi; mais l'on n'y repoſe, ou demeure, que lorſque l'on eſt très-avancé dans cette même foi, enſorte que l'on y *demeure* ſans peine, & que l'on s'en contente.

Ce peuple donc repoſoit dans ſes tentes, *ſelon la diſtinction de ſes tribus*, c'eſt-à-dire, chacun ſelon ſon degré; vu qu'il n'eſt point d'état qui ne renferme pluſieurs degrés, les uns y étant plus avancés, & les autres moins, ſelon le deſ-

ſein de Dieu & leur fidélité: car il eſt ſûr, que de pluſieurs ames qui marchent dans les mêmes routes, les unes y ſont bien plus avancées que les autres.

Or dès que cet homme intérieur, qui eſt ici dépeint ſous la figure de *Balaam*, ſe fut abandonné pour entrer dans la voie de foi en quittant toutes ſes lumieres diſtinctes & apperçues, auſſitôt *l'Eſprit de Dieu vint ſur lui avec véhémence*, c'eſt-à-dire, qu'il vint avec impétuoſité conduire l'ame, qui voulant bien ſe laiſſer dépouiller de toute lumiere naturelle ou acquiſe, & de toute recherche des connoiſſances ſurnaturelles, s'abandonne à lui ſans réſerve: dès ce moment il s'empare d'elle, & devient ſon ſeul moteur.

v. 4. *Voici ce que dit celui qui a ouï les paroles de Dieu, & qui a vu la viſion du Tout-puiſſant: celui qui tombe, & les yeux lui ſont ouverts.*

L'homme n'eſt pas plutôt dépouillé de ſes lumieres propres, & revêtu de l'Eſprit de Dieu, qu'il eſt mis dans la vérité; & c'eſt alors qu'il eſt en état d'*entendre les paroles de Dieu*, qui ſont des paroles de vérité en ce qu'ôtant tout à la créature, elles attribuent tout à Dieu. Alors *il voit* auſſi *la viſion du Tout-puiſſant*: Il ne dit pas, qu'il vit en viſion le Tout-puiſſant; mais qu'il vit la viſion du Tout-puiſſant, cet état ici étant au-deſſus des viſions, & même au-deſſus de la vue du pouvoir de Dieu hors de Dieu: mais il vit *la viſion du Tout-puiſſant*, ce qui veut dire, qu'il vit les choſes comme Dieu les voit, & dans la vérité de Dieu même, qui connoît ſon pouvoir ſouverain & la foibleſſe infinie de la créature; enfin, il connoît en maniere non diſtincte le tout de Dieu & le néant de la créature.

L'Ecriture marque encore, que ce fut *par la chûte* que *les yeux lui furent ouverts.* O heureuſe faute, qui produit tant de biens ; & qui en tirant ces ames de leur orgueil, leur ouvre les yeux pour voir leur foibleſſe & la force de Dieu!

v. 5. *Que vos pavillons ſont beaux, ô Jacob, & vos tentes, ô Iſraël?*

Il continue à faire voir comment ſes yeux ont été ouverts à la vérité. *Que vos pavillons ſont beaux*, dit-il, *ô Jacob :* c'eſt comme s'il diſoit: ô abandon parfait, (repréſenté par *Jacob*) que tes pavillons ſont beaux! parce que ces *pavillons* ne ſont autre choſe que le repos dans l'abandon, qui eſt le délaiſſement entier. O que ce délaiſſement eſt une belle choſe à ceux qui le connoiſſent! Ne point ſortir de ſon abandon dans les épreuves extrêmes qu'il faut paſſer, c'eſt quelque choſe : mais ne point ſortir du repos dans cet abandon, lorſque ces mêmes choſes ſe paſſent, c'eſt ce qui ravit le cœur de Dieu. Cet abandon, c'eſt celui de ſes ſerviteurs: car l'on peut bien demeurer dans l'abandon, ſans y être en repos ; au contraire, y étant agité de doutes & de troubles, & percé de douleurs mortelles : mais demeurer auſſi bien dans *le repos* de l'abandon, que dans l'abandon même, c'eſt une rare perfection.

Que ſi les pavillons de Jacob ſont ſi beaux, *les tentes d'Iſraël* ne le ſont pas moins. *Iſraël*, comme il a été dit, c'eſt la force de Dieu. O la belle choſe que d'avoir perdu toute force propre, par l'expérience même de notre foibleſſe, & d'être entré par là dans la force de Dieu! Mais c'eſt bien une plus belle choſe de demeurer en repos dans cette force au milieu de toutes nos foibleſ-

ſes. Plus l'ame ſe voit miſérable, plus elle connoit qu'il n'y a que ſon Dieu de fort : c'eſt là une très-belle choſe : mais de demeurer *en repos* dépouillée de toute force, & couverte de toutes foibleſſes, ſe contentant que Dieu ſeul ſoit fort, ſans ſortir de ce repos pour regarder ſa foibleſſe & pour vouloir y remédier, glorifiant de la ſorte par ſon infinie foibleſſe la force infinie de Dieu, c'eſt ce que l'on ne peut trop admirer.

v. 6. *Comme des vallées remplies de forêts ; comme des jardins qui étant auprès des rivieres, en ſont bien arroſés ; ainſi que des tentes que le Seigneur a dreſſées, & des cedres qui ſont plantés près des eaux.*

Il compare de plus ces ames *à des vallées*, à cauſe de leur anéantiſſement ; mais [vallées] qui ſont *pleines de forêts*, en ce que plus elles ſont vides d'elles-mêmes, plus Dieu les remplit de ſes ſublimes communications. Elles reſſemblent *au Jardin* de l'Epoux, étant *arroſées des eaux* de ſa grace : elles ſont près des fleuves ; parce qu'elles approchent beaucoup de la ſource, qui eſt Dieu même, leur unique origine. Elles ſont *comme des tentes*, à cauſe de leur grand repos : mais ce ſont des tentes *que le Seigneur a dreſſées ;* parce que c'eſt un repos que lui-même a fait & qu'il continue d'opérer, qui ne ſe prend qu'en lui ſeul, au-deſſus de tout moyen ; & c'eſt ce qui le rend invariable, ne dépendant plus de rien qui ſoit ſujet à changement, mais s'appuyant ſur l'immobilité divine. Elles ſont enfin comme *des cedres*, à cauſe de la droiture de leur cœur, qui n'a plus que Dieu pour objet ; & de l'odeur de leur ſimplicité. Car les qualités du cedre ſont d'être fort droit & de bonne odeur : & ils ſont *plantés*

auprès des eaux, puisque la candeur & la simplicité ont toujours un air doux, frais, & agréable.

v. 7. *L'eau coulera de son sçeau, & sa postérité s'étendra comme de grandes eaux.*

Du *réservoir* de cette ame, qui sera rempli par la source, *coulera* une surabondance de grace sur les autres, qui lui étant inférieures, seront aidées & comme arrosées par elle. Et *sa postérité*, qui sont les enfans de grace que Dieu lui aura donnés, *se répandra ainsi que des eaux abondantes*, qui se divisant en plusieurs rameaux, font mille biens à la terre.

v. 8. *Dieu l'a tiré de l'Egypte: sa force est semblable à celle de la licorne. Ce peuple dévorera ses ennemis: il leur brisera les os, & les percera de flèches.*

La *tirer de l'Egypte*, c'est l'affranchir de la propriété, qui regne si fort dans un pays charnel. La *licorne* est aussi une figure de la force de Dieu, ainsi qu'il est dit dans un Pseaume: (a) „ Avec votre secours nous renverserons nos ennemis; & par la force de votre nom nous mépriserons ceux qui s'élevent contre nous ". Dieu ayant donc ôté à cette ame toute propriété, & étant lui-même en elle, il consumera par sa force divine tout ce qui lui pourroit nuire & l'empêcher d'arriver à sa derniere fin. *Briser leurs os*, c'est détruire l'amour propre, (qui est leur plus dangereux *ennemi*) jusques dans la substance; *& percer de flèches* ses adversaires, c'est exercer envers eux une charité toute généreuse lors même qu'elle en est plus maltraitée, les confondant d'autant plus, qu'elle leur rend plus de bien pour le mal qu'elle en reçoit; ce qui est comme les percer innocem-

(a) Ps. 43. v. 6.

ment par l'éclat de ses vertus, ainsi qu'il est écrit: (a) „ Les flèches des petits enfans sont devenues leurs blessures; & la malignité de leur langue, s'est tournée contre eux-mêmes ".

v. 9. *S'étant couché, il a dormi comme le lion, & comme la lionne que nul n'ose éveiller.*

C'est alors qu'elle se repose & *dort comme le lion & la lionne;* étant établie dans le repos de la force de Dieu; & s'y trouvant par état permanent, elle n'en sort plus: car ni les démons, ni les hommes, ni le péché, ni nulle créature, *n'oseroit l'éveiller* de son repos en Dieu seul, lorsqu'elle y est bien établie.

v. 16. *Voici ce qu'a dit celui qui tombant, a les yeux ouverts:*

v. 17. *Je le verrai; mais non pas maintenant: je le regarderai; mais non pas de près. Il naitra une étoile de Jacob, & il s'élevera un sceptre d'Israël, qui frappera les princes de Moab, & détruira tous les enfans de Seth.*

Cette personne, qui *en tombant a eu les yeux ouverts*, avoue qu'elle ne *verra* que *de loin* ce qui doit arriver à ces ames intérieures; tant parce que cela ne se peut voir qu'en Dieu, au-dessus de tous moyens; que parce que leur consommation ne se fait qu'en passant par des états impénétrables; & qu'enfin ce n'est pas à présent le tems pour elle de le connoitre. Il arrivera un tems lorsqu'étant morte à soi-même, elle le verra.

De cet abandon, porté jusques où Dieu le désire, *naitra l'étoile de Jacob*, qui est la parole de Dieu, produisant le Verbe lorsque l'ame est

(a) Ps. 63. v. 8.

transformée en Dieu, comme il a été dit : *Et le sceptre s'élevera d'Israël*, qui est le pouvoir absolu de la force de Dieu ; *qui détruira* tout ce qui pourroit empêcher la production de Jésus-Christ dans les ames : & cela se fera par le même Jésus-Christ, qui est sceptre, étoile, parole, Verbe, réparateur, & destructeur de toute force contraire ; qui renverse & détruit tout ce qui n'est appuyé que sur la force de la créature : ensorte qu'il n'y aura que la force de Dieu qui se soutiendra vaillamment ; & elle se soutiendra dans les ames par le même Verbe, (a) *par qui toutes choses ont été faites.*

v. 23. *Hélas ! qui sera encore vivant lorsque Dieu fera ces choses ?*

v. 24. *Les Hébreux mêmes à la fin seront détruits.*

Cet homme soupire avec douleur de ce que connoissant toutes ces merveilles intérieures encore éloignées pour lui, il sait déja que pour les voir opérées en soi-même par la puissance de Dieu, il faut qu'il lui en coûte la vie. O dit-il, *qui* pourra voir les opérations de Dieu produisant son Verbe par l'expression de sa parole dans les ames, tant qu'il reste encore un souffle *de vie* propre ? Cela est entierement impossible : puis qu'il faut même que les *Hébreux* du Seigneur, & les ames les plus saintes, *périssent à la fin*, pour qu'il n'y ait plus que le seul regne de Dieu seul.

CHAPITRE XXV.

v. 1. *Israël demeuroit alors en Settim, & le peuple tomba en fornication avec les filles de Moab.*

(a) Jean 1. v. 3.

v. 2. *Qui les entraînerent à leurs sacrifices ; & ils en mangerent, & adorerent leurs Dieux.*

C'est une chose étrange, que les ames les plus avancées, jusques-à-ce qu'elles soient en Dieu par état, puissent toujours pécher. Parmi des ames si saintes, il s'en trouve encore d'assez lâches pour retourner à l'*idolâtrie*, qui est comme (a) j'ai dit, le seul péché, avec celui du mensonge, par où elles péchent. Mais il est remarquable, que cela ne leur arrive qu'à cause qu'elles conversent avec les étrangers, s'attachant de cœur avec des personnes multipliées, & même avec les mauvais, par des amitiés naturelles, & par l'amusement, qui les remettent dans la même voie.

v. 4. *Le Seigneur dit à Moïse : Faites prendre tous les principaux du peuple, & faites-les pendre à des gibets contre le Soleil, afin que ma fureur se détourne d'Israël.*

La faute étant ici volontaire, Dieu *fait prendre tous les chefs* pour les en punir ; parce que c'est la partie supérieure qui doit en porter la peine. Il faut donc qu'elle soit *pendue à un gibet* : car Dieu ne voulant point la recevoir, quoiqu'elle fut déja sortie de sa propre terre, elle demeure, après s'être reprise par son infidélité, *pendue* entre le ciel & la terre ; ne trouvant rien sur la terre pour s'appuyer, car Dieu ne permet pas qu'elle y demeure ; & d'ailleurs ne trouvant point d'accès au ciel, qui étoit le lieu de son repos & de sa paix. Par cette suspension entre le ciel & la terre elle souffre une peine très-grande, qui est la peine du Purgatoire, par laquelle l'ame

(a) Voy. Exod. 32. v. 7.

étant hors d'elle-même, & ne trouvant pas Dieu pour la recevoir en lui, elle souffre un tourment pareil à celui d'être pendue à un gibet qui l'afflige cruellement, & la suffoque.

Ces chefs du peuple sont pendus *contre le Soleil*; tant parce qu'il ne doit plus leur être propice, que parce qu'ils verront que, sa lumiere leur donnant vivement dans les yeux, ne servira qu'à augmenter leur douleur. C'est ce qui arrive à ces personnes déchues, qui sont encore plus affligées par le souvenir des graces qu'elles ont reçues de Dieu, & par l'impression de sa vérité qui leur reste.

Voilà la punition des ames qui se reprennent & qui rentrent en propriété dans ce degré; peine, qui est bien différente (*a*) de la premiere punition de l'idolâtrie de laquelle il a été traité ci-dessus. Cette seule peine peut *appaiser Dieu*, & même faire rentrer l'ame dans un plus haut degré.

v. 6. *Un des enfans d'Israël se joignit publiquement à une prostituée Madianite.*
v. 7. *Ce que Phinées ayant vu, il se leva du milieu du peuple; & ayant pris une épée,*
v. 8. *Il les perça tous deux ensemble : — Et la plaie dont les enfans d'Israël avoient été frappés, cessa aussi-tôt.*

La cause de ces sortes de chûtes, est la réflexion volontaire, & l'envie de se retirer de Dieu pour rentrer en soi-même; ce que l'Ecriture appelle *fornication*; parce que c'est ôter à Dieu pour se redonner à soi-même, & que ce NOUS-MÊMES propriétaire n'est autre qu'une infâme charogne, & une vilaine *prostituée*, rebelle à Dieu. Mais le directeur généreux vient *tuer* ce péché

(*a*) Exod. 32. v. 3.

de son glaive, retirant l'ame de sa propriété : & cela étant fait, tout *cesse* : puisque la propriété étant détruite, ces personnes ne peuvent plus souffrir de semblables peines, qu'elles ne souffrent que par propriété, plus ou moins, selon qu'elle est plus ou moins forte.

v. 10. *Le Seigneur dit à Moïse :*
v. 11. *Phinées, fils d'Eleazar, a détourné ma fureur des enfans d'Israël, en ce qu'il a été ému de mon zèle contre eux, afin que je n'exterminasse pas les Israëlites par mon propre zèle.*
v. 12. *Dites-lui donc, que je lui donne la paix de mon alliance.*
v. 13. *Et que le Sacerdoce sera pour lui & pour sa postérité avec une assurance invariable; à cause qu'il a été touché de zèle pour son Dieu, & qu'il a expié le péché des enfans d'Israël.*

Il arrive souvent par providence que quelques-uns d'entre le peuple, qui n'y étoient que comme freres, font à l'égard des autres l'office de directeur, leur faisant connoître la cause de leur mal, & leur arrachant leur propriété. Or comme cela ne se fait point par un faux zèle, ni pour ambitionner la direction; mais seulement pour la gloire de Dieu, comme l'Ecriture le déclare, & le distingue bien ici en faveur de Phinées, on mérite par là-même la grace de la direction générale & ordinaire. *Je lui donne le Sacerdoce*, dit le Seigneur; c'est-à-dire, je l'élis directeur & Apôtre; *parce qu'il a été ému de mon zèle*, & non du sien : ce qui m'a empêché de *consumer les enfans d'Israël par mon propre zèle* & pour ma gloire, voyant que Phinées est entré lui-même dans mes intérêts, & a tué la propriété.

Dieu a puni Coré & ses adhérans, parce qu'ils

vouloient se mêler de direction n'y cherchant que leur propre gloire, pour le soutien de laquelle (a) ils vouloient établir & conserver leur amour propre : mais Phinées est récompensé, à cause qu'il ne se mêle de corriger que par le mouvement de l'Esprit de Dieu & pour le seul intérêt de Dieu, & en considération de ce qu'il tue l'amour-propre.

(a) Ci-dessus, Chap. 16. v. 32.

CHAPITRE XXVII.

v. 12. *Le Seigneur dit aussi à Moïse : Montez sur cette montagne d'Abarim, & de là regardez la terre que je dois donner aux enfans d'Israël.*

v. 13. *Et après que vous l'aurez considérée, vous irez aussi à votre peuple, ainsi qu'Aaron votre frere y est allé.*

DIEU laissa encore Moïse pour quelque tems en ce monde pour conduire son peuple dans le désert; mais à cause de son infidélité, Dieu lui fait seulement *voir de loin la terre promise*, sans qu'il ait la consolation de voir son peuple établi dans l'assurance parfaite. Il faut qu'il *meure ainsi qu'Aaron*, l'Esprit de direction leur ayant été ôté à cause de leur infidélité, pour être donné à d'autres.

v. 15. *Moïse répondit à Dieu :*

v. 16. *Que le Seigneur, le Dieu des esprits de tous les hommes, établisse un homme pour être le chef de cette multitude :*

v. 17. *De peur que le peuple du Seigneur ne soit comme des brebis sans pasteur.*

Il prie Dieu sans penser à ses propres intérêts, étant indifférent à tout, & très-content de mourir sans introduire le peuple dans la terre promise. Une telle ame ne peut rien voir hors de la volonté de Dieu; & étant dépouillée de tout propre intérêt, elle ne pense qu'à la gloire du Seigneur & à l'intérêt de ses enfans, ainsi que fait Moïse : C'est pourquoi il le *prie* de donner une personne qui ait son Esprit *pour conduire ce peuple* dans ce qui lui reste à faire de chemin jusqu'à-ce qu'il soit arrivé en lui; autrement, dit-il, ces ames seront errantes *comme des brebis sans pasteur*.

v. 18. *Le Seigneur lui dit : Faites venir Josué fils de Nun, qui est un homme en qui l'Esprit réside; & imposez-lui les mains.*

Dieu dit à Moïse, de prendre celui dans lequel il avoit fait passer *l'esprit* de direction; & que celui-là conduiroit le peuple : mais qu'il lui *imposât ses mains* par une espece de consécration, pour transmettre en lui ce que Dieu lui vouloit communiquer de grace & de discernement par son organe.

v. 20. *Et vous lui donnerez les ordres nécessaires en présence de tous, & une partie de votre gloire, afin que toute la multitude des enfans d'Israël lui obéisse.*

v. 22. *Moïse fit ce que le Seigneur lui avoit ordonné.*

Vous acheverez de lui expliquer mes volontés, & vous lui laisserez comme en héritage votre autorité & *votre gloire*, *afin qu'il soit écouté* de ceux qu'il doit conduire.

Moïse obéit volontiers, se dépouillant non seulement de l'autorité, mais aussi *de la gloire*

qu'il avoit acquise. Bien des ames, lorsqu'elles sont avancées, se démettent aisément de leur autorité sur quelqu'autre : mais il ne s'en trouve pas qui veulent bien se départir en faveur des autres, de la gloire qu'ils ont acquise dans leur gouvernement. Si dans la suite, il y a quelque bon succès dans ceux qui conduisent, on se l'attribuera, & l'on veut que cela ne vienne que de ce que l'on a suivi fidellement les choses qui avoient été bien commencées : que s'il en arrive quelque mal, cela est rejetté sur celui qui a succédé à la conduite, à cause, dit-on, qu'il ne suit pas bien les traces du premier gouvernement. O qu'il en est peu qui en se dépouillant de l'autorité, se dépouillent également de la gloire de l'autorité! C'est en quoi Moïse fut très-fidele, & l'exemple de tous les plus fideles, ainsi qu'il est dit, qu'*il fit comme le Seigneur lui avoit commandé.*

FIN *des* NOMBRES.

LE DEUTERONOME,

Avec des Explications & Réflexions *qui regardent la vie intérieure.*

CHAPITRE I.

v. 30. *Le Seigneur Dieu, qui est votre guide, combattra lui-même pour vous, ainsi qu'il l'a fait en Egypte à la vue de tout le monde.*

v. 31. *Dans le désert vous l'avez vu vous-mêmes, le Seigneur votre Dieu vous a portés durant tout le chemin par lequel vous avez marché, ainsi qu'un homme a de coutume de porter son petit enfant entre ses bras, jusqu'à-ce que vous soiez arrivés en ce lieu-ci.*

DIEU est *le guide* de l'ame tant qu'elle est dans la voie passive, se tenant devant elle, & la faisant marcher après lui. Il *combat aussi pour* elle dans ce même état contre tous ses ennemis, pour lui faire passage. Mais *dans le désert* de la foi, ne l'avons-nous pas vu, nous tous qui y sommes ou qui l'avons passé, *porter* lui-même l'ame *entre ses bras*, pour lui faire redoubler sa course, *comme un pere*, mais un pere tout plein de tendresse & d'amour, *porte ses petits enfans*? Cela exprime très-naturellement la charité par laquelle Dieu porte les ames, dès qu'elles se sont abandonnées à l'aveugle entre ses mains, par toutes les voies si obscures & si pénibles, par lesquelles il faut passer pour *arriver* à lui-même, & être reçu en lui seul.

Cela marque encore admirablement, comme la protection & l'affiſtance de Dieu correſpond aux divers degrés de l'abandon. Lorſqu'il n'eſt que naiſſant, Dieu ne fait que commencer & appeller comme de loin, faiſant conduire ſous ſes ordres ce peuple par l'organe de l'homme & de la direction, ainſi qu'il arriva à la ſortie de l'Egypte. Quand l'abandon eſt plus avancé, Dieu vient lui-même lui ſervir de conducteur : ce qui parut lorſque le peuple étant entré dans le déſert, le Seigneur alloit devant lui dans ſa nuée. Mais dès que l'abandon eſt le plus aveugle & le plus parfait, alors Dieu prend lui-même ce peuple ſi cher *entre ſes bras*, & *le porte* avec autant de viteſſe que d'aſſurance dans la vraie terre promiſe, qui eſt la transformation en lui-même.

Il faut de plus remarquer, que comme il eſt naturel que où il y a plus d'aſſurance & de témoignage, il y ait moins de foi & d'abandon ; & qu'au contraire, où il doit y avoir plus de foi & d'abandon, il faut néceſſairement qu'il y ait moins d'aſſurance & de témoignage ; auſſi lorſque l'abandon eſt encore foible & imparfait, Dieu ne fait pas tant en faveur des ames : à cauſe qu'elles ont beaucoup d'appui hors de lui. Mais à meſure qu'elles s'aveuglent & ſe détachent le plus pour ne ſe confier qu'en lui ſeul, il les fait marcher par des routes plus inconnues, pour exercer d'autant plus leur fidélité, & en même tems en prendre un ſoin plus merveilleux : & enfin, lorſqu'il leur ſemble d'être tout-à-fait perdues, & que ſe trouvant dans un déſert vaſte & effroyable ſans aucune lumiere d'eſpérance, on diroit que tout leur manque, & que des ſentiers ſi impénétrables ne peuvent aboutir qu'à leur perdition ; c'eſt alors même que Dieu les tient entre

ſes bras, & qu'il les porte avec plus de rapidité & plus d'aſſurance en lui-même, ravi qu'il eſt qu'on *eſpere en lui* (a) *contre toute eſpérance*, & qu'on ſe fie à lui ſans apparence d'aucun bon ſuccès.

CHAPITRE IV.

v. 7. *Il n'y a point d'autre nation ſi grande, qu'elle ait des Dieux auſſi proche d'elle que notre Dieu eſt proche de nous & préſent à toutes nos prieres.*

IL eſt certain qu'il n'y a point de voie où l'ame puiſſe avoir ſon *Dieu auſſi proche d'elle* que dans celle-ci ; puiſqu'il eſt plus dans elle qu'elle même, & qu'elle n'a beſoin d'autre choſe pour ſe faire entendre que de ſe tourner vers lui par un ſimple regard de foi amoureuſe, ſelon ſon degré.

v. 12. *Vous avez bien ouï la voix de ſa parole ; mais vous n'avez vû aucune figure.*

On peut bien *entendre* la parole de Dieu, qui eſt ſon Verbe, & *la voix* de Dieu même : mais on ne peut *voir* en lui aucune *figure* ni nulle image qui le repréſente ; parce que tout ce qui eſt figuré ne peut être Dieu. C'eſt ce qui fait qu'il y a tant de mépriſes dans la voie de lumieres & de viſions.

Cela fait auſſi voir la néceſſité du dépouillement de toutes formes & images, ſoit ſenſibles, ſoit intellectuelles, pour arriver à la pure contemplation & à l'union intime ; rien de ſenſible, ni d'apperçu de l'eſprit humain avec diſtinction,

(a) Rom. 4. v. 18.

ne pouvant ſuffire pour porter l'ame en Dieu, puiſqu'il eſt infiniment au-deſſus de tout cela.

v. 15. *Vous n'avez vu aucune figure, lorſque le Seigneur vous a parlé à Horeb du milieu du feu :*
v. 16. *De peur qu'étant ſéduits, vous ne vous faſſiez quelque idole, ou quelque ſtatue d'homme ou de femme.*

Pour une viſion véritable, il en eſt un grand nombre de fauſſes. L'eſprit humain ſe figure lui-même bien des choſes, & l'imagination ſe forme des images ſemblables à celles que l'on a vues. C'eſt pourquoi dans la voie de foi il ne ſe parle plus de tout cela ; tant parce que tout le ſenſible lui eſt ôté pour la rendre plus pure, que parce que cela amuſeroit l'ame, & l'empêcheroit d'avancer, la tenant toujours en elle-même dans le ſenſible & dans le diſtinct : ce qui eſt oppoſé à la foi.

v. 24. *Le Seigneur votre Dieu eſt un feu dévorant & un Dieu jaloux.*

Dieu eſt un feu dévorant, qui ne laiſſe rien dans la créature de propriétaire ſans le réduire en cendre. Lorſqu'il vient dans un cœur, il faut qu'il y détruiſe, conſume & anéantiſſe tout le reſte. *Il eſt* auſſi *un Dieu jaloux.* O ſi l'on ſavoit quelle eſt la jalouſie de Dieu, & comme il ne veut avec lui quoi que ce ſoit, quelque grand & quelque ſaint qu'il puiſſe être, l'on en ſeroit effraié ! Il n'y a rien qu'il ne mette en œuvre pour ſe rendre maître abſolu & détruire tous les obſtacles qui l'empêchent d'être ſeul. Il ne ſauroit compâtir avec quoi que ce ſoit : nulle vertu, nulle ſainteté, ne ſe peut trouver de compagnie avec lui. Il eſt jaloux ; c'eſt tout dire. Et comme il

eſt le plus aimable & le plus fidele de tous les bien aimés, il eſt auſſi le plus zélé & le plus ardent de tous les amateurs. C'eſt pourquoi il ſe dit en même tems être *un feu dévorant*, afin de réduire en cendres tout ce qui lui fait ombrage.

v. 28. *Et là vous ſervirez des Dieux qui ont été formés par la main des hommes.*

Moïſe annonce à ce peuple, que s'il ne ſe laiſſe pas conſumer par ce feu, & qu'il veuille vivre d'appuis & de figure, il *ſervira des Dieux qui ſont les œuvres des mains des hommes*, c'eſt là qu'il ſera aſſujetti au travail de la vie active pour ſe procurer de bonnes & ſaintes choſes.

v. 29. *Et lorſque vous y chercherez le Seigneur votre Dieu, vous le trouverez, ſi toutefois vous le cherchez de tout votre cœur & dans toute l'affection de votre ame.*

Cependant il l'aſſure, qu'au milieu de ſes activités, il *trouvera Dieu*, pourvu néanmoins qu'il *le cherche dans ſon cœur*, qui eſt le lieu où il veut être trouvé : mais ce ne ſera que parmi toutes les croix, & toutes les afflictions qui accompagnent cet état ; croix toutefois plus douces que toutes les douceurs. C'eſt dans le cœur qu'il faut chercher Dieu de tout ſon cœur ; & c'eſt en cherchant Dieu de tout ſon cœur que l'on trouve le Dieu du cœur.

v. 32. *Informez-vous des tems paſſés qui ont été avant vous depuis le jour que Dieu créa l'homme ſur la terre, &* [conſidérez] *depuis un extrêmité du ciel juſqu'à l'autre, ſi jamais il s'eſt fait ou s'il s'eſt vû,*
v. 33. *Qu'un peuple ait oüi la voix de Dieu qui lui parlât*

du milieu du feu, ainſi que vous l'avez vû, & que vous l'avez ouï.

L'Ecriture aſſure, qu'il n'y a aucune voie que celle de l'intérieur, ni aucun autre *peuple* que le peuple abandonné *qui ait* jamais *ouï la voix de Dieu.* Cette voix eſt le Verbe : & elle ſe fait entendre *du milieu du feu :* parce qu'elle ſort du braſier de la charité & de l'amour pur. L'ame ſeule peut entendre cette parole qui ſe forme au milieu de ce feu ſacré, qui en brûlant le cœur, l'inſtruit des divines vérités.

v. 35. *Afin que vous connoiſſiez que le Seigneur eſt lui-même Dieu, & qu'il n'y en a point d'autre que lui.*

Qui ſont ceux qui peuvent l'entendre & vivre? Ce ſont ceux qui étant morts myſtiquement, ſont reſſuſcités à Dieu, & vivifiés pour ne plus mourir ; car alors ils entendent cette parole ſans mourir : & cette parole, qui cauſoit autrefois la mort, leur procure maintenant la vie. Or tous ces états ſe paſſent, & s'opérent afin que l'ame *connoiſſe* qu'il n'y a *que Dieu ſeul* qui *ſoit Dieu*, & qu'il ne peut y avoir de véritable vie hors de lui.

CHAPITRE V.

v. 2. *Le Seigneur notre Dieu a fait alliance avec nous à Horeb.*

3. *Il ne s'eſt point ainſi lié à nos peres ; mais avec nous, qui ſommes préſentement vivans.*

CETTE *alliance* que Dieu a *faite* avec Moïſe, & avec le peuple d'Iſraël, & ce qu'*il ne s'étoit pas ainſi lié avec leurs peres*, fait voir l'étendue du pouvoir divin, & la magnificence de ſa bonté.

Car quoiqu'il eût élevé Abraham, Iſaac, & Jacob à ſes plus grandes faveurs & à une ſi haute perfection, & qu'ils euſſent même donné des témoignages ſi authentiques de leur foi & de leur amour, cependant ils n'ont point eu une alliance ſi étroite. C'eſt la magnificence de mon Dieu, qui ne ſauroit tant élever une créature, qu'il ne puiſſe encore ſe découvrir davantage à d'autres. Il ne meſure point ſes graces ſi ſingulieres ſelon leurs mérites : car qui avoit été plus ſaint que ces admirables Patriarches ? Ce peuple d'Iſraël ne leur étoit-il pas beaucoup inférieur ? Ah ! c'eſt pour faire éclater davantage ſon pouvoir qu'il prend plaiſir de faire des faveurs toujours plus grandes & plus réſervées, ſouvent même à des pécheurs bien plus qu'à de grands Saints qui ont toujours été dans la juſtice.

v. 4. *Il nous a parlé face à face du milieu de la flamme, ſur la montagne ;*

v. 5. *Et en ce tems-là j'ai été le médiateur & l'arbitre entre le Seigneur & vous, pour vous annoncer ſa parole.*

Comme Moïſe avoit été tiré du péril des eaux, ce qui étoit une eſpece de naufrage, pour être le Conducteur d'un ſi grand peuple ; il arrive de même très-ſouvent que Dieu prend des perſonnes qu'il a tirées des abimes du péché pour en faire d'inſignes directeurs des ames. Il y a encore une autre raiſon de ces graces ſi particulieres, & de cette alliance ſi étroite que Dieu fit avec Moïſe, & non avec Jacob, Iſaac, & Abraham : c'eſt que ces Peres & Patriarches n'étoient appellés qu'à la génération ſpirituelle, & non à l'office de Paſteur : ainſi ils n'avoient pas beſoin d'une alliance ſi intime ; parce qu'il n'étoit pas nécef-

faire qu'ils euffent une expérience auffi étendue des voies intérieures.

Il faut obferver qu'il y a de trois fortes d'ames: les unes, à qui Dieu donne une multitude d'enfans, mais éloignés, & qui font encore dans le germe de leur femence, comme les Chrétiens étoient enfermés dans le fang des Martirs : celles-ci font fanctifiées de Dieu en lui autant qu'il fe peut, ne les ayant deftiné qu'à cette production éloignée; & il leur accorde par fa bonté un grand nombre d'enfans dont ils n'ont pas la connoiffance ne l'ayant que de très-peu. Il y en a d'autres qui n'engendrent point en Jéfus-Chrift, & cependant ils ne laiffent pas de faire l'office de prédicateurs, & d'aider des ames déja formées que Dieu leur envoie, leur donnant les lumieres, & les connoiffances néceffaires pour ce deffein, & les inftruifant de ce qu'on leur doit dire. Il en eft enfin d'autres qui font deftinées à engendrer les ames, à les élever, à les conduire dans toutes les voies, & à les porter jufques à l'état le plus confommé, Dieu les rendant pour cet effet des Apôtres univerfels, qui engendrent, batifent, catéchifent, donnent le lait & le pain, & les médicamens felon le befoin, & qui, comme Moïfe, font paffer le défert de la foi, & conduifent jufques en Dieu.

C'eft à ces grandes ames qu'il faut que Dieu donne une double grace; & fans avoir égard à leurs démérites, il les fait entrer dans la réelle expérience de tout, afin qu'ils puiffent non feulement aider les autres par leurs lumieres, mais encore les *porter dans leur fein* par une véritable expérience. C'eft porter une ame dans fon fein que d'avoir éprouvé tout ce qu'elle fouffre: c'eft pourquoi Moïfe dit au Seigneur: (a) *Ai-je engendré tout ce grand peuple pour qu'il faille que je le porte dans mon fein?* Dieu *fait* donc avec ces perfonnes *une alliance* particuliere & la plus intime qui fut jamais: parce qu'elles font deftinées à la génération & à l'éducation, & à porter à la confommation. La génération fe fait en les tirant de l'Egypte ou de la multiplicité; l'éducation les conduit dans le défert de la foi; & la confommation les fait entrer dans la terre promife, qui eft leur fin. Ce font donc ces ames que Dieu s'unit d'une maniere plus étroite que nulle autre, fe faifant voir à elles face à face, c'eft-à-dire, fe les uniffant effentiellement & d'effence à effence, & en même tems les mettant dans la vérité de ce qu'il eft, afin qu'elles ne fe trompent pas en aidant les autres.

(a) Nomb. 11. v. 12.

Mais quoique Dieu ait fait cette union effentielle, il ne laiffe pas de faire marcher le Pere & Pafteur par la voie où il conduit les autres, ne lui en épargnant rien; afin que fa lumiere expérimentale ne lui laiffe ni doute, ni héfitation. Car quelque éclairée que foit une perfonne, même en lumiere divine, fi elle n'a pas paffé par tout le chemin, elle ne peut jamais favoir au vrai ce que c'eft. La raifon en eft, que l'on fe trompe dans le récit des chofes, & que la langue ne peut affez exprimer ce que l'ame expérimente: de plus, l'expérience des autres ne peut pleinement faire comprendre, ni mettre l'ame, qui eft confultée, dans la vérité, à caufe que les perfonnes font différentes, & que Dieu ne permet jamais qu'elles puiffent faire connoître tout ce qu'elles font; d'autant plus, qu'elles ne fe connoiffent pas bien elles-mêmes, furtout dans les états myftiques, où leur intérieur leur eft très-caché, & où elles en peuvent moins dire.

Une perfonne qui a un mal pareil à celui d'un autre, comprendra bien mieux ce que c'eft, que celui qui fans l'avoir éprouvé, ne fait que le voir, la lumiere de l'expérience étant toute autre que celle de la feule vûe; comme auffi ces perfonnes qui ont fouffert les mêmes maux, font plus en état d'en donner les préfervatifs & les remedes, & d'en connoître par l'expreffion qu'on leur en peut faire, le commencement, le progrès, & la fin, & enfin l'état préfent de ceux qui les confultent. Ces mêmes conducteurs *fervent* auffi d'arbitres & *de médiateurs :* d'arbitres, pour décider au net ce qui eft de la volonté de Dieu; & de médiateurs, pour conduire les ames à leur derniere fin.

ỳ. 24. *Le Seigneur notre Dieu nous a manifefté, fa Majefté, & fa gloire. Nous avons oüi fa voix du milieu du feu; & nous avons éprouvé aujourd'hui que quoique Dieu ait parlé à l'homme, néanmoins l'homme eft demeuré vivant.*

Dieu *montre fa gloire* aux ames lorfqu'elles font dans la voie paffive de lumiere, *il parle* même à elles, & *elles entendent fa voie du milieu du feu* intérieur, qui les embrafe: mais tout cela s'opére en leur laiffant la vie. Elles ont vu & oüi tout cela; & cependant elles *font encore vivantes :* parce que ces états là ne demandent point la mort de l'ame, étant des graces proportionnées à fa capacité. Elles croyent néanmoins en étant ici, d'avoir paffé tous les états intérieurs; & jouiffant d'une vive lumiere, & d'un grand bonheur elles fe perfuadent que tous les états de mort dont on leur parle, font ou déja paffés pour elles, ou ne font que des chimeres : elles s'en fcandalifent même, & ne font point de difficulté de

dire qu'elles font arrivées en Dieu, fans avoir paffé par les déferts affreux & par les plus extrêmes épreuves dont on leur dit quelque chofe. O qu'elles fe trompent grandement, & qu'il y a bien de la différence des communications qui laiffent la vie, à celles qui opérent la mort!

La premiere *parole de Dieu* & les communications qui l'accompagnent, font des graces qui agiffent dans les puiffances, & qui entretiennent le feu de l'amour dans la volonté, & caufent un furcroit de *vie*, & non le coup de mort. Mais la feconde parole fe fait entendre dans le centre, & elle caufe la mort; car c'eft cette parole qui eft (*a*) *la voix de celui qui crie dans le défert : Préparez le chemin du Seigneur; rendez fes fentiers unis*; parce que c'eft Dieu même qui doit venir; non plus par fes dons, mais par lui-même: & il doit venir non dans les puiffances, mais dans le centre, par l'union effentielle. Or cette parole qui doit précéder un fi grand état, doit être une parole de mort, qui caufe véritablement la mort de l'ame à toute elle-même, ainfi qu'il faut que le corps meure pour aller au ciel, & qu'il pourriffe, & enfuite reffufcite au dernier jour; car il eft de même néceffaire que l'ame meure à tout pour entrer dans le ciel, qui eft Dieu même.

C'eft donc dans cette vue que le peuple intérieur difoit, que la premiere parole de Dieu ne leur avoit pas ôté la vie, puifque celle-ci fe peut entendre, & que l'on peut auffi avec elle voir la *gloire de Dieu* dans la vie.

v. 25. *Pourquoi donc mourrons-nous, & ce feu fi ardent nous dévorera-t-il? Car fi nous entendons une autre fois la voix du Seigneur notre Dieu, nous mourrons.*

(*a*) Matth. 3. v. 3.

La charité étant arrivée jufqu'à un point très-éminent, & fon embrafement étant devenu très-grand, il faut que cette ame meure par la confommation de *ce feu* même, qui n'étant plus un feu médiocre, qui pourroit échauffer fans réduire en cendres, comme il faifoit auparavant; mais qui s'eft fi fort accru qu'il faut qu'il confume tout, & que rien ne lui échappe; il n'y a plus lieu de s'en défendre: il en faut mourir; & *fi Dieu parle* de cette feconde parole fi brûlante, il faut que l'ame périffe par fon incendie, qui non feulement fait fondre l'ame, ainfi que l'a fenti une fois (*a*) l'Epoufe, mais qui la fait mourir & l'anéantit. La figure de cela eft affez claire en ce que dit S. Pierre, qu'à la fin du monde (*b*) *les élémens fondront par l'ardeur du feu*, & que *la terre & les œuvres qu'elle contient feront brûlées.* C'eft qu'il faut que ce feu prépare les hommes pour le plein jour de l'éternité.

Le jour du tems fe voit & fe fouffre dès que l'enfant qui eft né a les yeux ouverts, quoiqu'il faille qu'il foit avancé dans fa vie pour en diftinguer la lumiere: ainfi dès qu'une ame eft enfantée à la grace, elle jouit de la beauté de la même grace dès qu'elle a les yeux ouverts; mais elle ne peut diftinguer cette lumiere de grace qu'elle n'y foit déja avancée. Tout cela eft le jour temporel, qui ne demande ni la mort, ni la confommation du feu. Mais pour entrer dans le jour éternel, qui eft Dieu même, il faut néceffairement que le feu confume tout, ou fur la terre, ou dans le purgatoire: & ceci eft réel & inconteftable; à caufe que pour que Dieu fe donne lui-même, & que l'on entre en lui, il faut une pureté toute divine & prife en lui-même, qui ab-

(*a*) Cantiq. 5. v. 6. (*b*) 2 Pier. 3. v. 10.

forbe & qui anéantiffe tout ce qu'il y a en la créature ou d'impur, ou de propre, ou de rétréci, qui empêche ce qu'il y a en elle de purement divin de s'écouler en Dieu: ce que S. Paul appelle (*a*) un abforbement de tout ce qui eft en nous de mortel par la vie, afin, dit-il, que la vie confomme ce qu'il y a de mortel en nous. De forte que la grace, comme don créé, quelque relevée qu'elle puiffe être, ne caufe pas la mort; mais Dieu lui-même, auteur de la grace, jour éternel, lumiere de gloire, fource & effence de vie, doit néceffairement caufer la mort avant que de recevoir l'ame dans fon jour éternel, qui eft lui-même.

v. 31. *Mais vous, demeurez ici avec moi; & je vous déclarerai mes commandemens, mes loix & mes ordonnances; afin que vous les leur appreniez, & qu'ils les obfervent dans les pays que je dois leur donner pour héritage.*

Il y a un autre tems où l'on peut entendre la voix de Dieu fans mourir; & c'eft lorfque l'on eft déja mort: comme dans le Ciel, les bienheureux verront Dieu, quoiqu'ils ne puiffent plus mourir, étant reffufcités pour ne plus mourir, & ayant été rendus femblables aux Anges. C'eft pour cela que Moïfe pouvoit parler à Dieu & recevoir fes oracles, & *demeurer* conftamment *auprès de lui*, comme étant mort & reffufcité myftiquement.

CHAPITRE VI.

v. 5. *Vous aimerez le Seigneur votre Dieu de tout votre cœur, de toute votre ame, & de toute votre force.*

(*a*) 2 Cor. 5. v. 4.

DIEU nous commande de *l'aimer de tout notre cœur*; ce qui veut dire, de n'admettre aucune affection, ni propre, ni étrangere, que pour lui seul & en lui-même, quelque sainte & relevée qu'elle puisse être. Tant que l'on n'aime pas Dieu au dessus de tout intérêt, quel qu'il soit, ou de vertu, ou de salut, ou d'éternité, il est certain qu'on ne l'aime point de tout le cœur, puisque l'on peut l'aimer davantage. Et qui peut douter que ce ne soit aimer plus généreusement d'aimer sans nul intérêt, que d'aimer en cherchant dans son amour quelque intérêt pour soi? La lumiere naturelle l'apprend à tous les gens, qui se croient d'autant plus aimés, qu'ils se voient aimés sans prétention d'aucun avantage autre que de témoigner une bienveillance très-désintéressée. Celui donc qui aime Dieu par intérêt, ne l'aime pas *de tout le cœur*, quoiqu'il l'aime de cœur; puisqu'il aime son intérêt propre avec Dieu.

Quiconque aime son ame avec Dieu & qui craint de la perdre, qui prend soin d'elle & qui aime qu'elle soit ornée des dons de Dieu & enrichie de grands mérites par affection propre, *n'aime* pas *Dieu de toute son ame*; puisqu'il veut encore ménager son ame dans son divin amour, & qu'il recourbe sur elle une partie de l'amour qui est dû tout à Dieu.

Celui qui excepte quelque chose, & qui ne perd pas tout pour son Dieu, ne l'aime pas *de toutes ses forces*; puisqu'il peut l'aimer encore plus fortement, se délaissant pleinement à lui sans réserve quelconque. Qui dit, *de toutes ses forces*, dit un amour souverain, qui aille aussi loin que la capacité de l'ame: & il ne faut pas croire qu'il

qu'il suffise de sacrifier à Dieu par un pur amour sa vie ou ses forces temporelles, si l'on ne lui immole encore sa vie & ses forces éternelles.

O précepte du PARFAIT AMOUR, à peine vous trouveroit-on accompli sous le ciel, dans toute votre étendue! & cependant il faut que vous soiez accompli dans toute votre perfection avant que d'entrer dans le paradis du ciel. Cet entier accomplissement ne se trouve d'ordinaire qu'à la porte du ciel, après qu'une entiere purgation de l'ame l'a fait naitre, ou en cette vie ou en l'autre: & sitôt qu'il se trouve dans cette plénitude & consommation hors de cette vie, il faut que l'entrée du paradis lui soit ouverte, rien ne pouvant plus retenir une ame, qui aime dans cette pureté, de s'écouler pour jamais en Dieu, qui est vraiement devenu son Dieu & son Tout, depuis qu'il est devenu tout son amour.

V. 6. *Ces préceptes que je vous donne aujourd'hui, demeureront dans votre cœur.*

Ce n'est plus sur la pierre qu'ils s'impriment: elle est trop dure & trop matérielle pour les contenir. Il faut qu'ils *soient gravés dans le cœur*: car il n'y a que le cœur qui puisse recevoir cette leçon. Le langage de l'amour s'apprend de l'amour même, & c'est l'amour qui apprend à aimer. O Amour-Dieu, c'est vous seul qui pouvez nous apprendre à vous aimer purement: c'est vous seul qui enseignez aux ames fidelles les pures loix de votre amour, entiérement exempt de tout amour propre, & que ceux qui s'aiment eux-mêmes ne peuvent concevoir. Vraiement c'est là la loi du cœur, qui n'est connue que du cœur; & non la loi de la pierre, qui à cause de sa résistance ne peut contenir une loi qui rend l'ame si souple &

pliable à toutes les volontés de Dieu, quelles qu'elles soient, & quoiqu'il en coûte : parce que le cœur qui aime, oublie tout propre intérêt pour ne penser qu'à l'ami. C'eſt cette loi qui arrache tout notre propre cœur de lui-même pour le donner tout à Dieu, & le faire repoſer uniquement en lui; ce que l'amour terreſtre a comme compris dans ſes loix, diſant, que le cœur eſt plus où il aime que où il anime. Dieu s'eſt donné lui-même à l'homme pour lui témoigner ſon amour : & l'homme ſe délaiſſe tout à ſon Dieu pour lui donner des preuves du ſien : & quand il en eſt venu juſqu'à ce parfait retour, on ne peut plus diſtinguer ſi Dieu eſt notre cœur, ou ſi notre cœur eſt Dieu.

V. 15. *Car Dieu eſt jaloux, & le Seigneur votre Dieu eſt au milieu de vous.*

Quoi? Dieu eſt-il donc *jaloux* du cœur de l'homme? Oui, il le veut tout entier, & non à demi. La jalouſie ne peut point ſouffrir de compagnon, fut-ce même un Roi : Dieu n'en veut point non plus quand ce ſeroient les meilleures choſes; & ce n'eſt que cette jalouſie qui le porte à dépouiller l'ame, & à la faire paſſer par des états ſi étranges, afin que demeurant dépouillée de tout bien naturel & acquis, elle ſoit vide de tout, & ſoit par-là même miſe en état de loger l'amour de Dieu. N'aimer que pour ſoi les vertus, les dons, & les faveurs de Dieu, c'eſt n'être pas digne de Dieu. Oh! Dieu n'eſt-il pas aſſez aimable pour lui donner tout notre cœur, & aſſez grand pour l'occuper tout entier, ſans que l'on y veuille retenir quelque choſe avec lui?

C'eſt afin que nous l'aimions de cet amour ſouverain, & pour garder lui-même notre cœur,

qu'il *demeure au milieu de nous.* Il nous faut donc être jaloux pour Dieu, arrachant de notre cœur ſans miſéricorde tout ce qui voudroit y loger avec lui. Heureux celui qui connoît la généroſité du divin amour! quelques belles & grandes choſes qu'il croie en ſavoir & en publier, il ne la connoîtra jamais s'il ne l'éprouve; & il ne l'éprouve que lorſqu'elle le tire de lui-même pour le mettre en Dieu par le tranſport myſtique, qui ne ſe peut connoître que par ceux en qui il ſe fait, bien ſurpris qu'ils ſont, de commencer ſeulement alors à découvrir le vrai déſintéreſſement & la pure généroſité de l'amour, qu'ils croioient avoir compris depuis pluſieurs années.

Quiconque eſt mis dans la vérité, connoît & expérimente ſi fort la *jalouſie* de Dieu, qu'il ne ſe laiſſe propriétaire de nul bien, pour petit qu'il ſoit : & s'il s'approprioit ou retenoit la moindre choſe, ô, avec quel châtiment horrible cette infidélité ſeroit-elle punie! Ceux qui ont éprouvé la jalouſie d'un Dieu en diroient des choſes à faire trembler de frayeur; & plus il veut un cœur pour lui, plus il en eſt jaloux. L'époux eſt plus jaloux de ſon Epouſe que de ſes ſervantes; & lorſqu'il admet une ame à ſon lit nuptial, ô Dieu, il ne lui ſouffre choſe au monde, & il lui arrache tout ſans miſéricorde.

CHAPITRE VII.

V. 6. *Vous êtes un peuple ſaint au Seigneur votre Dieu, & le Seigneur votre Dieu vous a choiſis pour lui être un peuple ſingulier entre tous les peuples qui ſont ſur la terre.*

CE langage d'amour pur & de charité parfaite n'eſt entendu que de ceux qui ſont avancés juſ-

ques à un excellent degré de charité & de foi nue: auſſi l'Ecriture dit-elle, que ce peuple d'amour eſt *un peuple ſaint au Seigneur.* C'eſt un peuple qui eſt ſaint pour Dieu, & non pour lui-même : car il ne pourroit pas vouloir la moindre ſainteté pour lui, ni aucune vertu; & s'il s'en voyoit revêtu comme d'une choſe qui lui fut appropriée, il voudroit qu'il lui fut vitement arraché, & il en auroit la même horreur que du Diable.

O ſainteté, vous n'êtes qu'en Dieu, & que pour Dieu! La vue de cette vérité fera que les Saints, dépouillés de toute autre ſainteté, ne pourront voir dans le Ciel que la ſainteté de Dieu ſeul, qui les fera crier éternellement : (*a*) SAINT, SAINT, SAINT : Car dans ce ſéjour de gloire, comme tout ſe trouvera dans la pure & claire vérité, tout ſera auſſi réduit en parfaite unité : & cette pure vérité & parfaite unité n'étant que Dieu même, la ſainteté non plus, qui en eſt compoſée, ne ſe pourra voir hors de lui : Et comme tous les bienheureux l'auront reçue de Dieu ſeul par Jéſus-Chriſt ſon Fils, auſſi la rendront-ils tous très-fidellement, & ſans pouvoir s'en réſerver un atôme, à Dieu ſeul par ſon Fils; ce que S. Paul a exprimé lorſqu'il a dit, que Jéſus-Chriſt (*b*) *doit remettre ſon Royaume entre les mains de Dieu & de ſon Pere, lorſqu'il aura fait ceſſer toute principauté, & toute puiſſance & toute vertu; & que lorſque toutes choſes auront été miſes ſous ſa puiſſance, alors le Fils même ſera ſujet à celui qui a tout réduit ſous ſes pieds, afin que Dieu ſoit toutes choſes en tous.*

Si une ame embraſée de ce pur amour ſe voyoit revêtue d'une ſainteté pour elle-même, elle iroit, lorſqu'elle eſt miſe en vérité, dans le fonds de l'enfer pour s'en dépouiller, étant arrivée à un

(*a*) Iſa. 6. v. 3. Apocal. 4. v. 8. (*b*) 1 Cor. 15. v. 24-28.

tel point, que rien ne lui eſt plus inſupportable que la propriété, & qu'elle accepteroit plutôt toute autre choſe que d'en ſouffrir en elle la moindre infection qu'elle en peut reconnoitre. C'eſt pour cela que ce *peuple* eſt *ſaint au Seigneur*; puiſque n'étant plus propriétaire, toute ſa ſainteté eſt pour Dieu : & c'eſt là ce qui produit la charité parfaite, qui donnant tout à Dieu ôte tout à la créature. Mais comme cela eſt rare, l'Ecriture dit, que ce peuple de charité eſt un peuple que *Dieu s'eſt choiſi pour lui-même*, & non pour ſes dons, graces, & faveurs, afin qu'il lui fut *un peuple ſingulier* en amour *par deſſus tous les peuples de la terre.*

v. 7. *Le Seigneur ne s'eſt point uni à vous, & ne vous a pas choiſis à cauſe que vous étiez en plus grand nombre que toutes les nations; puiſque vous êtes de toutes la moins étendue :*

v. 8. *Mais c'eſt à cauſe qu'il vous a aimés.*

Dieu *ne s'eſt point uni* à ſon cher *peuple* intérieur *à cauſe qu'il eſt plus* grand, ou qu'il ſoit plus *nombreux que les autres peuples*; puiſqu'au contraire, c'eſt *le plus petit* en nombre, & le moindre dans l'opinion des hommes, à cauſe de ſon dépouillement & de ſon anéantiſſement : mais il s'eſt uni à lui, *parce qu'il l'a aimé.* Oui, ce peuple ſi petit, ſi rien en apparence, eſt aimé de ſon Dieu; & il en eſt aimé gratuitement par une pure prévention de Dieu, ſans avoir égard à ſon peu de mérite. N'eſt-il pas trop juſte que Dieu ſoit auſſi aimé de lui aux dépens de toutes choſes?

v. 9. *Vous connoîtrez que le Seigneur votre Dieu eſt un Dieu fort & fidele, qui garde ſon alliance & ſa*

miféricorde envers ceux qui l'aiment, & ceux qui obfervent fes commandemens jufques à mille générations :

L'Ecriture eft admirable dans fes expreffions. Afin de faire voir à cette ame, (qui fe dépouille de tout intérêt de falut & de fainteté, & de tout le refte, pour aimer Dieu purement,) que Dieu aime à lui voir tout perdre pour cela; elle affure cette ame, que *fon Dieu*, à qui elle s'abandonne, *eft fort & fidele : fort* pour la tirer du péril & l'empêcher de tomber; & trop *fidele*, pour la laiffer tromper lorfqu'elle fe délaiffe à lui fans réferve, & qu'elle ne fe met au hazard de lui déplaire que pour vouloir trop lui plaire. Son amour ne fe dérégle que parce qu'elle l'aime au-delà de toute règle; & Dieu garde fa fidélité jufques à la fin à ceux qui l'aiment.

CHAPITRE VIII.

v. 2. *Vous vous fouviendrez de tout ce chemin par lequel le Seigneur votre Dieu vous a fait paffer dans le défert durant quarante ans, pour vous affliger & vous éprouver, & pour faire paroître ce qui étoit dans votre cœur, fi vous obferviez fes préceptes ou non.*

QUE le défert de la foi eft affreux, & la longueur de fon chemin ennuyeux! Moïfe en fait *fouvenir* le peuple qui eft arrivé au bout de cette voie, & lui dit, qu'il ne l'oublie point, afin que par là il foit confirmé dans l'affurance de fon état. Il veut qu'il *fe fouvienne du chemin* qu'il a tenu, & comme il a été *affligé & éprouvé pendant* un fi long tems, à caufe que Dieu vouloit voir *ce qui étoit dans fon cœur :* comme s'il

difoit : Je voulois voir s'il refteroit quelque chofe dans votre cœur qui pût m'empêcher d'y habiter. Toutes ces peines & abjections par où paffent ces ames, ne font caufées que pour vider leur cœur, afin que Dieu feul le rempliffe.

v. 3. *Il vous a affligés par la difette, & il vous a donné la manne pour nourriture.*

Une des plus grandes peines de l'ame dans ce défert eft *la difette* & la faim, ayant été autrefois fi remplie, & fe trouvant ici fi vide. Si on lui donnoit quelque chofe à fe repaître, fût-il le plus amer du monde, elle le trouveroit doux. On ne fauroit croire ce que c'eft que cette faim de l'ame caufée par fon amour-propre : elle la détruit & dévore, enforte que les peines lui font un foulagement à caufe qu'elles la nourriffent encore de quelque chofe qu'elle fent & qui lui eft un appui. C'eft en ce fens que Job a dit, (a) *qu'une ame ainfi affamée trouve douces les chofes ameres, & fe nourrit de viandes qui autrefois lui auroient fait horreur.* Dieu *affige* donc ces ames de cette faim dans le défert de la foi; mais en même tems il les *repaît de manne*, qui eft une viande fi fpirituelle, que l'ame n'y trouve rien qui la contente. Cette manne eft un certain foutien inconnu & invifible que l'ame ne diftingue point à caufe de fa pureté; cependant c'eft un foutien qui l'empêche de périr; car fi elle n'étoit pas foutenue, quoiqu'imperceptiblement, dans des états fi dénués, elle quitteroit tout.

v. 3. *Ni vos peres ni vous n'aviez point connu cette manne : mais ç'a été pour vous apprendre que l'homme*

(a) Job 6. v. 7.

ne vit pas de ſeul pain ; mais de toute parole qui ſort de la bouche de Dieu.

Il eſt certain que tant que dure le chemin de la foi nue, l'ame *ne connoît pas* le ſoutien imperceptible. Les *Peres* mêmes, quelque ſaints qu'ils fuſſent, ne l'avoient pas connu pour le pouvoir dire, Dieu ne permettant pas qu'on le déclare aux ames ; à cauſe que ſi l'on pouvoit leur faire connoitre la grandeur de cet état, elles ne ſe laiſſeroient jamais perdre, ni ne ſe tireroient jamais d'elles-mêmes. Que ſi elles ont eu quelque connoiſſance paſſagere, Dieu leur en arrache toute la certitude, par les plus extrêmes renverſemens, afin qu'elles ne puiſſent plus s'y appuyer : mais, comme dit l'Ecriture, Dieu fait paſſer ces états ſi dénués & ſi terribles à l'ame, *pour lui faire connoître que l'homme ne vit pas ſeulement de pain*, qui ſont les dons & graces apperçues qui lui ſervent de ſoutien ſenſible & diſtinct ; *mais* qu'il vit bien plus *de Dieu* même, qui eſt ſignifié par *toute parole ſortie de ſa bouche.*

Où il faut remarquer, qu'il n'eſt pas dit ſimplement, par la parole de Dieu : ce qui ſe pourroit entendre de tout ce qui eſt connu & compris comme de Dieu ; mais *de toute parole qui ſort de ſa bouche.* Or cette *parole, qui ſort de ſa bouche*, eſt ſon Verbe & lui-même en unité eſſentielle, ſans moyen ni milieu de communication. La *parole de Dieu*, ſimplement priſe, eſt une parole médiate, reçue comme moyen, & dans les puiſſances, par le moyen des formes & images qui la rendent diſtincte & compriſe ; mais la *parole qui ſort de la bouche de Dieu*, eſt une parole ſubſtantielle & immédiate, ſortant de Dieu même. Celle-là eſt la parole de Dieu reçue hors de lui : celle-ci eſt la

parole de Dieu qui demeure en lui-même, & qui ne peut produire que Dieu.

Pour faire mieux connoître tout ce que j'ai avancé, l'Ecriture ne dit pas, de toute parole qui *eſt ſortie* de la bouche de Dieu ; car la parole qui eſt ſortie de Dieu étant hors de lui, eſt un moyen & un don créé ; mais elle s'exprime par le tems préſent, toute parole qui ſort de la bouche de Dieu ; pour faire voir que c'eſt cette ſeule parole immédiate qui eſt la parole de Dieu, & marquer par là le moment éternel & toujours actuel de la génération du Verbe, qui ſort inceſſamment de la bouche de ſon Pere, & qui n'eſt jamais hors de lui, ainſi que le Pere lui dit toujours : (*a*) *Vous êtes mon Fils : je vous ai engendré aujourd'hui.* Dieu de toute éternité engendre ſon Verbe ; & il l'engendre ſans ceſſe dans toute l'éternité par (*) ſa parole immédiate, qui ne pouvant ceſſer, trouve en ce Fils ſon terme infini, & égal à ſon principe, qui eſt (*b*) Parole-Dieu : & cette parole immédiate qui ſort de Dieu, & ſe termine en Dieu, produit par une réflexion d'amour entre le Pere qui parle, & le Fils qui procede de lui comme parole, le S. Eſprit-Dieu.

Cela ne ſe pouvoit pas autrement, puiſque ce qui, en Dieu, n'a point d'autre principe que Dieu, ni d'autre terme que Dieu, doit néceſſairement être Dieu : & il eſt clair que Dieu le produiſant & de tout lui-même, & en tout égal à lui, il eſt terminé dans un Dieu immenſe, qui par ſon infinité reçoit autant que ſon principe

(*a*) Pſ. 2. v. 7. (*) *c. a. d.* par ſon parler immédiat.
(*b*) *c. a. d.* Dieu parlant eſt le principe de Dieu-parole prononcée & ſortant de lui.

infini lui peut donner. Il faut donc que ce flux & reflux de tout un Dieu immense & infini, reçu dans un Dieu qui a les mêmes qualités, produisent aussi un Dieu de même grandeur & immensité: & comme cette parole-Dieu est tout lui-même, il faut qu'elle se termine en lui; car si elle se terminoit hors de lui, il seroit par là anéanti, (a) ne se réservant rien qui ne soit communiqué & donné à son Verbe; de sorte que tout se retrouve en unité d'essence: & c'est ce qui fait la Trinité des personnes en l'unité de l'essence divine. Une production de tout Dieu reçue toute en Dieu, & renvoyée toute à ce même Dieu, fait le mystere ineffable de la TRINITÉ. Dieu intérieurement envoyant (pour ainsi dire,) & communiquant totalement, s'appelle Pere: Dieu recevant tout Dieu de Dieu même, s'appelle Fils: & de la réception de tout Dieu, & du regard amoureux de Dieu, communiquant & de Dieu recevant & renvoyant tout au même Dieu, procede Dieu, qui s'appelle S. Esprit. Tout cela est véritablement une même essence, & ne peut être autrement, étant le même Dieu communiquant lui-même, recevant, renvoyant & procédant.

Ceci se trouve dans l'ame que Dieu favorise de ses communications immédiates par son anéantissement, ne prenant plus rien pour soi de ce que Dieu lui communique, il se communique à elle lui-même: & par ce même anéantissement n'ayant plus d'entredeux, Dieu, qui est tout en elle, reçoit en lui le retour de sa communication; & après l'avoir reçue, il se la renvoie en

(a) C. a. d. puisque sans réserve il donne tout à son Verbe, si ce Verbe étoit un être hors de lui, il ne resteroit rien à lui-même.

lui aussi pure qu'elle en est sortie; & c'est ce qui produit le S. Esprit, d'où procéde cette parfaite charité; car il faut savoir, que Dieu étant immense & infini, rien ne peut le borner, & qu'il remplit tout vide de son immensité. Or comme il n'a rien de borné ni de limité, & que s'il y avoit en lui quelque chose de fini, il ne seroit pas Dieu; il n'y a point aussi de vide dans lequel il ne fasse cette génération éternelle du Verbe; puisque si cela n'étoit pas, il faudroit qu'il y eût un lieu qui pût contenir Dieu, ou qu'il y eût un vide où le Verbe-Dieu ne fut point: ce qui est également absurde; vu que Dieu ne seroit pas infini.

Dieu donc produit de la sorte son Verbe dans toutes les créatures nécessairement. Mais le péché couvre & empêche tellement la vue de ces productions divines, que Dieu les fait nécessairement, mais non agréablement, dans les créatures raisonnables qui sont infectées du péché, & qu'elles n'apperçoivent point ce mystere de l'éternité qui s'accomplit en elles, cela ne se découvrant aux ames justes qu'à mesure qu'elles sont vides & anéanties: de sorte que quoique Dieu soit dans l'enfer, & les trois divines personnes, aussi bien qu'au ciel; toutefois il y est d'une maniere différente, en ce qu'il n'est dans l'enfer que par la nécessité de son essence, qui remplit tout par son immensité, & non par volonté d'amour & d'agrément. Mais dans ces ames ici, Dieu fait ces productions éternelles à son gré, sans résistance & d'une maniere aussi agréable que dans les bienheureux, quoiqu'elles ne le connoissent que par les effets, & par de vives & courtes illustrations qui leur en sont données.

V. 4. *Les vêtemens dont vous avez été couverts, n'ont point été usés par la longueur du tems, & vos pieds n'ont point été offensés jusqu'à cette quarantieme année.*

Il est surprenant que quoique l'ame passe par des états si étranges, son *vêtement ne s'use* jamais. Ce vêtement est l'abandon & la conduite de la Providence. L'abandon lui sert comme de robe: & plus elle se trouve misérable & plus Dieu la détruit, plus aussi elle s'abandonne à lui sans pouvoir faire autrement. Or cet abandon demeure entier, & *ne s'use point*, quoique tout le reste se perde. Le manteau est la conduite de la Providence; car plus une ame s'abandonne, plus Dieu en prend soin, quoique souvent d'une maniere qui en la couvrant la charge beaucoup; mais n'importe: tant qu'elle est dans la voie de foi, & qu'elle n'en sort point, ces choses *ne s'usent jamais*, quoiqu'elles soient aussi anciennes que nous; puisqu'elles introduisent l'ame dans la voie, & l'y accompagnent jusques au bout, sans que dans un si long espace de chemin & de tems elles vieillissent ou se ralentissent.

Moïse fait aussi remarquer à ce peuple que *ses pieds n'ont point été froissés*; car quoiqu'il fasse bien des chûtes, néanmoins ses pieds ne sont point endommagés pour cela, à moins qu'il ne sorte de l'abandon; mais tant qu'il demeure abandonné, & qu'il ne se reprend pas, quelque misere qui lui puisse arriver, malgré les foiblesses dans lesquelles il tombe dans ce désert effroyable à cause de la grande nudité, & quoique les sens laissés à eux-mêmes fourmillent de mille fautes, causées par la foiblesse & par la surprise; tout cela ne blesse point le pied: parce que l'affection de l'ame n'en est nullement offensée: elle demeure toujours droite, & fixe en son Dieu dans un attachement invariable & inviolable, figuré par *les souliers* qui ne s'userent point non plus dans le désert, sans se mettre en peine de tout ce qui se passe au-dehors.

V. 5. *Afin que vous repassiez dans votre cœur que le Seigneur votre Dieu vous a instruit; ainsi que l'homme enseigne à son fils.*

Dieu *instruit* ces chers abandonnés par leur expérience *comme le pere instruit son fils*; & ils *repassent dans leur cœur* cette excellente leçon lorsqu'ils sont avancés, ne la connoissant pas par les lumieres de l'esprit, mais par le goût du cœur, & par le souvenir de l'expérience, qui en demeure en eux si vivement empreinte, que cela ne leur laisse aucun doute. L'homme peut bien l'ignorer tant qu'il est en voie, à cause de la peine & de l'incertitude du chemin; mais lorsqu'il est arrivé, il ne peut douter que le chemin par lequel il a marché, n'en soit le vrai chemin; puisqu'il l'a conduit si droit, quoiqu'à travers les rochers & les précipices, & mille périls apparens, sur le bord desquels il faut marcher sans assurance de n'y pas tomber, au contraire prêt à tout coup d'y tomber, les ténèbres environnant toujours cette voie.

V. 6. *Et que vous gardiez les commandemens du Seigneur votre Dieu, que vous marchiez dans ses voies, & que vous le craigniez.*

L'ame est conduite de la sorte, pour la faire *marcher* sans résistance dans *les volontés* de Dieu,

& l'obliger à lui obéir, avec une fidélité inviolable, quoiqu'il lui en puiſſe coûter : & c'eſt par cet abandon à la volonté de Dieu au-deſſus de tout intérêt propre, qu'elle ſera conduite dans ſa fin, qui eſt Dieu.

v. 7. *Car le Seigneur votre Dieu vous introduira en une bonne terre où il y a des rivieres, des eaux coies & des fontaines, & où des abimes & des fleuves naiſſent de ſes campagnes & de ſes montagnes.*

C'eſt *une bonne terre*, puiſque c'eſt Dieu, qui eſt la bonté eſſentielle : une terre, *où ſont des rivieres, des eaux coies & des fontaines*; puiſque toutes les ſources ſont en lui & qu'être en Dieu, c'eſt être en ſource : mais ſource *de rivieres*, par l'abondance & l'impétuoſité de ſes communications ; ſource d'*eaux calmes* & tranquilles ; ſource de *fontaines* utiles, agréables & raffraichiſſantes. Par la différence de ces trois ſortes d'eaux l'Ecriture exprime toutes les eaux de ſource, pour faire voir, que l'ame arrivée en Dieu par le vide & par la perte de tout bien, & par le deſſéchement de toute autre eau dans ce déſert ſec & aride, ſe trouve toute pleine de ces mêmes eaux, mais en ſource, & de la plénitude de Dieu même : ainſi ayant perdu tous dons, & toute grace, toute facilité à faire le bien, toute vertu acquiſe, retournant après dans ſa fin, elle trouve tout dans ſa même origine, non en ruiſſeaux de communications, mais en ſource de plénitude ; & en perdant tout pour Dieu ſeul, tout lui eſt redonné éminemment avec Dieu ſeul ; puiſque les graces de Dieu & toutes ſes grandeurs ſont avec lui, non pour l'ame, qui n'y prend plus rien ; mais pour Dieu, étant riche de ſa même richeſſe.

Non ſeulement en Dieu il y a des ſources ; mais il y a *des abimes* ſans fonds, & *des fleuves* immenſes, dont il fait voir quelque choſe à cette ame. Ce ſont des abimes où elle ſe perd pour n'en ſortir jamais ; là, étant contenue dans l'abîme même, elle eſt faite une en lui ; & dans cette union eſſentielle, il ſort d'elle, (comme de Dieu, elle n'étant plus, mais Dieu étant en elle & pour elle,) des rivieres, des eaux, & des fontaines pour les diſtribuer au-dehors ſelon le beſoin de chacun. Mais il faut pour cela qu'elle ſoit arrivée non ſeulement à la terre Dieu, où elle eſt & boit en ſource ; mais de plus, qu'elle ſoit abimée, perdue, transformée en Dieu, pour qu'il s'écoule de Dieu par elle des rivieres, des eaux, & des fontaines ; parce que tout cela *ſort des champs* immenſes de la Divinité, & *des montagnes* de ſon pouvoir & de ſa grandeur.

v. 8. *Une terre où il y a du froment, de l'orge, & des vignes ; où naiſſent des figuiers, des grenadiers, & des oliviers ; une terre d'huile & de miel.*

Il fait enſuite le détail des perfections divines que l'ame poſſéde en Dieu, qui ſont des fruits admirables en lui. La bonté en l'homme eſt bien peu de choſe ; mais en Dieu, elle eſt admirable : la charité hors de Dieu, eſt bien petite, bornée, & retrécie ; mais en Dieu, elle eſt Dieu même. Enfin tous les biens que l'on a perdus pour lui, ſe trouvent en le trouvant tout réunis & renfermés en lui-même, auſſi bien que toutes les vertus, déſignées par toutes ces ſortes de fruits & d'arbres, par l'*huile* & *le miel*.

v. 9. *Où vous mangerez votre pain ſans aucune diſette, & vous jouirez de l'abondance de toutes choſes,*

où les pierres font de fer, & l'on tire les métaux d'airain de fes montagnes.

Dès que l'ame eft arrivée en fon origine, elle *mange fon pain fans nulle pauvreté;* parce que tout ce qui vient de Dieu immédiatement, & toutes les vertus en Dieu, étant Dieu, rien ne leur manque, & elles font toutes parfaites: de forte qu'alors on en *jouit* fans pauvreté & fans défaut: non feulement cela, mais en lui tout eft utile: *La pierre*, qui hors de lui ne ferviroit de rien, donne en lui *du fer* très-fort & très-néceffaire: & tous *métaux* & richeffes fortent *de fes montagnes:* c'eft une confirmation de ce qui a été dit fous diverfes fimilitudes.

v. 10. *Afin que lorfque vous aurez bien mangé, & que vous ferez raffafiés, vous béniffiez le Seigneur votre Dieu pour l'excellente terre qu'il vous a donnée.*

Il n'y a que la feule expérience qui puiffe faire connoître cela: c'eft pourquoi Moïfe dit; *lorfque vous aurez mangé*, c'eft-à-dire éprouvé, *vous ferez raffafié* de la plénitude de Dieu même, qui met l'ame dans un plein raffafiement. O ce fera alors que *vous bénirez le Seigneur votre Dieu, pour la très-bonne terre qu'il vous aura donnée!*

v. 14. *Que votre cœur ne s'éleve point, & ne vous oubliez pas du Seigneur votre Dieu, qui vous a tirés de l'Egypte & de la maifon de fervitude.*

Tout le danger qu'il peut y avoir en ces états, eft, que les ames venant à fe regarder pleines de tant de richeffes, ne s'en attribuent quelque chofe, & ne s'y complaifent jufqu'à *oublier* leur premiere captivité & leur baffeffe. C'eft tout ce qu'il y a à craindre pour elles: ce feul péché fit tomber

ber l'Ange du ciel en enfer; & c'eft le feul péché qui peut faire fortir cette ame de Dieu, & la précipiter dans l'enfer. C'eft pourquoi Moïfe veut, que fi ce peuple fi avancé, étoit affez infidele pour regarder en eux-mêmes leur *élévation*, qu'ils regardent en même tems leur *captivité* premiere, dont ils n'auroient jamais pu fortir, fi Dieu ne les en avoit tirés par lui-même & par un effet de fon pouvoir abfolu.

v. 15. *C'eft lui qui vous a conduits dans ce vafte & horrible défert, où il y avoit des ferpens d'un fouffle brûlant, des fcorpions, & des viperes; où il n'y avoit point du tout d'eau, & où il a tiré des ruiffeaux de la pierre très-dure.*

Il veut qu'ils fe fouviennent encore, comme *c'eft lui* feul qui les *a conduits dans* un fi grand & fi *horrible défert*, plein de *ferpens qui jettent le feu:* car les démons font tous de feu, & acharnés pour perdre les ames qui font dans ce défert. Ils marchent tout le long de ce chemin environnés de péchés & de la rage de leur ennemi; comment donc pourroient-ils en être fortis, fi Dieu ne les en avoit tirés? D'autant plus, que ce défert étoit fi fec, qu'*il n'y avoit pas* une goute d'*eau* autre que celle que Dieu *fit fortir de la pierre* dure, cette feule eau, qui fe trouve dans tout un fi grand défert, eft l'endurciffement & l'infenfibilité de la foi nue, qui ne permet pas à cette ame de penfer à tant de périls ni de les reconnoître tels qu'ils font, étant immobile comme la pierre pour s'en défendre: mais cette feule eau, qui lui fert de foutien parmi des dangers inévitables, n'eft donnée que de Dieu, puifque c'eft lui feul qui non feulement tire des périls & délivre de tous les ennemis; mais c'eft encore Dieu qui donne à

l'ame cette dureté avantageuſe, afin qu'elle n'en ſoit ni piquée ni effrayée.

v. 16. *C'eſt lui qui vous a donné à manger dans le déſert la Manne que vos peres n'avoient point connue ; & qui après vous avoir affligés & éprouvés, a eu à la fin pitié de vous.*

Tout ceci ſe paſſe réellement de la ſorte, & dans le même ordre. Après que Dieu a éprouvé l'ame par tous les démons, les miſeres & péchés, & par tous les ennemis repréſentés par ces bêtes venimeuſes ; & que durant tout ce tems elle a été privée de tout ſecours de graces ſenſibles, diſtinctes & apperçues, de tout raffraîchiſſement & de toute nourriture, n'ayant pour ſoutien que l'eau de ſa dureté & de ſon inſenſibilité, qui lui paroît une réprobation & une impénitence finale ; *il* lui *donne* auſſi *la Manne*, qui eſt un ſoutien ſecret & caché, qui ne lui paroît pas, mais par lequel Dieu l'empêche de périr tout à fait. Il la repaît auſſi de ſon ſacré corps, qui pourtant ne lui donne nulle conſolation, quoiqu'il la ſoutienne : au contraire, elle croit le profaner entierement, & elle voudroit en être privée : deſorte que la nudité & le dégoût qu'elle trouve dans cette ſorte de nourriture, augmente encore ſa peine. Mais quoique cela paroiſſe de la ſorte aux ſens intérieurs & aux puiſſances ; toutefois le divin Sacrement ne laiſſe pas d'être un grand ſoutien, quoique tout ſpirituel, inconnu & caché à l'ame.

Après dis-je toutes ces épreuves, Dieu vient lui-même *affliger* cette ame, & appeſantir ſa main ſur elle. O l'horrible affliction que celle-là ! Elle eſt au-delà de tout ce qui s'en peut dire. *Que Dieu vienne lui-même* (a) *combattre contre une*

(a) Job. 13. v. 25.

feuille que le moindre vent emporte ; ah ! c'eſt ce qui ne ſe peut exprimer. Souvent cette feuille téméraire croyant bien faire, & ne penſant pas que c'eſt lui-même, qui eſt le fort armé, veut ſe défendre, & ces défenſes ne ſervent qu'à lui cauſer des douleurs inexplicables. Il faut donc à la fin que cette pauvre feuille plie, cede, tombe à terre, & ſoit enfin conſumée par Dieu même. Toutes les autres *épreuves* qui ont précédé n'étoient rien au prix de celle-ci ; parce que Dieu, qui ſoutenoit cette ame d'une maniere inconnue & non apperçue, repouſſoit les traits enflammés des démons, les piquures & les morſures du péché ; & ayant rendu l'ame très-dure & inſenſible, tout cela ne faiſoit qu'éfleurer, ou tout au plus, l'épouvanter, ſans l'endommager : mais cette autre *épreuve*, dont je parle, ne peut venir ni de la nature ni des démons : il faut que ce ſoit Dieu même, qui ſans miſéricorde fait plier ce rocher comme une feuille, le renverſe, & enfin l'anéantit & le conſume : & c'eſt là l'opération de Dieu ſeul. Des ſerpens peuvent par leurs bleſſures envenimées cauſer la mort ; mais il n'y a que Dieu qui ait le pouvoir de détruire, conſumer, & anéantir cette ame dans ſon vaſte ſein, & enfin la transformer en lui.

Cette opération étant la plus ſubtile & la plus forte de toutes, eſt la moins ſenſible, à cauſe qu'elle n'eſt ni dans les ſens intérieurs, ni dans les puiſſances, mais dans le plus profond centre & la ſuprême partie de l'ame. Il n'y a que Dieu ſeul qui la puiſſe faire : & c'eſt ce qu'il fait en faiſant ſouffrir le centre, le purgeant radicalement de toute propriété & diſſemblance, pour, en l'anéantiſſant, le perdre en lui : ce qui fait que cette opération, quoique la plus inſenſible de toutes,

eſt néanmoins la plus forte. Mais Dieu, après avoir ainſi *affligé* cette ame, & l'avoir accablée de ſon propre poids, après l'avoir détruite & conſumée, la *conſole à la fin*; ce qui veut dire, qu'il ne la conſole que lorſqu'elle eſt dans ſa fin, qui eſt lui-même. Et lorſque l'ame y eſt arrivée, elle connoît que ce qu'elle croyoit auparavant une juſtice rigoureuſe, étoit une grande *miſéricorde*.

v. 17. *Afin que vous ne diſiez point dans votre cœur: C'eſt ma force & la puiſſance de ma main qui m'ont acquis tous ces grands biens;*

v. 18. *Mais que vous vous ſouveniez du Seigneur votre Dieu; & que c'eſt lui qui vous a donné ce pouvoir, pour accomplir ſon alliance.*

Il n'y a rien dans l'Ecriture qui n'exprime & ne confirme tout cela. C'eſt, dit-elle, *afin que vous ne* vous puiſſiez attribuer nulle *puiſſance*, que Dieu vous détruit de la forte; & que vous ne puiſſiez *pas dire: c'eſt ma main qui a fait* tout cela, c'eſt-à-dire, j'ai *acquis ces grands biens* par mon travail, par mes ſoins, & par ma fidélité; *mais que vous vous ſouveniez* que toute force eſt en Dieu, & que toute foibleſſe eſt en vous, & *que c'eſt lui* ſeul qui a pu faire ce grand ouvrage. Auſſi une telle ame eſt bien éloignée de ſe rien attribuer; Dieu renfermant de ſi grandes choſes (*a*) dans des vaſes de terre, afin que la force lui ſoit attribuée, & non à l'homme, qui ne voyant que ſa terre & ſa baſſeſſe, ne ſe peut rien approprier.

(*a*) 2 Cor. 4. v. 7.

CHAPITRE IX.

v. 1. *Ecoutez-moi, ô Iſraël: vous paſſerez aujourd'hui le Jourdain, & vous trouverez un peuple plus fort que vous.*

v. 3. *Mais le Seigneur votre Dieu paſſera devant vous comme un feu ardent & dévorant pour les détruire.*

CE *paſſage du Jourdain* ſignifie la ſortie de l'ame d'elle-même pour être reçue en Dieu. Il faut qu'elle paſſe au travers de ſes ennemis; *Dieu va devant*, ainſi qu'un *feu dévorant pour détruire* & conſumer toutes leurs forces.

v. 4. *Mais quand le Seigneur votre Dieu les aura détruits en votre préſence, ne dites pas dans votre cœur: C'eſt à cauſe de ma juſtice, que Dieu m'a fait venir en cette terre pour la poſſéder, & ces nations ont été exterminées pour leur impiété.*

La penſée de toutes la plus injurieuſe à Dieu, eſt, lorſque l'ame vient à croire ou s'imaginer que *c'eſt à cauſe de ſon* innocence & de ſa fidélité *que Dieu a fait* en ſa faveur tant de prodiges, & que *les autres* en font privés à cauſe de leurs péchés. Ah! Dieu n'a point d'égard à notre propre *juſtice* pour nous faire de ſi grandes miſéricordes, puiſque ſon but eſt, de détruire notre propre juſtice. Mais il faut que l'ame demeure fixe, ſans ſe regarder, voyant tout dans le pouvoir de Dieu, & rien en elle, ſans examiner autre choſe: car il faut que toute propre juſtice ſoit détruite pour arriver juſques là, ce n'eſt donc pas *pour notre juſtice* que nous y arrivons: & Dieu ne détruit en nous toute propre juſtice, qu'afin que nous ne puiſſions pas croire qu'elle nous puiſſe faire entrer en Dieu.

v. 5. *Car ce ne ſera point pour vos bonnes œuvres, ni pour la droiture de votre cœur, que vous entrerez dans la terre pour la poſſéder.*

Moïſe ſemble par toutes ces répétitions ne pouvoir trop faire connoître que nulle *œuvre*, nulle *droiture*, ni nulle propre juſtice ne peut procurer un ſi grand bien. Car ſi quelque choſe pouvoit l'obtenir, ce ſeroit, plus que toute autre, la *droiture* & l'intégrité : mais cela même périt, & Dieu ne ſe peut poſſéder comme lui-même par aucun bien, ni par aucun moyen.

v. 6. *Sachez donc que ce n'eſt pas pour votre juſtice que le Seigneur votre Dieu vous a mis en poſſeſſion de cette très-bonne terre; puiſque vous êtes un peuple d'une tête très-dure.*

v. 7. *Mais ſouvenez-vous, & ne vous oubliez jamais, comme vous avez provoqué la colere du Seigneur votre Dieu dans le déſert, & que vous avez toujours été rebelles au Seigneur depuis le jour que vous ſortites de l'Egypte juſques à celui-ci.*

Il leur remontre encore, & leur recommande très-expreſſément, de *ne pas oublier* qu'ils n'ont point ceſſé de pécher & de *provoquer la colere de Dieu*, depuis même qu'il les eut tirés de l'état actif. Et dans la ſuite de tout ce Chapitre, il leur repréſente en détail tous les péchés qu'ils ont commis dans le long chemin du déſert.

O ſageſſe, ô profondeur de la parole de Dieu! La vue de nos péchés, & de nos infidélités ſans nombre, nous doit bien perſuader que ce n'eſt pas par nos mérites qu'il nous a choiſis pour les états intérieurs, & pour la pureté de ſon amour, d'autant plus même, que depuis qu'il nous a pénétrés de ſes plus vives lumieres, & gratifiés du

rayon myſtique, nous n'avons point ceſſé de lui être ingrats & rebelles. Dieu en uſe donc de la ſorte avant que de faire entrer l'ame en lui : il lui fait voir en détail toutes ſes infidélités & ſes offenſes; ce qui l'atterre & la jette juſques dans l'abîme.

A la fin (v. 26.) Moïſe acheve en confeſſant pour la ſeule gloire de Dieu, qu'il en a uſé avec tant de bonté envers ſon peuple, parce qu'il eſt à lui, & que c'eſt *ſon héritage*, & qu'il les a *rachetés* & conduits par ſa *grande force & avec ſon bras étendu*, c'eſt-à-dire, parce qu'il les a élus gratuitement, pour ſignaler envers eux ſa puiſſance, ſa ſageſſe, & ſon amour.

CHAPITRE X.

v. 9. *La tribu de Lévi n'a point eu de part ni d'héritage entre ſes freres, parce que le Seigneur eſt lui-même ſon partage, ainſi que le Seigneur votre Dieu le lui a promis.*

ETRE *l'Héritage de Dieu*, c'eſt s'être donné à lui, & être conduit par lui-même, ainſi que l'étoit ce peuple abandonné : mais que *Dieu ſoit notre héritage*, c'eſt ce qui ne peut être que l'ame ne ſoit tout-à-fait anéantie. C'eſt pourquoi ces ames, toutes confirmées & anéanties, *n'ont point de part* aux graces ſenſibles ni aux biens apperçus des autres, *Dieu* ſeul étant *leur partage*, & leur portion héréditaire, comme l'avoit éprouvé David, ce grand myſtique, lorſqu'il chantoit avec vérité : (a) *O Dieu, vous êtes le Dieu de mon cœur, & mon partage pour jamais.* C'eſt auſſi ce que *la famille de Lévi*, qui eſt la famille

(a) Pſ. 72. v. 26.

des Sacrificateurs & des anéantis, a singulierement éprouvé.

v. 14. *Voilà le ciel, & le ciel du ciel, qui est au Seigneur votre Dieu, la terre aussi & tout ce qu'elle contient.*

Par *le ciel*, il entend les puissances relevées & unies à Dieu; & par *le ciel du ciel*, il marque le centre où Dieu habite. Il dit donc, que non seulement l'union est faite dans les puissances, & qu'elles sont à Dieu; mais que le centre aussi, qui est le ciel du ciel, est à lui par union essentielle. Car comme l'esprit de l'homme est bien appellé son ciel, aussi la suprême partie de l'esprit se dit très-bien le ciel du ciel; & la maniere de le désigner par le terme, *voilà*, exprime que c'est un état qui est déja arrivé.

v. *Le Seigneur votre Dieu est le Dieu des Dieux, & le Seigneur des Seigneurs; le Dieu grand, & puissant, & terrible, qui n'a acceptation de personne, & qui n'a point d'égard aux présens.*

De même que le ciel du ciel est à Dieu, c'est aussi là que *le Dieu des Dieux* habite comme dans sa haute (a) Sion, qui lui est réservée. Cela exprime bien que ce ne sont pas seulement les graces de Dieu qui y demeurent, qui souvent sont prises pour Dieu même; mais c'est le Dieu des Dieux, le Dieu de tout cela, & l'auteur de tous ces sacrés dons, qui habite dans le ciel du ciel. Il ajoute, que c'est *le Seigneur des Seigneurs* lui-même, ce *Dieu grand*, fort, *puissant*, *terrible*, tel qu'il est en lui-même. Mais ce Dieu là, qui se donne tout lui-même, *n'a point acceptation de personnes*, ni de dons: il faut que tout ce qui est personnel & pro-

(a) Ps. 75. v. 3.

pre soit détruit & anéanti, de même qu'il faut que tous ses dons soient entiérement vidés & évacués: & c'est alors que Dieu accepte en lui le néant: mais s'il n'étoit pas tel, il n'y seroit jamais reçu.

v. 21. *C'est lui qui est votre louange & votre Dieu, qui a fait ces merveilles & ces prodiges, que vos yeux ont vus.*

C'est ce Dieu même qui est devenu la *louange* de cette ame: il se loue lui-même en elle, & elle n'a point d'autre louange que lui-même, qui après avoir fait tout ce qu'il y a *de grand* & de terrible en elle, devient enfin sa louange, comme c'est à lui seul que toute la louange en est due: & *ses yeux voyent tout cela*, la pleine connoissance lui en étant donnée.

CHAPITRE XI.

v. 10. *La terre où vous entrez pour la posséder, n'est pas comme le pays d'Egypte d'où vous êtes sortis, où après avoir jetté la semence, l'on conduit les eaux pour l'arroser, comme l'on fait aux jardins.*

v. 11. *Mais il y a des montagnes & des plaines qui attendent la pluie du ciel;*

v. 12. *Et le Seigneur votre Dieu la visite toujours, & ses yeux veillent sur elle, depuis le commencement de l'année jusques à la fin.*

Cette différence des *terres d'Egypte*, à la terre promise, est admirable: celles-là, qui représentent l'état multiplié, ont besoin d'être *arrosées comme les jardins*; & cet arrosement, n'est

autre que cette bonne activité, sans quoi ces terres ne rapporteroient rien : mais celles-ci ne sont pas de la sorte. *Il y a* des ames élevées comme *des montagnes*, d'autres agréables & fertiles comme *des campagnes* : mais les unes & les autres étant fort passives, ne travaillent point pour arroser; elles *attendent* seulement *les pluies du ciel*, n'étant point arrosées de l'eau terrestre, mais de la céleste. Et Dieu *regarde* incessamment *cette terre* sans l'abandonner un moment, & *ses yeux sont appliqués sur elle depuis le commencement jusques à la fin*, sans cesser un moment de la regarder.

O bonheur d'une ame qui dans la cessation de tout propre travail demeure exposée, & en attente pour recevoir la pluie du ciel! Celle-là ne demeure jamais confuse dans son attente : car Dieu n'est jamais un moment sans être appliqué à elle par le soin de sa providence : il *veille* pour elle lorsqu'elle se repose. Le travail d'un Dieu n'est-il pas préférable à celui de la créature? Abandon, abandon, & laisser faire à Dieu!

v. 13. *Si donc vous observez les commandemens que je vous donne aujourd'hui : Vous aimerez le Seigneur votre Dieu, & vous le servirez de tout votre cœur, & de toute votre ame.*

Toutes les graces & les commandemens que Dieu nous fait, ne tendent qu'à le faire *aimer de tout le cœur*, à cause de la jalousie qu'il a pour ce cœur, lequel il veut tout pour lui. Il ne demande que L'AMOUR. O amour pur, que tu es rare! Tu coutes tous les soins & toutes les peines d'un Dieu; tu coutes toutes les souffrances & tous les dépouillemens effroyables de la créature! O amour pur, où te trouves-tu? En Dieu seul : & tu ne peux être dans l'ame, que

Dieu seul n'y soit. Tu es en lui, tu sors de lui, & tu retournes en lui : mais hors de lui-même, considéré comme principe, centre, & terme de ce même amour, il n'y a qu'impureté.

CHAPITRE XII.

v. 8. *Vous n'agirez pas là comme nous faisons ici aujourd'hui, où chacun de nous fait ce qui lui semble juste.*

MOÏSE veut dire, que ces chers abandonnés étant arrivés à leur terre promise, n'y feront plus les mêmes choses qu'ils font dans le désert de la foi, ni comme des fruits de leur propre droiture, ni avec peine & retrécissement; à cause qu'étant arrivés à un état divin, qui est un état d'innocence, ils feront tout ce qui fera *juste*, non plus parce qu'il *leur semblera* tel, ni par motif de leur propre droiture, mais parce qu'ils y feront mûs par la droiture de Dieu même : & ils le feront avec une entiere liberté; car quoiqu'ils doivent faire plus de choses dans la terre promise qu'ils n'en faisoient dans le désert, ainsi que Moïse le leur déclare par le dénombrement qu'il en fait dans ce chapitre; toutefois ils les feront dans l'unité & dans le repos, ainsi que Dieu fait toutes choses; parce qu'ils les feront en Dieu & par le doux entraînement de la loi de son amour, qui quoique multiplié dans ses effets, est très-uni & très-paisible dans son principe.

Il leur a dit auparavant, que ce n'étoit pas pour leur droiture qu'ils feroient introduits dans cette terre; parce que cette droiture leur étant propre, elle n'étoit pas assez pure pour y entrer :

mais la droiture qui les y doit introduire, eſt la droiture de Dieu même, qui eſt exempte de tromperie ; à cauſe que l'ame étant miſe dans la vérité, qui eſt la loi éternelle, (ainſi que le peuple d'Iſraël eſt réglé par la loi de Dieu, donnée par Moïſe,) elle ne peut juger des choſes que comme Dieu en juge ; ainſi tout ce qui eſt droit aux yeux de Dieu, eſt droit aux ſiens, ne voyant plus que par les yeux de Dieu même ; c'eſt ce qui fait qu'elle eſt exempte de mépriſe, & qu'elle vit dans une grande liberté, quoique les hommes en jugent autrement.

v. 9. *Car juſques ici vous n'êtes pas encore entrés dans le repos & dans l'héritage que le Seigneur votre Dieu vous doit donner.*

La raiſon pour laquelle ils n'avoient pas encore reçu cette liberté & cette droiture divine eſt, qu'ils n'étoient pas encore arrivés *au repos, & à l'héritage du Seigneur :* mais lorſqu'ils y ſeront *entrés*, ô alors ils ne trouveront rien qui les puiſſe retrécir, tout ſe faiſant avec une admirable liberté & une très-grande pureté, parce que tout ſe fait en Dieu.

v. 10. — *Afin que vous jouïſſiez d'un parfait repos, au milieu de tous les ennemis qui vous environnent, & que vous y demeuriez ſans crainte.*

v. 12. *Là vous mangerez & vous vous réjouïrez en la préſence du Seigneur votre Dieu, vous, & vos fils, & vos filles, vos ſerviteurs & vos ſervantes, & le Lévite qui habite dans vos villes ; car il n'a point d'autre part, ni d'héritage parmi vous.*

C'eſt là qu'ils jouïront d'une grande paix, *au milieu* même *de tous leurs ennemis*, qui n'oſeront les approcher. Alors *ils demeureront ſans crainte*, comme étant mis dans un état permanent. Ils

ſeront *dans une joie* & dans une liberté toute innocente, & leurs conjouïſſances ſe feront devant Dieu : *les fils* & *les filles, les ſerviteurs & les ſervantes*, auront tous part à cette joie de l'innocence ; *les Lévites* mêmes, qui ſont les perſonnes les plus éminentes & les Paſteurs des autres, & *qui habitent dans les mêmes* villes avec eux, partageront ce plaiſir ; & cette joie leur ſera commune avec vous, puiſque c'eſt la ſeule choſe qui leur reſte à partager avec vous. David avoit éprouvé cela, lorſqu'il dit : (*a*) *Tous ceux qui ſont en vous, ô Seigneur, ſont comme des perſonnes ravies de joie.*

v. 17. *Il ne vous ſera pas permis de manger dans vos villes la dîme de votre bled, de votre vin, & de votre huile :*

v. 18. *Mais vous les pourrez manger devant le Seigneur votre Dieu dans le lieu que le Seigneur votre Dieu aura choiſi, vous, & vos fils & vos filles, vos ſerviteurs & vos ſervantes, & le Lévite qui demeure parmi vous ; vous vous recréerez & vous vous raſſaſierez devant le Seigneur votre Dieu dans toutes les œuvres de vos mains.*

Combien y a-t-il de choſes qui ne ſont pas *permiſes dans les villes*, c'eſt-à-dire, en préſence des hommes, que l'on peut néanmoins faire innocemment devant Dieu ? S. Paul (*b*) l'a bien éprouvé. C'eſt dans ce ſens que Moïſe dit : *vous ne mangerez point les dixmes dans vos villes :* ce mot, *vos*, s'entend des ames qui ſe poſſedent encore elles-mêmes ; & celui de *villes*, ſe prend pour les perſonnes qui ſe ſcandaliſent : *les dixmes* marquent les obſervations légales, qui ſont toutes réunies dans l'amour. Combien de choſes y pa-

(*a*) Pſ. 5. v. 12. & Pſ. 86. v. 7. (*b*) 1 Cor. 9. & 10.

roîtroient-elles contraires à des ames foibles & non éclairées, & les ſcandaliſeroient, qui cependant ne ſont dans la vérité que la plus pure maniere d'accomplir la loi? Mais cela n'eſt connu que des ames de ce degré, & divinement éclairées. Il faut ſe rendre foible avec les foibles pour ne pas les ſcandaliſer. Tout (*a*) eſt permis à Paul, mais il n'eſt pas expédient de tout faire; tout eſt permis à un Apôtre, mais tout n'édifie pas.

Il faut encore que ces dîmes ſoient mangées *avec joie*, & *dans le lieu que Dieu a choiſi*: c'eſt lui qui fait tout, qui donne certaines loix à l'ame, qui l'en délivre: & cette réjouïſſance ſera univerſelle, s'étendant & à la partie ſupérieure, ſignifiée par *le Lévite*, & à l'inférieure, marquée par les *ſerviteurs* & par les *ſervantes*. Enfin, il faut ſe *raſſaſier* des biens du Seigneur, & *ſe recréer en tout ce que l'on fait*, agiſſant avec une ſainte liberté que Dieu même donne, exempte de retour & de chagrin.

V. 20. *Lorſque le Seigneur votre Dieu aura étendu vos limites, ainſi qu'il vous l'a promis, & que vous aurez envie de manger de la chair ſelon votre goût.*

Dieu ayant élargi l'ame, & l'ayant beaucoup *étendue*, il la met dans une nouvelle liberté, par laquelle elle peut *manger* avec aſſurance ce qui autrefois lui auroit cauſé la mort. Dans le déſert le peuple fut puni d'une terrible maniere pour avoir deſiré *de la chair*, & ici il lui eſt permis d'en *manger* autant qu'il en ſouhaite ſans qu'il lui en arrive aucun mal; au contraire, on l'exhorte à le faire avec joie, & en la préſence du Seigneur. O la choſe même eſt décidée par l'Ecriture, lorſ-

(*a*) 1 Corint. 10. v. 22, 23.

qu'elle dit, que la premiere fois (*a*) ils la déſiroient par concupiſcence; c'eſt pourquoi le lieu de leur punition fut appellé le tombeau de concupiſcence: mais ici, ils ſont bien éloignés de la manger de la ſorte: ils ne mangent que parce qu'on le leur permet & qu'on le leur ordonne; ils la mangent pour faire la volonté de Dieu, & non pour ſatisfaire leur ſenſualité: auſſi la mangent-ils avec joie, toute concupiſcence & malignité leur étant ôtée. Ces ames ne peuvent plus penſer à ſe mortifier, mais elles uſent de tout innocemment & ſans ſcrupule au nom de Dieu. (*b*) *Que celui qui mange de tout ne mépriſe pas celui qui n'oſe manger de tout; & que celui qui fait conſcience d'en manger, ne condamne pas celui qui en mange*; car le Seigneur l'a pris au nombre des ſiens, au nombre de ceux qui étant parfaitement à lui, trouvent ſon bon plaiſir en toutes choſes.

CHAPITRE XIV.

V. 1. *Soyez les enfans du Seigneur votre Dieu. Vous ne vous ferez point d'inciſions, & vous ne vous ferez point tondre à cauſe de la mort de vos proches;*

V. 2. *Parce que vous êtes un peuple ſaint au Seigneur votre Dieu, & qu'il vous a choiſis de toutes les nations qui ſont ſur la terre pour que vous lui fuſſiez un peuple ſingulier.*

MOÏSE ordonne à ce peuple d'être comme de petits *enfans*. C'eſt le caractere de ces ames innocentes, d'être ſans malice. Il leur défend en même tems de ſe faire des plaies & des *inciſions*;

(*a*) Nomb. 11. v. 34. (*b*) Rom. 14. v. 3.

à cauſe que les enfans ne font point ces choſes, mais ils vivent de Providence, recevant ce qui leur arrive & ne cherchant rien. La raiſon qu'il en donne eſt, que c'eſt *un peuple ſaint au Seigneur ſon Dieu;* comme s'il leur diſoit : N'étant pas ſaints pour vous, vous n'avez que faire de ces marques de ſainteté affectée : mais étant ſaints *pour Dieu*, il faut être ſaint comme Dieu veut, c'eſt-à-dire, être enfans, puiſqu'il déclare (a) que c'eſt ce qu'il aime le plus, & que c'eſt pour que vous fuſſiez enfans qu'il *vous a élus entre toutes les nations de la terre pour être ſon peuple particulier.*

CHAPITRE XXVI.

v. 18. *Le Seigneur vous a élus aujourd'hui pour lui être un peuple ſingulier,*

v. 19. *Et afin de vous élever au deſſus de toutes les nations qu'il a créées pour ſa louange, pour ſa gloire, & pour la grandeur de ſon nom; pour que vous ſoyez le peuple ſaint du Seigneur votre Dieu, ainſi qu'il l'a dit.*

IL *élevé ce peuple aujourd'hui*, c'eſt-à-dire, dans ſon jour éternel, comme il a été expliqué plus haut, afin qu'il ſoit *ſingulier pour lui*-même tout ſeul : c'eſt pourquoi il le rend plus excellent que nul autre, & *que toutes les nations qu'il a faites pour ſa louange, pour ſa gloire, & pour la grandeur de ſon nom.* Toutes les autres voies bonnes & ſaintes ſont faites pour la louange de Dieu, & l'on y travaille pour ſa gloire, & pour bénir ſon ſaint Nom : mais ſa louange, ſon nom & ſa gloire ſont moindres que lui-même, & ne

(a) Luc 18. v. 16.

ſont pas lui-même en ce qu'elles ſont hors de lui : mais ces ames anéanties, ſans penſer ni à louange ni à gloire, ſont *le peuple ſaint du Seigneur;* parce qu'elles ont tout perdu pour lui rendre un parfait hommage, à ſa ſainteté par leurs baſſeſſes & miſeres, à ſa force par leurs foibleſſes, à ſa juſtice par la perte de leur propre juſtice. Les autres rendent gloire à Dieu en le louant de toutes leurs forces; mais ceux-ci ſont les Saints de Dieu par leur deſtruction; parce que toute propre ſainteté eſt perdue en eux, afin que la ſainteté de Dieu ſeul ſubſiſte. Ils ne ſont point ſaints pour les hommes, qui ne les connoiſſent point : ils ne ſont point ſaints pour eux-mêmes, ſe croyant pleins de péché & le péché même : ils ne ſont point ſaints pour louange, honneur, & gloire, ni pour aucune de ces choſes qui paroiſſent avec quelque éclat; puiſque loin de cela, ils n'ont que l'abjection, le mépris, & la confuſion pour partage.

CHAPITRE XXVII.

v. 9. *Iſraël, écoutez avec attention : Aujourd'hui vous avez été fait le peuple du Seigneur votre Dieu.*

CE n'eſt que dans le moment, dans l'*aujourd'hui* de la ſortie de ſoi-même, que l'on eſt véritablement *fait un peuple au Seigneur*, quoique juſqu'alors on lui eût toujours été conſacré par la vie de ſa grace; puiſque c'eſt dans *ce jour* que l'ame perdant toute propriété, ſe trouve diſpoſée à être reçue en Dieu. Elle devient auſſi ſingulierement ſon peuple en ce qu'étant ſortie de ſoi, elle ne lui réſiſte plus; car chaque ame réſiſte autant à

Dieu, qu'elle ſe retient en ſoi-même ; & elle lui devient d'autant plus ſouple, que plus elle en ſort.

CHAPITRE XXVIII.

v. 9. *Le Seigneur s'établira en vous un peuple ſaint, ſi vous gardez les commandemens du Seigneur votre Dieu & ſi vous marchez dans ſes voies.*

NON ſeulement il ſera *un peuple* au Seigneur par diſpoſition paſſagere ; mais il ſera *établi* dans cet état : & ce ſera *pour ſoi* que Dieu le raffermira dans ſa *ſainteté*, s'il fait ſes volontés, & s'il eſt fidele à *marcher dans ſes voies.*

v. 12. *Le Seigneur vous ouvrira le ciel comme ſon très-riche tréſor.*

Ouvrir le ciel comme ſon très-riche tréſor, c'eſt donner communication de tout ce qui eſt dans le ciel, tant de lui même pour le poſſéder, que des connoiſſances qui ne ſe donnent que dans le ciel, ou à des ames qui ſont arrivées ici.

v. 15. *Que ſi vous n'obéiſſez pas à la voix du Seigneur votre Dieu.*

v. 19. *Vous ſerez maudits dans vos entrées, & dans vos ſorties.*

Mais celui qui quittera une ſi belle voie, & qui par une infidélité horrible ſortira de ſon Dieu, il *ſera maudit* dès ce moment, *en rentrant* dans ſa propriété ; & *maudit dans ſa ſortie*, en ſe retirant de ſon Dieu par un malheur pareil à celui de Lucifer en quelque maniere.

v. 20. *Il vous frappera de famine & de diſette : il vous briſera & conſumera à cauſe de vos propres inventions par leſquelles vous vous ſerez retirés de lui.*

v. 21. *Il y ajoutera le fléau de la peſte.*

v. 23. *Le ciel ſera comme d'airain au-deſſus de vous, & la terre ſous vos pieds deviendra comme de fer.*

v. 25. *Le Seigneur vous laiſſera tomber devant vos ennemis.*

v. 26. *Et vos corps morts ſeront la proie de tous les oiſeaux du ciel.*

v. 28. *Il vous frappera de folie, d'aveuglement, & de fureur de cœur.*

Vous ſerez enſuite accablés de tous les maux poſſibles, étant comme dans un enfer où le péché, & le Démon ſe vengeront de vous : le péché s'attachera à vous comme *la peſte*, & tous les autres malheurs le ſuivront ; enſorte que vous ſerez livrés à tous *vos ennemis ;* vous ſouffrirez tous les maux de coulpe & de peine qui viendront fondre ſur vous. *Le ciel deviendra d'airain pour vous*, ne voulant plus vous écouter ; enſorte que vous ne pourrez preſque plus, ni prier, ni vous convertir. O malheur, malheur ! Au lieu de la roſée de la grace, ce n'eſt plus que pouſſiere. On ſe trouve *abattu devant tous ſes ennemis*, qui tuent ces ames par le péché mortel. Tout vient peu à peu, & de mal en pis. Ce qui n'étoit que des plaies, devient des *morts :* car enſuite il vient *l'aveuglement* & l'endurciſſement en cet état : & même *la fureur de cœur*, qui eſt le déſeſpoir.

CHAPITRE XXIX.

v. 4. *Le Seigneur ne vous a point donné jusqu'aujourd'hui un cœur pour connoître, ni des yeux pour voir, ni des oreilles pour entendre.*

IL eſt vrai que quoique l'on marche dans la voie, l'on ne peut *connoître* toutes ces choſes, ni en être *éclairé* & les *comprendre* juſqu'à ce que l'on ſoit arrivé au terme. Tout ce qu'on en pouvoit dire auparavant, ne pouvoit être compris de la perſonne tant qu'elle étoit en voie ; mais elle n'eſt pas plutôt arrivée, qu'elle eſt étonnée de voir comme ſes *yeux* s'ouvrent, & ſon *cœur* conçoit, & qu'elle a l'intelligence de toutes choſes.

v. 26. *Dieu rejettera hors de la terre ceux qui ſerviront des Dieux étrangers ;*

v. 28. *Il les en chaſſera dans ſa colere & ſa fureur, & dans ſon extrême indignation, les envoyant en une terre étrangere.*

Cela s'entend de ceux qui ſe feront repris ; & qui étant redevenus propriétaires, ſe feront ſouſtraits par leur malice au domaine de Dieu, afin de ſe conduire eux-mêmes dans leurs réglemens ; & qui préférant l'intérêt propre à l'abandon, auront quitté le lieu du repos pour rentrer dans le ſoin d'eux-mêmes. Ceux-là feront dès le même moment *rejettés de Dieu dans ſa fureur*, & *renvoyés dans une terre étrangere*, dans un lieu, où il n'y aura plus de repos pour eux.

CHAPITRE XXX.

v. 2. *Si vous retournez au Seigneur, & ſi vous obéiſſez à ſes commandemens, de tout votre cœur & de toute votre ame, ainſi que je vous l'ordonne aujourd'hui & auſſi à vos enfans :*

v. 3. *Le Seigneur votre Dieu vous ramenera du lieu de votre captivité ; il aura pitié de vous, & il vous raſſemblera de tous les lieux où il vous aura auparavant diſperſés.*

MOÏSE aſſure cependant que ſi ces ames criminelles & rejettées viennent à ſe *retourner vers Dieu, & à lui obéir de tout leur cœur*, il les retirera de leur captivité. Si ces perſonnes ne ſe convertiſſent que difficilement, cela ne vient point de la part de mon Dieu, qui étant tout amour & tout miſéricorde, (*a*) *ne veut point la mort du pécheur, mais plutôt qu'il ſe convertiſſe, & qu'il vive.* Je le dis encore ; que la difficulté de leur converſion ne vient point du côté de Dieu, qui a toujours (*b*) les bras ouverts pour recevoir ceux qui veulent retourner à lui ; & que, comme dit S. Auguſtin, lorſque l'on ſe jette entre ſes bras il ne faut pas croire qu'il les retire & nous laiſſe tomber : ô non, ce feroit une impiété que de le penſer ; car c'eſt pour cela qu'il eſt mort les bras étendus ſur la croix : mais cette difficulté vient du côté de l'ame, qui étant établie dans un état de conſiſtance, ne peut qu'à grand peine s'émouvoir : de plus, ayant été longtems dans un état à ne pouvoir ſe diſtinguer d'avec Dieu, à cauſe de ſon intime union, elle ne pouvoit en aucune maniere ni ſe détourner de Dieu,

(*a*) Ezech. 33. v. 11. (*b*) Iſa. 65. v. 2.

ni ſe retourner vers lui : & s'en étant fait une forte habitude, elle ne peut preſque plus changer de conduite quoiqu'elle ſoit réellement déchue.

C'eſt donc là ce qui rend également & ces ſortes de chûtes, & ces pénitences ſi difficiles, à ſavoir, cet établiſſement & état de conſiſtance en Dieu, qui fait que le cœur n'eſt plus guere pliable, ni de côté, ni d'autre.

Et l'ame n'en peut ſortir qu'en deux manieres ; ou par un orgueil de Lucifer, qui la porte à s'attribuer la force & la puiſſance de Dieu, ſe complaiſant dans ſon état, & s'y regardant vainement ; d'où elle eſt entraînée, juſques à attribuer à ſes forces, ou à ſes mérites ce que Dieu fait en elle & par elle. Et comme ces perſonnes infidelles imitent les mauvais Anges dans leur chûte, étant tombées d'un ſi haut degré de grace & de ſainteté, ils les imitent auſſi dans leur impénitence, leur converſion ſe rendant d'autant plus difficile, qu'ils ont péché avec plus d'ingratitude & moins de foibleſſe.

L'autre maniere de ſortir de Dieu eſt, en ſe reprenant juſques à ſe ſouſtraire volontairement à ſon domaine pour rentrer dans ſa propre conduite, & ſe rendre par là propriétaire. Voilà les deux ſortes de péchés par leſquels commence la déroute de ces ames ; l'égarement de l'eſprit par l'orgueil & par la vaine complaiſance ; & l'égarement de la volonté, en ſe rendant propriétaires, & ſe ſouſtrayant au domaine de Dieu. C'eſt là la ſource de tous les autres péchés qu'elles commettent enſuite. De là même il eſt aiſé de voir qu'il eſt très-difficile qu'elles faſſent cela volontairement & qu'elles ſe perdent : c'eſt pourquoi il eſt peu ou point d'exemples d'ames

arrivées juſques ici, qui en ſoyent tombées : mais il ſuffit que cela puiſſe arriver, pour ſe précautionner.

Ce qui fait donc que ces ames ont tant de peine à retourner à Dieu après leur chûte, vient de ce qu'étant établies dans un état de conſiſtance, elles demeurent contentes dans le mal comme elles étoient affermies dans le bien : & c'eſt auſſi ce qui a cauſé l'impoſſibilité de la converſion de Lucifer. Elles ne ſe peuvent plus tourner vers Dieu, à cauſe de l'unité où elles étoient avec lui, laquelle leur a fait perdre l'habitude de ce retour. Mais ce qui rend la choſe preſque impoſſible, c'eſt que ces perſonnes veulent prendre la pénitence du côté de l'actif, comme autrefois ; & ceux qui les conduiſent le veulent auſſi : ce qui eſt autant impoſſible comme il eſt inutile. Il faut donc, ô directeurs, que ſans tourmenter de pénitences actives ceux qui ſont tels, vous les faſſiez ſeulement entrer dans la vue de leur humiliation, autant qu'ils en ſont capables, les laiſſant boire à longs traits dans la coupe de l'indignation & de la fureur de Dieu, leur apprenant à demeurer ſoumis à ſa divine juſtice, contens de n'en avoir jamais le pardon ſi telle eſt ſa volonté, ſans ſe mettre en peine s'il leur pardonnera, s'ils ſeront rétablis en grace, ou non. Puiſqu'ils ſont tombés de ſi haut & ont perdu tant de graces, il faut que dépouillés de tout propre intérêt ils demeurent expoſés de la ſorte à tous les coups extrêmes de la divine juſtice. Ils ne doivent pas même faire aucun effort pour rentrer dans une maniere d'oraiſon plus baſſe que n'étoit celle où ils étoient arrivés lors de leur chûte, ni que les directeurs l'exigent d'eux : car c'eſt une choſe autant impoſſible que de faire rentrer un homme

fait dans le ventre de sa mere : & outre qu'ils n'en pourroient jamais venir à bout, il y a de plus, que par là on les empêcheroit d'avancer. Les retenant donc dans leur degré, ô Peres de ces ames, délaissez-les sans miséricorde à la divine justice, sans leur permettre la moindre chose pour s'en délivrer & en sortir. O l'horrible pénitence que celle-là, & que peu ont le courage de s'y laisser ; & que même peu de directeurs ont le courage d'y laisser les ames qui leur sont commises ! C'est ce qui a fait tant de dégâts dans la vie spirituelle après les chûtes, faute d'y apporter le remede convenable. On scandalise les foibles, & l'on désespere les pauvres déchus. Mais si les ames étoient assez fidelles & assez courageuses pour se laisser brûler & consumer à la divine justice, elles seroient en peu de tems rétablies dans un état peut-être plus élevé que celui d'où elles sont tombées, ainsi que Dieu le promet par son Prophête pour la consolation de ces sortes de pénitens : (a) *J'ai détourné mon visage de vous pour un moment dans le tems de ma colere ; mais je vous ai regardé ensuite avec une miséricorde qui ne finira jamais.*

Les raisons pour lesquelles cette sorte de pénitence est la propre des ames avancées dans le passif, sont (outre ce qui en a été dit ailleurs) premierement, que le néant est la disposition immédiate au surnaturel, la plénitude de Dieu ne se répandant que dans le vide de la créature. Or les personnes ainsi tombées d'un haut degré ayant été dans un état fort surnaturel, & y devant encore être rétablies par leur retour à Dieu, elles ont besoin pour cela des communications divines les plus surnaturelles, & par conséquent elles doi-

(a) Isa. 54. v. 8.

vent être dans le néant par l'acceptation & l'amour de leur abjection, & par leur délaissement éternel à la disposition de Dieu, pour être ainsi en état de les recevoir : autrement voulant se remplir de nouveau de pratiques & de propres inventions & efforts, elles mettroient par cela même un nouvel obstacle aux plus grandes graces qui leur sont nécessaires pour les relever & pour les faire rentrer dans leur degré : ainsi que toute forme s'introduit plus facilement dans un sujet vide & nud, que dans un autre où elle trouve quelque chose à vider ou à purifier.

Secondement, il est certain que plus l'ame renonce à ses propres intérêts pour se sacrifier à ceux de Dieu, elle se dispose d'autant plus à une conversion & plus prompte & plus avantageuse, rien ne pouvant toucher davantage le cœur de Dieu pour le porter à faire une grande miséricorde, que de voir sa pauvre créature qui accepte plutôt tous les coups de sa justice, que de se retenir aucun propre intérêt, ou de ne pas se sacrifier sans réserve à sa gloire ; & même, dès qu'elle est réellement dans cette disposition, elle est parfaitement convertie, étant impossible que le péché subsiste avec une charité si héroïque, & que la grace ne se trouve pas dans un cœur qui brûle d'un amour si pur, qu'il accepte tout ce qui peut s'accepter pour les intérêts de Dieu dans toute l'étendue de sa volonté, de sa justice & de sa puissance. Comme donc c'est là infailliblement la conversion & la plus prompte & la plus parfaite, & que d'ailleurs cette ame en est capable, à cause que ce sont des fruits de l'état d'où elle est tombée, & qu'elle a encore une facilité & une espece d'habitude à faire ces renoncemens & ces sacrifices si poussés, il faut nécessairement

la conduire par là, & lui apprendre non seulement à délaisser tout à Dieu, qui seul peut & apporter le remede convenable à son mal, & en tirer sa gloire; mais encore à ne pas même desirer ce remede, par la préférence du bon plaisir de Dieu à la guérison de sa plaie mortelle. C'est là le plus souverain remede à un si grand mal, rien n'étant en aucune chose ni plus sûr, ni plus en ordre, que quand il est délaissé le plus pleinement à Dieu.

Les personnes qui liront ceci, croiront peut-être que cette pénitence n'est point conforme à la chûte; que ce n'est point une peine & une douleur, & qu'elle n'afflige point l'ame. Mais s'ils en avoient l'expérience, ils avoueroient que rien au monde n'égale cette peine. C'est le purgatoire tout pur, ou même l'enfer, selon le degré dans lequel Dieu les met, qui est un tourment inexplicable. O que Dieu est bien plus habile à purifier que toute créature; & que les châtimens d'un Dieu vengeur sont bien autres que toutes les inventions de la justice des hommes! Une telle ame souffriroit plutôt tous les supplices possibles, que de demeurer en la maniere qu'il a été dit, (fidelle & sans se remuer,) sous la main de la justice divine. Toutes les pénitences qu'on lui feroit faire, fussent-elles les plus extrêmes, la soulageroient, & lui feroient un rafraîchissement.

Il faut bien se donner de garde de lui en laisser faire, parce que cela la tireroit encore plus de son état, & l'empêcheroit d'y être rétablie. Il est naturel que l'on se releve du lieu même où l'on tombe, & que de là même on continue son chemin, sans vouloir retourner au commencement pour se lever, ou refaire tout le chemin, parce

que l'on est tombé avant que de l'avoir achevé. De plus, ce ne feroit pas une pénitence pour cette ame que de la charger de macérations: ce lui feroit plutôt un rafraichissement. Ceci est aisé à concevoir. La peine des austérités & pénitences extérieures, afflige le sens; mais elle console l'esprit: or comme en ces ames le sens est beaucoup mort, tant à cause de ce qu'ayant autrefois épuisé toutes les pénitences & mortifications qui leur étoient possibles, elles y sont devenues presque insensibles; qu'à cause que les sens étant séparés de l'esprit, ils n'ont plus de vigueur, ensorte qu'ils sentent peu les plaisirs & les peines; ce n'est plus par le sens que se doit mesurer leur pénitence: mais, pour que la punition soit plus douloureuse pour elles, & qu'elle soit aussi proportionnée à la faute, ce doit être une punition d'esprit, tout leur péché étant d'esprit.

Or cette peine d'esprit pour être vive, profonde, & égale à la faute, ne peut être infligée que par Dieu même. Ce que l'on feroit alors au sens, feroit un amusement & un appui pour l'esprit, qui le divertiroit de sa peine. Mais lorsque l'esprit se trouve accablé sous le poids de la divine justice, & qu'il se voit sans secours & sans appui, abandonné des sens, qui ne le soulagent en rien, ah, c'est un tourment effroyable, & tel, qu'il n'y a que la seule expérience qui le puisse faire concevoir. C'est un feu qui pénetre jusques à la moelle par son activité, & je dis que de mille personnes tombées, il ne s'en trouvera peut-être pas trois qui veuillent se laisser dévorer à la justice divine dans toute l'étendue qu'elle voudra, sans se reprendre tôt ou tard, sur-tout dans les maladies, & proche de la mort; car alors on

veut faire toutes fortes d'efforts pour affurer le falut par la propre activité.

Mais il eft fûr qu'il ne faut pas que ces ames faffent plus à la mort qu'en un autre tems; au contraire, c'eft dans ce tems qu'il faut s'abandonner avec plus de courage à la divine juftice pour en porter même le poids dans toute l'éternité. O c'eft là la pureté de l'amour défintéreffé, ignorée de l'amour-propre, mais connue, mais eftimée, mais embraffée du pur amour! Une perfonne qui feroit affez heureufe de mourir de la forte, rendroit à Dieu une gloire ineffable; & fans paffer par aucun purgatoire (car que peut-il refter à purger dans une ame qui n'a plus aucune propriété, & qui eft arrivée à une charité fi héroïque?) elle feroit élevée aux plus hauts degrés dans le ciel: au lieu que lorfque l'on fe reprend à la mort, on fait perdre à Dieu une très-grande gloire, & l'on perd auffi une béatitude éminente; non que la perfonne laiffe d'être fauvée; mais il faudra que dans l'autre vie elle achéve de payer fa lâcheté.

Ceci eft plus de conféquence que l'on ne peut dire; & je prie les perfonnes entre les mains de qui ces écrits tomberont, d'y faire une attention particuliere.

v. 4. *Quand vous auriez été difperfés jufques aux poles du ciel, le Seigneur votre Dieu vous retirera de là;*

v. 5. *Et il vous reprendra & vous introduira dans la terre que vos peres ont poffédée; — & il vous bénira, enforte que vous ferez en plus grand nombre que vos Peres n'ont été.*

Si une ame étoit affez heureufe pour entrer dans les difpofitions qui ont été dites, quoi-

qu'elle eut été rejettée de Dieu, & éloignée de lui par l'énormité & par la longue durée de fa chûte, auffi loin que *les poles* font éloignés l'un de l'autre, il la rappelleroit encore, & la réuniroit à lui. Il lui donneroit même une plus ample *bénédiction*; & une grace plus abondante que n'étoit celle qu'elle avoit avant fa chûte, à caufe de la pureté de l'amour avec laquelle elle en auroit ufé envers lui.

v. 6. *Le Seigneur votre Dieu circoncira votre cœur, & le cœur de vos enfans; afin que vous aimiez le Seigneur votre Dieu de tout votre cœur, & de toute votre ame, & que vous puiffiez vivre.*

Dieu lui-même *retranchera de ce cœur* tout ce qui avoit contribué à fa chûte, afin que cette perfonne l'*aime* toujours *de tout fon cœur* fans plus fe reprendre, & qu'elle *revive* en lui pour jamais d'une vie plus abondante, eu égard au degré où elle étoit lors de fa chûte.

v. 9. *Le Seigneur retournera pour reprendre en vous fes délices parmi tant de biens, ainfi qu'il avoit mis fes complaifances dans vos peres.*

Il *prend fon plaifir* dans cette ame retournée à lui, & il y demeure avec *délices*, à caufe qu'elle eft plus exempte d'amour-propre que jamais, & que fa chûte lui a été une occafion d'avoir encore plus d'éloignement & plus de haine d'elle-même, & auffi plus de confiance & plus d'amour pour Dieu.

v. 11. *Ce commandement que je vous fais aujourd'hui, n'eft point au-deffus de vous, ni fort éloigné de votre connoiffance.*

Cette voie n'eft point, comme prefque tout

le monde croit, une chose si *difficile* ou si *éloignée*; c'est-à-dire, si rare, qu'elle s'étende à très-peu de personnes. Tous en sont capables; puisqu'il ne faut pour cela qu'avoir un cœur bien soumis à Dieu, & que le principal de l'ouvrage dépend de sa grace, qui est également puissante pour le faire en tous ceux qui se délaissent parfaitement à elle, & qui sont fideles à se laisser poursuivre, détruire & anéantir. Mais ce qui fait qu'il y en a si peu qui veulent y entrer, c'est l'amour-propre, qui porte les ames à se regarder & à se reprendre, à avoir soin d'elles-mêmes & craindre de s'abandonner à Dieu, croiant mieux faire en se conduisant soi-même, qu'en se fiant aveuglément à lui.

v. 12. *Il n'est point au ciel; afin que vous n'ayez pas sujet de dire, qui d'entre nous peut monter au ciel pour nous l'apporter?*

Presque tous s'excusent de cette maniere d'entrer dans la voie de la foi : cela est *trop haut* pour nous, disent-ils; il n'est bon que pour des ames célestes. Moïse connoissant bien que ce seroit là la tentation la plus dangereuse, parce qu'elle est couverte du voile de l'humilité, la prévient d'une claire conviction. Car toutes les personnes qui s'éloignent d'un si grand bien, se croient être dans la plus grande raison du monde, disant : nous n'en sommes pas dignes : nous n'osons pas y prétendre : ce seroit une présomption. Je dis cependant que ce n'est point là une véritable humilité; mais une pusillanimité : & cela est si vrai, que si ces ames pouvoient avoir tous les avantages des autres, sans rien risquer, ô que de bon cœur elles les recevroient. Ce ne sont point les graces qu'elles fuient, ni les mérites

& les couronnes qui en dépendent; mais ce qu'il y a à souffrir de peines, & d'incertitudes pour y arriver avec le dépouillement des dons sensibles & lumineux, qu'ils ont peur de perdre.

De plus, l'on m'avouera, que toutes les personnes qui pratiquent l'humilité-vertu, sont bien éloignées de l'humilité qui cause l'anéantissement. Par l'humilité-vertu, plus vous croiez vous abaisser, plus vous vous faites être quelque chose, croyant être & subsister, & agir avec force & avec vertu vigoureuse; puisqu'il est certain que pour s'abaisser, il faut être élevé & être quelque chose. Un homme qui s'abaisse, ou se prosterne en terre, devoit être debout, élevé en haut : mais celui qui est couché tout de son long, ne sauroit plus s'abaisser, puisqu'il est dans le dernier abaissement. Plus donc ces ames se croient abaissées par leur humilité-pratique, qui est d'ailleurs très-bonne pour un tems, durant que l'on n'est pas encore capable d'autre chose, plus elles demeurent assurées de leur élévation; parce que la profondeur de la chûte marque la hauteur de l'élévation, & que même, dans le fond, c'est une élévation spirituelle qu'elles cherchent subtilement dans cette humiliation : aussi l'humilité-pratique, & comme vertu, n'entrera point dans le ciel; mais il faut qu'elle passe en anéantissement avant qu'elle puisse être digne de Dieu & remplie de lui-même, & de lui seul. Il n'en est pas de même de ces ames dont je veux parler : (*) elles ne peuvent ni s'humilier, ni s'abaisser; parce que la profondeur de leur bassesse les empêche de pouvoir s'abaisser, ayant donné jusques dans leur néant :

(*) Des ames où se trouve l'humilité de fonds & d'anéantissement.

ſi elles le vouloient faire, il faudroit qu'elles montaſſent en haut & fortiſſent par là de leur état. Elles ſont ſi perſuadées que pour s'humilier il faut ſe mettre (*) au-deſſus de ce que l'on eſt, qu'elles ne voient pas (†) de le vouloir jamais faire, ni que nulle créature le puiſſe faire.

Il n'y a véritablement que le Verbe-Dieu qui en s'incarnant s'eſt abaiſſé au-deſſous de ce qu'il étoit : c'eſt pourquoi l'Ecriture dit, (a) *qu'il s'eſt anéanti lui-même* : ce qu'elle ne dit de nulle créature, non pas même de Marie. Lorſque l'Ecriture parle de Marie par la bouche de Marie même, elle dit, que *Dieu* (b) *a regardé la profondeur de ſon néant*, mais elle ne dit pas qu'elle ſe fut anéantie, puiſqu'elle étoit néant de ſon propre : & Marie n'a été la plus parfaite de toutes les créatures, que parce qu'elle a été plus baſſe que nulle autre dans la profondeur du néant. Plus ce néant eſt approfondi, plus il a d'étendue ; & plus il a d'étendue, plus il eſt parfait : la meſure de ce néant approfondi, fait la meſure de la communication de Dieu plus abondante ; de ſorte que Marie ne pouvant comme créature donner plus bas dans la profondeur du néant, il fallut que le Verbe divin vint s'incarner en elle, n'y ayant que l'incarnation du Verbe qui pût être une plénitude convenable à ce profond anéantiſſement.

Car il faut ſavoir, qu'à meſure que le vide eſt plus profond, Dieu s'y répand avec plus d'é-

(*) *C. à. d.* Il faut pour faire des actes d'humilité, ſe remettre préalablement au deſſus du néant que l'on eſt véritablement, pour enſuite quitter ce deſſus en s'abaiſſant.

(†) *C. à. d.* Elles ne comprennent pas, ces ames qui ſe regardent comme des néants, comment elles, ni qui que ce ſoit, pourroient ſe conſidérer comme étant quelque choſe, pour deſcendre de ce *quelque choſe* par des actes d'humiliation. (*a*) Philip. 2. v. 7. (*b*) Voyez Luc 1. v. 48.

tendue

tendue : mais comme la bonté de Dieu eſt infinie, il donne toujours une plénitude ſurabondante, ainſi qu'il eſt écrit, (a) *que ſa rédemption a été très abondante, & infiniment abondante.* Or comme il auroit fallu que Marie eut été Dieu pour avoir par ſon anéantiſſement un vide proportionné en toute rigueur à la plénitude & au remplacement du Verbe ; auſſi il eſt vrai de dire, que ſon remplacement fut très-abondant, & infiniment abondant ; parce que ſon vide fut très-profond, & infiniment étendu.

La proportion néanmoins qu'il y avoit entre le vide de Marie, & l'incarnation étoit, que Marie, quoique bornée & limitée comme une créature, avoit approfondi toute l'étendue du néant borné, & non toute l'étendue du néant infini, que Dieu ſeul peut approfondir.

Pour comprendre ceci il faut remarquer, que quoi que le vide & le néant ne ſoient à parler proprement ni finis, ni infinis, puiſqu'ils ne ſont rien, & que la privation de tout être ne peut pas avoir les propriétés de l'être ; toutefois ils ſe meſurent en quelque maniere par rapport aux êtres dont ils ſont le vide & l'anéantiſſement : & c'eſt dans un bon ſens qu'on dit, qu'il y a plus ou moins d'anéantiſſement, ſelon qu'il y avoit eu ou qu'il pouvoit y avoir plus d'être & de réhauſſement : ainſi que, quoique la mort d'un Prince & celle d'un eſclave ne ſoient toutes deux que la privation d'une vie humaine, néanmoins celle du Prince eſt bien plus anéantiſſante que celle de l'eſclave ; à cauſe qu'elle fait perdre une bien plus noble vie. Cela poſé, je dis que Marie ayant approfondi le néant le plus profond en tant que créature ; & le Verbe, comme Verbe-

(*a*) Rom. 5, v 15, 17, 20.

Dieu ayant épuifé toute la grandeur de fon Pere par fon égalité parfaite, fans qu'il refte rien dans le Pere qui ne paffe dans le Fils, qui épuife jufques à l'infini l'infinité du Pere ; il y avoit entre JESUS & Marie cette proportion, (fans proportion cependant,) que JESUS avoit épuifé toute grandeur & tout Dieu, comme Marie avoit épuifé tout néant dans la créature. C'eft ce qui fit que le Verbe voyant cette proportion de vide avec fa plénitude, vint s'enfermer avec toutes fes grandeurs en Marie, n'y ayant que lui qui put remplir fon néant : mais il le remplit d'une maniere infiniment abondante.

Je dis donc, que ce n'eft pas proprement une humilité parfaite dans la créature, que de s'humilier ; mais d'aimer fon néant, & fe tenir dans fon rien, laiffant faire à fon Dieu tout ce qu'il veut, & croyant qu'il peut tout ce qu'il veut. Auroit-ce été une humilité en Marie que de refufer d'être la mere de Dieu, & mettre par là quelque difficulté à accepter l'incarnation divine? Non affurément : c'eût été au contraire un fubtil & fecret orgueil, qui l'auroit portée à faire quelque chofe par elle-même, ou à fe défendre de ce que Dieu vouloit d'elle. L'attache à l'humilité ne peut être une vraie humilité; puifqu'elle eft contraire à la pure charité, qui ordonne que la créature ne fe referve chofe quelconque, & que par une totale dépendance tout foit facrifié à la fouveraineté de Dieu feul. Plufieurs fe méprennent en ce point, foutenant leur humilité par leur propre volonté ; & manquant à la réfignation & au parfait renoncement d'eux-mêmes, ils offenfent la charité divine, croyant favorifer l'humilité, qui néanmoins n'eft pas humilité en ce qui ne s'accorde pas avec la charité.

Si l'on avoit lumiere pour le difcerner, on verroit clairement, que par où l'on croit s'humilier, on s'élève ; qu'en penfant s'anéantir on cherche fa fubfiftance ; & qu'enfin on goute & on poffède la gloire de l'humilité, comme d'une vertu infigne, dans les actes d'humiliation que l'on pratique.

Le vrai néant ne fait rien, & ne s'oppofe à rien. Il fe laiffe conduire & mener où l'on veut : il croit que Dieu peut tout faire de lui, (fans fe regarder,) ainfi qu'il pourroit tout faire d'une paille ; & il y a plus d'humilité à croire ces chofes, & à s'y rendre fans y rien prendre, qu'à s'en défendre. Abandonnons-nous avec courage. Si Dieu ne fait rien de nous, il nous rendra juftice ; puifque nous ne fommes bons à rien ; & ce fera fa gloire. S'il fait en nous de grandes chofes, l'on dira avec Marie, (*a*) „ qu'il a fait de grandes chofes en nous, parce qu'il a regardé notre baffeffe. "

v. 13. *Il n'eft pas non plus au delà de la mer, afin que vous ne vous plaigniez pas en difant : Qui d'entre nous pourra paffer la mer pour l'apporter de là jufques ici, pour que nous puiffions apprendre & faire ce qui nous eft commandé ?*

v. 14. *Mais cette parole eft fort proche de vous : elle eft dans votre bouche & dans votre cœur, afin que vous l'accompliffiez.*

v. 15. *Confiderez que je vous mets aujourd'hui devant les yeux la vie & le bien, & au contraire la mort & le mal.*

v. 16. *Afin que vous aimiez le Seigneur votre Dieu, & que vous marchiez dans fes voies, en adhérent à lui.*

(*a*) Luc I. v. 48, 49.

v. 19. *Choiſiſſez donc la vie ; —*
v. 20. *Parce que c'eſt lui qui eſt votre vie.*

Moïſe fait encore voir la facilité qu'il y a de ſuivre ce chemin, diſant, qu'il *eſt ſi proche de nous*, que *cette parole* de vie (qui nous le découvre) *eſt dans notre bouche, & dans notre cœur*, & qu'il *a mis devant nos yeux la mort & la vie, le mal & le bien, afin que nous aimions Dieu* ; nous apprenant en même tems, que le moyen de l'aimer eſt de faire *un choix* juſte & équitable, utile & avantageux.

Ce choix eſt d'*adhérer à Dieu* ; & cette adhérence eſt priſe pour l'abandon & pour la conformité entiere de notre volonté avec la ſienne : qui dit *adhérer*, ne dit pas faire, ni ſe mouvoir par ſoi-même ; mais conſentir à ce que fait celui à qui on adhére. Cette adhérence conduit l'ame à la plus haute perfection, ainſi qu'il eſt écrit, que (*a*) „ celui qui adhére à Dieu, devient un même eſprit avec lui:" parce que par la continuation de cette adhérence il devient uniforme juſqu'à ne pouvoir plus voir qu'il adhére, ni s'efforcer de ſe tenir attaché ; mais (il vit) demeurant uni à la divine volonté. Ce qui eſt encore marqué dans ce même Deuteronome, lors qu'il eſt dit, (*b*) „ pour vous qui adhérez au Seigneur votre Dieu, vous êtes tous *vivans* „ ; ſans doute de la vie de celui à qui ils ſont attachés. Et c'eſt cette *adhérence* même qui leur communique cette *vie*, comme c'eſt auſſi par elle que Dieu fera en nous ce qui nous paroit ſi difficile.

(*a*) 1. Cor. 6. v. 17. (*b*) Chap. 4. v. 4.

CHAPITRE XXXI.

v. 6. *Prenez courage & ſoyez pleins de confiance : ne craignez point, & ne vous effrayez pas à la vûe de vos ennemis ; car le Seigneur votre Dieu vous conduira lui-même, & il ne vous délaiſſera point, ni ne vous abandonnera point.*

L'ECRITURE continue d'exhorter ces ames à ne jamais s'excuſer d'embraſſer un chemin ſi difficile à la créature qui s'appuye ſur ſes propres forces, mais ſi aiſé à Dieu. *Prenez courage*, leur dit-elle, *& ayez confiance* : ce n'eſt pas une choſe que vous deviez entreprendre par vous-même ; mais *Dieu ſera* lui-même *votre conducteur* : Abandonnez-vous ſeulement à lui, & *il ne vous abandonnera point, il ne vous délaiſſera pas* même pour un ſeul moment. O avantage de l'abandon ! L'ame n'a que faire de prendre ſoin d'elle, ni de s'en mettre nullement en peine : en ſe délaiſſant à ſon Dieu, il la conduit lui-même. O la conduite aſſurée !

v. 17. *Certainement c'eſt parce que Dieu n'eſt pas avec moi que ces maux me ſont arrivés.*

Tous *les maux* qui *arrivent* aux hommes ne viennent que *parce que Dieu n'eſt pas avec eux*, ſoit à cauſe de ce qu'ils le quittent tout à fait par le péché mortel, ou parce qu'ils s'en retirent faute de courage à demeurer dans l'abandon, ſe reprenant après s'être donnés. Mais tant que l'on perſiſte à s'abandonner à Dieu, il n'y a rien à craindre, & nuls maux ne ſauroient nous attaquer.

v. 23. *Le Seigneur donna ces ordres à Josué; & lui dit: Soyez constant & courageux; car ce sera vous qui n'introduirez les enfans d'Israël dans la terre que je leur ai promise, & je serai avec vous.*

S'il faut de la force dans les ames pour se laisser conduire sans crainte par une voie que la plus part croient toute pleine de précipices, & que l'esprit de l'homme ne peut comprendre; il en faut beaucoup plus pour les personnes qui y doivent conduire les autres. Ceux-ci n'ont pas seulement un assaut particulier à soutenir, & à essuyer les craintes de leur propre perte; mais il faut de plus qu'ils soutiennent les terreurs & les plaintes de tous les autres que Dieu leur adresse pour les faire entrer & les conduire dans de si effroyables déserts qui, selon le bon sens & la raison, même spirituellement illuminée, sont de véritables pertes & des abimes inévitables. Combien de fois les directeurs même étant assez convaincus de leur propre perte, craignent-ils extrêmement de perdre les autres, & en ont-ils de vives appréhensions, quoi que lors qu'il est question de donner les avis qu'on leur demande, ils ne puissent faire autre chose que de persister dans les routes impénétrables de la foi la plus nue, & des plus aveugles abandons? Mais n'ayant du ciel que des réponses de mort, à toute assurance prise dans la créature, tant pour les autres qui sont de ce degré, que pour eux-mêmes, il faut qu'ils marchent avec leurs familles dans ces affreux déserts & qu'ils y fassent marcher leurs familles avec eux par un entrainement de l'ordre incompréhensible de Dieu, qui les conduit où ils ne savent pas, & qui leur fait d'une déroute apparente la plus sûre de toutes les rou-

tes, & en même tems la plus inconcevable à l'homme: car cela est particulier aux ames abandonnées & qui n'ont point voulu donner de bornes ni à leur confiance en Dieu, ni à leur sacrifice à toutes ses volontés. Il est juste qu'il use de ses droits & qu'il les fasse passer par toutes les épreuves qu'il a résolu de faire de leur fidélité.

Non seulement cela; mais il faut de plus que ces conducteurs des ames portent tous les coups qui sont décochés contre les personnes dont ils sont chargés: & c'est une autre chose extrêmement difficile. Il arrive d'ordinaire que si un directeur est intérieur, tous les démons & toutes les personnes humaines sont contre lui: & ne pouvant rien trouver à reprendre en ses mœurs on taxe sa conduite, & l'on veut le rendre responsable de toutes les foiblesses & sotises de ceux qu'il conduit; ce qui est véritablement une injustice, puisque tous défauts sont personnels, & si Dieu pour ne pas violenter la liberté n'empêche pas les ames de tomber, tirant souvent plus de gloire de leur chûte, à cause qu'elles en sont humiliées, ou par d'autres secrets, mais justes jugemens; comment veut-on que le directeur soit le garant de toutes les fautes de ses dirigés? Judas étoit-il mal conduit sous la direction immédiate & visible de Jésus-Christ? S. Pierre n'étoit-il pas le premier entre les Apôtres? Pourquoi donc trouvera-t-on mauvais qu'il arrive des foiblesses à quelques ames, sans que les directeurs en soient responsables, ou sans en blamer la voie? L'on voit tant de milliers d'ames se perdre hors de cette voie, & l'on n'en dit rien: & si une seule personne fait une faute, qui n'est peut-être qu'apparente dans celle-ci, tout le monde en murmure, & l'on attribue un man-

quement qui n'eſt que perſonnel, à la voye & à la direction.

Il faut donc un grand *courage*, & une extrême fidélité au directeur pour ne pas laiſſer de conduire ces ames juſques dans la fin, malgré ces calomnies. Un tel homme peut s'aſſurer, que *Dieu eſt avec lui*. Souvent même les directeurs ſe voyant ſi fort perſécutés, perdent courage & quittent tout là, croyant que tout périt entre leurs mains, juſques là même, qu'ils ſont aſſez infideles pour ſe retirer dans la ſolitude. Je les conjure au nom de Dieu de ne jamais faire cela : c'eſt ce que le Démon prétend par les perſécutions qu'il leur ſuſcite, & ils ſont perdre à Dieu une gloire très-grande qu'il prendroit en eux & dans les perſonnes qu'ils conduiſent ; outre qu'ils ſe font à eux-mêmes un tort inexplicable, & ſont cauſe par-là des pertes que font un grand nombre d'ames, qui faute de conduite n'arrivent jamais au lieu préparé. On ne ſauroit croire combien le Démon gagne par là ; & c'eſt pour cela qu'il dreſſe tant de batteries : il ſe ſert même des bonnes ames pour y réuſſir, les portant ſous de faux prétextes & de pieuſes intentions à ſe déclarer contre la pure voye, croyant de faire ſervice à Dieu (*a*) lors qu'ils perſécutent ſes plus chers amis. Mais Dieu ſe ſert des mêmes moyens pour *fortifier* par la croix ſes fideles ſerviteurs dans ſon amour : ce qui n'empêche pas qu'il ne puniſſe ſouvent leurs perſécuteurs, & qu'il n'ouvre à la fin leurs yeux à ſa vérité, pour les faire rentrer en eux-mêmes.

(*a*) Jean 15. v. 21. Et Chap. 16. v. 2.

CHAPITRE XXXII.

CANTIQUE DE MOÏSE.

v. 1. *Ecoutez, ô Cieux, ce que je dis ; & que la terre entende les paroles de ma bouche.*

v. 2. *Que ma doctrine ſe répande comme la pluie, & que ma parole pénètre comme la roſée.*

MOÏSE chante un Cantique au Seigneur. Ce chant du Cantique eſt connu de très-peu de perſonnes ; car il faut être dans un grand avancement en Dieu pour le concevoir. C'eſt (*a*) le *Cantique nouveau* qui ſe chante dans le Ciel devant l'Agneau, & qui fut donné à Moïſe ſur la fin des jours de ſa chair, comme un eſſai de celui qu'il devoit chanter éternellement dans la gloire. Heureux celui qui reçoit ce Cantique, & qui comprend en quelque maniere par le centre ce Cantique qui vient de Dieu même, & qui ſe chante en l'ame ſans l'ame ; car elle ne fait que recevoir & rendre inceſſamment la voix & les paroles qui ſont miſes en elle.

Quoiqu'elle rende à ſon Dieu toute gloire & tout honneur, elle avoue cependant que tout ce qui ſort *de ſa bouche*, eſt grand & fécond. Il eſt grand, parce qu'il ſort de Dieu même, ainſi que *la pluie* vient du ciel ; & il eſt fécond comme la *roſée*, qui rend la terre fertile. C'eſt que toutes *les paroles* des ames bien anéanties portent coup, & font naitre de grands fruits de leur fécondité.

v. 2. *Comme une forte pluie ſur les herbages, & comme des goutes d'eau ſur l'herbe : parce que j'invoquerai le nom du Seigneur.*

(*a*) Apocalypſe 15. v. 3.

Cette ame eſt en état *d'invoquer le Seigneur* d'une maniere nouvelle ; parce qu'elle ne l'invoque plus pour elle même, mais pour ſa ſeule gloire, impuiſſante qu'elle eſt de rien prendre, en quoi que ce ſoit ; auſſi ſon invocation eſt-elle une explication de la magnificence de Dieu.

v. 3. *Rendez hommage à la grandeur de notre Dieu.*

v. 4. *Les œuvres de Dieu ſont parfaites, & toutes ſes voyes ſont équitables.*

Moïſe ſentant ce qui étoit en lui-même, & voyant auſſi ce qui étoit dans le peuple qui lui avoit été confié, s'écrie, que tout *ce que Dieu fait eſt parfait* ; comme s'il vouloit dire dans ſon tranſport : Pourquoi ne ſe laiſſe-t-on pas conduire à Dieu, puiſque tout ce qu'il fait eſt ſi parfait, & que les œuvres défectueuſes ne ſont telles, que parce que la créature y met la main ? Il ajoute, que *toutes ſes voyes ſont équitables* & irréprochables, quoiqu'elles paroiſſent aux ſages humains des voies de folie, à cauſe qu'elles ne ſont fondées que ſur l'abandon à l'aveugle, qui exclud tout raiſonnement & toute puiſſance humaine : mais en ſe fiant à Dieu & perdant toute propre prudence, l'on a par ce moyen toute prudence poſſible. Quelle plus grande prudence que de réſigner ſa foibleſſe à un protecteur ſi puiſſant, & que de confier ſon tréſor à un ami ſi fidele, ſe voyant dans l'impuiſſance de le conſerver, ou même aſſuré de le perdre ſi l'on veut le garder par ſoi-même, du moins en très-grand danger !

v. 4. *Dieu eſt fidele, & il n'y a point d'injuſtice en lui. Il eſt juſte & droit.*

C'eſt pour faire voir la ſolidité du jugement de

ceux qui ſe fient à Dieu qu'il eſt ajouté : *Dieu eſt fidele, & ſans injuſtice* : comme *fidele* il ne nous manquera jamais, étant véritable dans ſes promeſſes ; & puiſqu'il eſt *ſans injuſtice*, il ne peut nous tromper. Enfin cela même eſt encore appuyé par ce qu'il eſt dit, que le Seigneur *eſt juſte & droit* : comme *juſte*, il rend avec ſurcroît ce qu'on lui donne ; comme droit, il n'y a qu'à le ſuivre pour marcher dans la droiture, car il eſt exempt de ſupercherie.

v. 5. *Ils ont péché contre lui, & ils ne ſont plus ſes enfans, s'étant ſouillés dans leurs impuretés. Race méchante & perverſe,*

v. 6. *Peuple fou & inſenſé, eſt-ce là ce que vous rendez au Seigneur ?*

Dans le raviſſement d'eſprit où ſe trouve Moïſe, il n'a pas plutôt fait connoître au peuple d'Iſraël l'avantage qu'ils ont eu à ſe fier à Dieu, que par un eſprit prophétique il parle contre ceux qui s'écartant de Dieu ne méritent plus d'être reconnus pour *ſes enfans* : & ce ſont ceux qui ne veulent pas s'abandonner ; ou qui ayant déja beaucoup avancé à la faveur du ſacré abandon, ſe reprennent au tems des plus fortes & dernieres épreuves. Le langage entrecoupé dont il ſe ſert, montre l'élévation de ſon eſprit en Dieu ; & ce qui ſemble avoir peu d'ordre à l'eſprit, eſt règlé divinement par le St. Eſprit, qui parle par la bouche de ce grand Prophête.

Il reproche donc la *dépravation* & *la folie*, à ces ames qui ne veulent pas s'abandonner à Dieu. *Peuple fou & inſenſé*, leur dit-il, *eſt-ce là ce que vous rendez au Seigneur* ? C'eſt comme s'il leur diſoit : Pourquoi faites-vous difficulté de lui rendre généralement toutes choſes ? Ou pour-

quoi voulez-vous lui confier feulement une partie de ce que vous tenez tout entierement de lui ? Ce mot de *rendre*, eft pris pour marquer la reftitution de tout ce que nous avons de lui par la donation : or comme il eft certain que Dieu nous a donné tout ce que nous fommes, nous devons donc lui rendre tout ce que nous fommes : & cela fe fait par l'abandon de tout, biens, honneurs, vie, corps, ame, falut, éternité, juftice, fainteté, enfin de tout ce qui compofe notre extérieur & intérieur. N'eft-ce pas être privé du fens que de ne pas le vouloir faire ?

v. 6. *N'eft-ce pas lui qui eft votre Pere, qui vous a poffédés, qui vous a faits, & qui vous a créés?*

Dieu *n'eft-il pas votre Pere* ? Manque-t-il de tendreffe & d'amour pour vous ? N'eft-ce pas lui qui doit *vous poffeder*, & ne lui appartenez-vous pas déja par tant de juftes titres ? Ne vous doit-il pas regarder comme fon bien propre ? Et puis qu'il a eu le pouvoir de *vous former*, n'aura-t-il pas celui de vous conferver, jufqu'à vous reproduire de nouveau s'il le vouloit ? Quand même vous feriez perdus, ne pourroit-il pas encore vous fauver ?

v. 7. *Souvenez-vous des fiécles paffés. Rappellez dans votre mémoire, tous les âges du monde. Interrogez votre pere, & il vous racontera ce qu'il a vu : demandez à vos ayeux, & ils vous diront ce qu'ils ont appris.*

Souvenez-vous de ce que vous avez connu dans les *tems paffés*, afin que l'expérience des bontés de Dieu avance votre confiance. *Informez-vous de vos peres* & de vos *ayeux*, qui ont marché dans ces voyes, quel en a été le fuccès. Car quoi-

qu'elles ne vous paroiffent qu'un défert effroyable, & qu'il vous femble qu'elles ne doivent aboutir qu'à une perte éternelle ; toutefois ceux qui font arrivés heureufement au bout d'une carriere fi longue, fi pénible, & fi obfcure, vous affureront qu'elle ne fe termine à rien moins qu'à Dieu même, qui fe trouve à la fin tout feul, par l'heureufe perte de la créature en lui. Ne croyez pas être les feuls qui marchiez dans des routes fi affreufes ; plufieurs perfonnes les ont paffées devant vous, & quantité d'autres vous y accompagnent, quoi que vous ne les connoiffiez pas. Dieu exige de fes plus fidèles abandonnés des épreuves de foi nue, & de charité généreufe, proportionnées à la grandeur de l'abandon qu'il a mis en eux. Ne vous étonnez pas même, fi prefque tous les autres femblent marcher différemment : car autres font les démarches de ceux qui veulent marcher eux-mêmes, & voir où ils vont, quoi qu'appuyés fur leur Bien-aimé ; & autres font les voies de ceux qui fe laiffent porter à leur amour, s'en fiant aveuglement à lui. Soutenez-vous encore un peu fur le témoignage *des Anciens*, jufques à ce que vous puiffiez aller à Dieu feul par Dieu même, fans nul autre appui.

v. 8. *Lorfque le très-haut divifoit les peuples, lors qu'il féparoit les enfans d'Adam, il arrêta les limites de chaque peuple, felon le nombre des enfans d'Ifraël.*

v. 9. *Mais le partage du Seigneur fut fon peuple ; Jacob fut le fort de fon héritage.*

Dieu a *féparé* dès le commencement *les enfans d'Adam*, qui fe conduifent eux-mêmes, d'avec fes propres enfans, qu'il a choifis pour être *fon peuple & fa portion*. Les perfonnes abandonnées

nées font bienheureuſes d'être *le partage de Dieu.* Dès que Dieu devient notre ſeul partage, nous devenons auſſi le ſien, durant que les autres demeurent en partie héritiers d'*Adam*, comme Adam fait une bonne partie de leur héritage; tout eſt travail & pour Adam & pour *ſes enfans*; tout eſt *borné* & limité pour eux : mais tout eſt repos pour le Seigneur & pour ſes enfans; tout eſt plein de liberté, d'étendue, & d'immenſité pour eux.

v. 10. Il le trouva dans une terre déſerte, dans un lieu d'horreur & de vaſte ſolitude. Il le conduiſit par de longs détours, & l'inſtruiſit; & il le conſerva comme la prunelle de ſon œil.

Mais où eſt-ce que Dieu *a trouvé ce peuple*; & comment a-t-il connu qu'il étoit ſien? O c'eſt *dans la terre du déſert*, dans la ſéparation totale de toutes les créatures, dans le dépouillement de tout bien, dans la privation de tout appui, dans *le lieu horrible* & à la nature & à l'eſprit *de la vaſte ſolitude*, où l'ame ſe trouvant toute nue & toute ſeule, ſans être accompagnée d'aucune choſe quelle qu'elle ſoit, ah, c'eſt alors qu'il *la conduit par de longs détours*, & qu'il *l'inſtruit* de ſes plus pures volontés. *Il la garde comme la prunelle de ſon œil.* Ce mot exprime ſi bien le ſoin de Dieu, & ces paroles ſont ſi juſtes & ſi propres à la choſe, que l'on n'y ſauroit rien ajouter ſans dérober quelque trait de leur beauté.

v. 11. Comme une aigle excite ſes petits à voler, & ſe tenant en l'air voltige ſur eux, il étendit ſes ailes, & le prit ſur lui, & le porta ſur ſes épaules.

Il n'y a pas une parole dans ce verſet qui ne

raviſſe. *Comme l'aigle excite ſes petits à voler* comme *elle vole*; auſſi Dieu incite comme ſes enfans les ames abandonnées à le ſuivre, à s'abandonner, à ſe laiſſer conduire : c'eſt pourquoi il *voltige ſur eux*, comme l'aigle, pour animer & encourager ſes petits, les défendre, & les ſoutenir. C'eſt par ce voltigement qu'il leur donne ſon Eſprit. Il *étend ſes ailes* ſur eux, premierement pour les mettre à couvert des injures du tems, des croix, des perſécutions, des fléches du diable & de la chair : il les défend de tout péril, & les couvre de ſa protection (*a*) *ſous l'ombre de ſes ailes* : mais non content de tout cela, pour plus grande ſûreté *il les prend ſur lui*, & *les porte ſur ſes épaules*.

O ames trop fortunées! Elevées que vous êtes ſur cette Aigle Royale vous regardez de bien haut tous les autres oiſeaux qui ſe fatiguent à voler, & qui ſont toujours en danger d'être pris par les milans, les vautours & par d'autres oiſeaux de proie; & qui tout au plus ne s'élevent guere de la terre. Mais vous, ô aiglons fortunés, vous avoiſinez le ciel ſans qu'il vous en coute rien; vous vous repoſez, & vous volez; & dans ce vol d'un plein repos vous ſurpaſſez tous les cieux : & quoique vous avanciez par des progrès immenſes, vous n'êtes pourtant jamais fatigués, parce que votre avancement même eſt un parfait repos; & que plus vous repoſez paiſiblement ſur ces épaules de votre aigle céleſte, plus vous vous avancez. O bonheur qui ne ſe peut comprendre, mais qui ſe peut bien éprouver en ſe donnant & s'abandonnant à Dieu!

v. 12. Le Seigneur ſeul fut ſon conducteur; & il n'y eut point avec lui de Dieu étranger.

(*a*) Pſ. 16. 8.

D'où vient le bonheur de cette ame, & un bonheur ſi ineſpéré ? C'eſt que *Dieu ſeul a été ſon conducteur*, & qu'il l'a été ſeul, ſans qu'il y eut *avec lui* nul ſecours *étranger.* O pauvres ames qui vous fatiguez dans la multiplicité de vos voies, ſi vous ſaviez le bonheur d'une ame qui ſans ſe fatiguer ſe repoſe du ſoin de tout elle-même ſur les bras de la providence, vous en feriez ravies, & vous déploreriez le tems que vous avez perdu ſans avancer, quoique marchant de toutes vos forces.

v. .13. *Il l'établit dans une élevée & excellente terre pour y manger les fruits des campagnes, pour ſucer le miel de la pierre, & tirer l'huile de la roche très-dure.*

L'ame ainſi portée ſur les aîles de Dieu, monte ſur *une terre éminente* & par la hauteur de ſes montagnes, & par *l'excellence* de ſa fertilité; c'eſt-à-dire au-deſſus de tout ce qui eſt créé, ſoit terreſtre ou céleſte, au-deſſus des pures intelligences, des puiſſances & des vertus : elle paſſe tout, & va ſe repoſer en Dieu ſeul, où il la conduit lui-même ſur les aîles de ſa providence & de ſon amour. C'eſt alors que cette ame *mange des fruits de la campagne*, ne ſe nourriſſant plus que de ce qu'il y a de plus exquis, qui eſt Dieu ſeul & ſa ſainte volonté. La volonté de Dieu eſt *le fruit* de toutes les terres; car toutes les peines qui s'eſſuyent dans les autres voyes ne ſont que pour arriver à la connoiſſance & à l'accompliſſement de la volonté de Dieu : mais cette ame en *mange* les fruits ſans plus les cultiver, étant elle-même transformée & établie par état dans la volonté de Dieu, ſans en pouvoir plus ſortir à moins d'une infidélité pareille à celle de Lucifer.

Elle

Elle y *ſuce* encore *le miel du rocher*; ce miel du rocher marque en cette ame les bonnes qualités de la pierre, qui ſont ſa fermeté, dureté, inſenſibilité & immobilité. Cette ame donc eſt affermie comme un rocher dans la volonté de Dieu, elle en a auſſi la dureté, car toutes les fléches, ni tous les coups ne peuvent lui faire aucune atteinte, & tout ſe briſe à ſes pieds ſans la percer : elle eſt de plus inſenſible à toutes choſes corporelles, humaines & ſpirituelles, ainſi que la roche; & enfin immobile, comme la *pierre*, ne pouvant ſe remuer, ni changer d'état pour toutes les attaques de l'enfer. Voilà ce que c'eſt que ſucer le miel de la pierre. Elle *tire* enfin *l'huile* de la roche *très-dure*, en ce que quoiqu'elle ſoit ainſi ferme, dure, immobile & inſenſible à tout, & raffermie dans la volonté de Dieu, dans laquelle elle eſt invariable, il s'écoule cependant de cette pierre une *huile* & un baume céleſte, qui ſans que cette roche en ſente rien, ne laiſſe pas de pénétrer tout ce qui l'approche, & de ſe répandre efficacément dans les cœurs que Dieu lui adreſſe.

v. 15. *Ce peuple bien aimé ayant été engraiſſé, eſt devenu rebelle : après avoir été bien nourri, engraiſſé & enrichi, il a quitté Dieu ſon Créateur, & il s'eſt retiré de Dieu ſon Sauveur.*

Tout ce Cantique eſt mêlé d'interruptions, & entrecoupé de tranſports. Après que Moïſe a dépeint les ames fortunées qui ſont entrées dans la nudité du déſert, & ſe ſont laiſſé porter à Dieu, il décrit l'état de celles qui ſont conduites par les lumieres & par les goûts, qu'il appelle *engraiſſées.* Les premieres n'ont été portées de Dieu que parce qu'elles étoient entierement

dénuées ; & celles-ci, qui paroiſſent les bien-aimées & les plus chéries, n'ont *quitté Dieu* que parce qu'elles étoient fort *graſſes*. Cela eſt clair. *Ils ont eté engraiſſés*, & enſuite *ils ſe ſont élevés* : c'eſt le propre de l'état de la vie illuminative, & de la paſſiveté de lumiere, d'engraiſſer l'ame par une certaine plénitude qui lui eſt communiquée : & alors elle commence à s'élever, ſe trouvant, ce lui ſemble, dans un état plus parfait que nul autre ; enſorte qu'étant pleine, elle ſe repoſe dans ſa plénitude, qui eſt comme la *graiſſe* & le rempliſſement des trois puiſſances de l'ame, l'entendement, la volonté & la mémoire : & ne voyant rien de meilleur elle ſe croit au bout de la carriere.

Ceux qui en ſont là ont beaucoup de l'aſſurance de leur ſalut ; & la bonté de leur état ne leur en laiſſe preſque plus de doute. D'où il leur arrive deux choſes : l'une qu'ils attribuent tant de graces à leur fidélité ; ce qui les porte à mépriſer les autres, qui leur paroiſſent plus imparfaits, quoique dans la vérité ils ſoyent plus avancés s'ils ſont de véritables dénués : & par là ils *perdent* le ſouvenir que c'eſt *Dieu* qui l'a fait par ſa pure bonté, ſans aucun mérite de leur part. L'autre eſt, que ſe repoſant dans les dons de Dieu, dont ils ſe trouvent pleins, ils s'oublient de courir à Dieu ſeul, & d'outrepaſſer tous les dons pour le trouver lui-même ; de ſorte que leur même abondance des dons de Dieu, leur eſt une occaſion de *quitter Dieu*, par le mauvais uſage qu'ils en font, & par l'attache propriétaire qu'ils y ont. Ces perſonnes, qui ſont ainſi dans la lumiere, ne laiſſent pas d'être les *bien aimés* de Dieu juſques à la fin (quoique d'une maniere bien différente des autres) Dieu leur faiſant mille

careſſes : car les dons, & les graces ne ſont pas incompatibles avec la propriété lorſqu'elle n'eſt pas un péché mortel : mais Dieu ſeul ne s'y peut trouver ; & il ne ſe donne qu'à l'ame qui dans l'horrible déſert a perdu toute propriété & tout appui.

v. 18. *Vous avez abandonné le Dieu qui vous a fait, & vous avez oublié le Seigneur qui vous a créé.*

Dieu tout plein d'amour & de bonté pour ces ames, ne peut s'empêcher de leur faire cet amoureux reproche : *Quoi ! vous avez abandonné le Dieu qui vous a fait* ; vous avez quitté la fin pour les moyens ; vous vous êtes arrêtés aux dons & vous avez laiſſé le donateur ; vous vous êtes repoſés au plus beau de votre courſe, au lieu de remonter juſqu'à votre origine ! Il faut remarquer, que quoique Dieu faſſe tant de graces à ces ames foibles, il ne les leur fait qu'avec quelque regret & à cauſe de leur foibleſſe, ſe privant lui-même d'une grande gloire, & d'un plaiſir infini qu'il auroit ſi ces ames, par un généreux mépris de toutes ces richeſſes, les outrepaſſoient pour monter à celui qui les a créées, & pour rentrer comme des fleuves dans la mer d'où ils tirent leur origine.

v. 19. *Le Seigneur ayant vu cela, eſt entré en fureur ; parce que ſes fils & ſes filles ont irrité ſon courroux.*

v. 20. *Et il a dit : Je leur cacherai mon viſage, & je conſidérerai quelle ſera leur fin.*

Le *Seigneur* ne voulant pas perdre ces ames propriétaires & intéreſſées, & connoiſſant que ſans cela elles ſe perdroient, leur laiſſe ſes dons. *Il le voit*, pourtant, & *il s'en fâche*, proteſtant cependant que puiſqu'elles en uſent de la ſorte, elles n'arriveront pas en cette vie à leur *derniere*

fin, qui eſt de jouir de Dieu même, & non de ſes dons : c'eſt pourquoi il ajoute : *Je leur cacherai mon viſage* ; c'eſt-à-dire, ils demeureront privés de la poſſeſſion de leur ſouverain bien, puiſqu'ils ont préféré à moi de ſi petits biens. Ce qu'il marque même en ce qui ſuit.

v. 21. *Ils ont provoqué mon courroux en ce qui n'étoit point Dieu.*

Voulant poſſéder ce qui eſt *moindre que Dieu* ; ils ont été privés de la poſſeſſion de Dieu même. O perte ineſtimable !

v. 39. *Reconnoiſſez que je ſuis ſeul, & qu'il n'y a point d'autre Dieu que moi. C'eſt moi qui tue, & qui fais vivre : c'eſt moi qui bleſſe & qui guéris ; & nul ne peut échapper de ma main.*

Ce verſet nous apprend encore, combien Dieu ſouhaite que l'on s'abandonne à lui ſeul, & que l'on ne s'appuye ſur aucune choſe hors de lui. C'eſt comme s'il diſoit : puiſque vous *reconnoiſſez que je ſuis ſeul*, & qu'il n'eſt rien qui m'égale ; je veux de même être ſeul en vous, dans tout ce que j'y ferai. Qui eſt-ce qui a le pouvoir de faire ce que je fais ? Y a-t-il un autre Dieu que moi ? C'eſt moi ſeul qui puis *faire mourir* les ames à elles-mêmes, & nul travail de la créature ne le peut faire : mais c'eſt auſſi moi ſeul qui leur *rends la vie* ; & qui après avoir tué, reſſuſcite & revivifie.

Dites-nous, ô Amour-Dieu, quelles ſont les inventions que vous avez pour bleſſer vos plus fidelles amantes ? ah ! qu'elles ſeroient peu compriſes des hommes mortels, quand même vous nous les diriez ! Vous *les bleſſez*, dites-vous, & vous les *guérirez*. O que ces bleſſures ſont pro-

fondes ! C'eſt vous qui frappez ; & en même tems vous vous cachez, & vous ne laiſſez que la douleur des plaies que vous avez faites. L'ame ainſi bleſſée ne croit pas de guérir jamais : elle ſe défend tant qu'elle peut de vos coups : elle doute même s'ils ſont de vous ; & dans le tems que c'eſt vous qui la frappez, elle ſe plaint à vous même des coups que vous lui donnez comme s'ils venoient d'un autre, à cauſe qu'elle ignore que c'eſt vous qui la frappez. O ſi elle ſavoit que c'eſt vous qui la frappez, elle ſeroit trop heureuſe, & elle compteroit pour ſes délices ſes plus cruelles bleſſures. Mais hélas ! vous vous cachez ; & votre amante ainſi bleſſée crie & ſe plaint amerement : elle croit que parce qu'elle eſt ainſi défigurée & couverte de plaies, vous ne l'aimerez plus ; & l'horreur de ſes bleſſures la porte à ſe vouloir du mal à elle-même, croyant qu'elles lui ſont arrivées par ſa faute, & que ſi elle ſe fût bien défendue, cette main invincible ne l'auroit pas défigurée de la ſorte. Conſolez-vous, pauvre amante, conſolez-vous : vous ne ſavez pas quel eſt votre innocent meurtrier. Si vous le ſaviez, vous vous eſtimeriez plus heureuſe d'être tuée de ſa main, que d'être vivifiée par tout autre.

Mais que fait-il, cet aimable cruel ? *Il guérit* toutes les plaies qu'il a lui-même faites. Car il faut remarquer qu'il n'y a que lui qui puiſſe guérir les maux qu'il fait. Il guérit donc ſon amante ; & il la guérit avec tant de plaiſir, qu'elle ne voudroit autre choſe que d'être bleſſée de la ſorte afin d'avoir le plaiſir d'en guérir. Dieu, qui ſe cache pour frapper, ſe laiſſe voir lorſqu'il guérit : de ſorte que quoique l'ame ignore longtems que c'eſt lui qui l'a bleſſée, elle ne peut

néanmoins ignorer que c'eſt lui qui la guérit.

Mais pourquoi, Seigneur, guériſſez-vous cette ame avec tant de ſoin? n'eſt-ce pas une eſpece de cruauté, puiſque vous ne la guériſſez que pour la bleſſer plus profondément, & pour la tuer tout à fait? Oui, cheres ames, cette guériſon, qui vous paroit ſi délicieuſe, vous doit coûter la vie. Ah! que ce ſera bien une autre peine pour vous! La peine de la mort eſt toute autre que celle de la bleſſure; & lorſque le coup de mort vous ſera donné, vous ignorerez de même qui eſt celui qui vous tue.

La pauvre ame eſt ſi aveugle, qu'elle croit que c'eſt elle-même qui s'eſt fourré le poignard dans le ſein. Non, non; *c'eſt* l'inconnu *qui* vous *tue:* Et comme il ne vous a bleſſé que pour vous guérir, il ne vous tue que pour vous *faire revivre*, mais d'une vie toute autre que celle que vous aviez auparavant, qui étoit plutôt une mort continuelle, puiſque vous ne viviez que pour mourir; au lieu qu'ici, vous ne mourez que pour vivre toujours d'une vie nouvelle & permanente. Défendez-vous tant qu'il vous plaira: vos défenſes ne feront que prolonger votre ſupplice, ainſi qu'il le dit lui-même, que *nul ne peut échapper de ſa main.* Non, non; tous vos efforts feront inutiles. Vous les pouvez faire, ſi vous voulez; mais il eſt ſûr que vous ne ſauriez échapper à la mort.

v. 40. *Je leverai ma main au ciel, & je dirai: C'eſt moi qui vis éternellement.*

Ces paroles rapportées à ce qui a été dit, marquent que Dieu ne tue cette ame que parce qu'elle a une envie contraire à la ſienne, cette *élévation de ſa main* étant comme un ferment qu'il fait; comme s'il diſoit: je jure la mort de cette ame, parce qu'elle vit encore en elle-même, & qu'il faut que *je vive ſeul:* mais afin que je vive ſeul, il faut que j'anéantiſſe tout ce qu'il y a de vivant en elle qui s'oppoſe à mon unique vie: & lorſque cela ſera fait, *je vivrai* en elle *éternellement.*

v. 42. *J'enivrerai mes flèches de ſang, & mon épée dévorera la chair du ſang de ceux que j'aurai tués, & des ennemis ayant la tête nue, que j'aurai emmenés captifs.*

Dieu ne ſe contente pas de tuer cette ame, comme il a été dit; il la pourſuit encore après ſa mort pour l'anéantir, afin qu'il n'en reſte rien. C'eſt pourquoi il dit, qu'il *enivrera ſes flèches de ſon ſang*, comme s'il diſoit: à force de la frapper mes flèches feront toutes remplies, imbibées, & enivrées de ſang. Ce n'eſt pas le tout: je veux non ſeulement qu'il ne reſte plus de ſang à cette créature, c'eſt-à-dire, nul principe de vie en elle, ſelon qu'il eſt dit, que (*a*) *l'ame de la chair vivante eſt dans ſon ſang*, & que c'eſt pour cela qu'il eſt défendu aux Iſraëlites de manger le ſang; la ſource de la vie propre étant donc dans le ſang, il faut non ſeulement qu'il n'en reſte plus, mais *l'épée* du Seigneur *dévorera* enſuite même *la chair du ſang*, la chair qui avoit été formée par le ſang, & qui en étoit nourrie. Il ne dit pas, que ſon épée coupera ces chairs, mais qu'elle les dévorera; marquant par là l'anéantiſſement. Ces chairs ſont les chairs du ſang. Cette expreſſion eſt admirable. Dieu ne dit pas, le ſang de la chair; parce qu'ordinairement le ſang ſort de la chair: mais *les chairs du ſang*; pour faire voir, qu'il entend par là toutes les choſes qui appartiennent à la vie propre. La

(*a*) Lev. 17. v. 14.

premiere (vie propre) eſt celle de la chair ; c'eſt pourquoi il faut tirer le ſang de la chair pour l'épuiſer : & cette vie eſt la vie de péché, que l'on quitte lorſque l'on ſe convertit. Mais cette autre vie qu'il faut perdre ici, eſt la vie ſpirituelle & la vie de l'ame, marquée par le ſang. Or cette vie, en telles ames, ſort *du ſang* ; parce que, quoique ce ſoit une vie d'eſprit, & une vie de grace, toutefois elle eſt devenue un peu charnelle, & mêlée de chair par la propriété. Mais cette *chair* n'eſt plus ce réſervoir du ſang, où il demeure d'une maniere durable & abondante : elle n'en eſt que l'appanage & la ſuite : c'eſt pourquoi Dieu par *ſon glaive* dévore cette chair, afin qu'il n'en reſte plus. Les fleches ſont bien enivrées du ſang ; mais elles ne le dévorent pas tout entier : il faut que ce ſoit le glaive qui acheve de conſumer *les chairs de ce ſang.*

Mais de quel ſang ? du ſang de ceux qui étoient déja morts comme il eſt écrit, *du ſang de ceux que j'aurai tués.* C'eſt qu'il ne ſuffit pas d'être mort ; il faut de plus être anéanti, & il faut encore que la *captivité* ſoit détruite, comme il eſt dit de Jéſus-Chriſt, (*a*) que *montant au ciel il emmena la captivité captive.* Cette captivité eſt un certain retréciſſement de l'ame, qui empêche ſa dilatation, ainſi qu'il a été dit, & qui ne ſe peut ôter que par l'anéantiſſement. Or cette captivité étoit *du chef nud de nos ennemis.* Le chef de nos ennemis eſt la propriété : cette propriété avoit été toute dénuée par la mort : mais il reſtoit encore certaine reſtriction qui rendoit l'ame captive à cauſe qu'elle empêchoit qu'elle ne fût étendue : & c'eſt là ce qui eſt achevé de dévorer par l'anéantiſſement.

(*a*) Epheſ. 4. v. 8.

CHAPITRE XXXIII.

v. 2. *Le Seigneur eſt venu en Sinaï ; & c'eſt de Seïr qu'il s'eſt levé ſur nous. Il a paru ſur la montagne de Pharan, & des milliers de Saints étoient avec lui. Il tient en ſa main droite une loi de feu.*

LE *Seigneur eſt venu en la montagne*, qui eſt ſon trône ; & ce trône n'eſt autre que lui-même. Il eſt venu de deux côtés ; de *Sinaï*, mont de graces, de lumiere & d'amour ; mais il *s'eſt levé de Seïr*, lieu déſert, & a paru *en la montagne* de Pharan par une nouvelle communication de ſes graces. *Des milliers de Saints ſont avec lui*, qui ſont les eſprits bienheureux, & les ames anéanties. Ces bienheureux Eſprits ſont très-ſaints ; parce qu'il n'y a rien en eux que ce qui eſt de Dieu : auſſi ſont-ils toujours avec lui ; car ils ne ſont ſaints que de lui. Cela marque encore la magnificence de Dieu, qui ne vient jamais ſeul en une ame, étant accompagné d'une infinité de dons & de graces, & d'une profuſion de faveurs céleſtes, qui ſont d'autant plus ſublimes qu'elles le paroiſſent moins, & d'autant plus pures qu'elles ſont en lui-même, & non dans la propre capacité de la créature : ainſi que ces milliers d'Anges qui l'accompagnoient ſur la montagne de Sinaï étoient très-intimement & pour toujours unis à lui.

Le Seigneur *tient en ſa main droite une loi de feu.* Cette loi de feu eſt la charité, qui doit conſumer & anéantir tout ce qu'il y a dans l'homme comme de l'homme ; car tant qu'il en reſte quelque choſe, il ne peut être ſaint. C'eſt cette loi de feu qui fait les Saints ; & nul Saint ne peut

être saint sans passer par cette loi de feu. Cette loi de feu brûle le cœur, & réduit en cendre tout ce qu'il y a de propre amour, pour n'y laisser que l'amour pur.

v. 3. *Il a aimé les peuples, tous les Saints sont en ses mains, & tous ceux qui s'approchent de ses pieds recevront de sa doctrine.*

Dieu *aime* tous *les peuples*, c'est-à-dire, tous les fideles; mais il n'y a proprement que *les Saints* qui *sont en ses mains.* Ce sont les ames abandonnées, qui se laissent mouvoir à son gré: ils sont en ses mains pour qu'il en fasse tout ce qu'il lui plaît. *Et ceux qui s'approchent de ses pieds;* ceux qui sont plus proches & plus souples, & que leur anéantissement a rendu l'escabeau de ses pieds, (car Dieu marche sur les abîmes) ce sont ceux-là qui *recevront de sa doctrine* & de sa vérité, & qui seront instruits de ses secrets les plus cachés aux autres, voyant l'économie de sa providence, pénétrant ce que c'est que sa volonté suprême au dessus de toutes choses, & admirant comment elle est découverte aux ames petites.

Moïse comprend admirablement bien en ce peu de mots l'entrée, le progrès & les fruits infinis de la contemplation & de la voie passive. Dieu, dit-il, a aimé ses peuples. Lorsque *l'amour* avance réciproquement entre Dieu & la créature, il rend les ames *saintes;* & dès qu'elles commencent d'être saintes elles commencent aussi d'être passives: s'abandonnant avec plus de générosité & se délaissant *entre les mains de Dieu*, l'un & l'autre augmente avec la même proportion; plus un cœur est saint, plus il est délaissé; & plus il se délaisse, plus il est saint, puisque la sainteté ne

se peut trouver hors de Dieu. Cela est bien exprimé, en ce qui est dit que *tous les Saints sont entre les mains de Dieu;* qui dit *tous*, n'en excepte pas un seul: d'où il est aussi clair, que plus on se défend du sacré abandon, plus on s'éloigne de la sainteté; puisqu'on ne veut pas se jetter entre les mains de Dieu, mais s'appuyer sur ses propres mains, & comme marcher sur elles: & qu'au contraire, le moyen le plus infaillible d'arriver bientôt à la sainteté, c'est de se jetter au plus vite entre les bras de Dieu; ce qui n'est autre chose que de se fier aveuglement à Dieu, & se soumettre à sa volonté sans réserve: ce qui est le fonds & la regle de toute sainteté.

Mais quand Moïse ajoute, que *tous ceux qui s'approchent des pieds du Seigneur, apprendront sa doctrine*, ne diroit-on pas qu'il dépeint Marie (*a*) aux pieds du Sauveur, où elle écoutoit sa parole; & avec elle tous les contemplatifs, dont elle est l'exemple & la figure? Comme tous ceux qui demeurent en repos aux pieds du Seigneur apprennent infailliblement sa doctrine; parce que l'écoutant, ils lui donnent lieu de les enseigner: ceux au contraire, qui n'entrent point dans ce repos, n'apprendront jamais la doctrine du Seigneur; puisque voulant toujours parler devant lui, & jamais l'écouter, ils ne lui donnent pas lieu de les instruire; comme aussi se trémoussant sans cesse en sa présence par de continuelles & violentes agitations de leurs sens & de leurs puissances, ils ne lui laissent pas la liberté de les unir à lui-même. Dieu étant tout repos, il faut nécessairement demeurer en repos pour lui être uni: & puisque son Verbe est toute parole, il faut être tout silence pour l'écouter, & toute

(*a*) Luc 10. v. 39.

oreille pour le recevoir. Moïse veut donc nous apprendre, qu'il faut se taire, se reposer & écouter, pour donner lieu à la génération du Verbe dans l'ame : ce qui est proprement *recevoir la doctrine du Seigneur :* car le Verbe est la doctrine du Pere.

v. 7. *Ecoutez, Seigneur, la voix de Juda, & introduisez-le avec son peuple. Ses mains combattront pour Israël; & il sera son protecteur contre ses ennemis.*

Juda a toujours été pris pour Jésus-Christ; c'est pourquoi la bénédiction qui est donnée à cette tribu, n'est pas comme celle des autres : elle se profere en forme de priere adressée à Dieu au nom de Juda, c'est-à-dire, au nom de Jésus-Christ, qui prie son Pere de l'introduire avec son peuple dans la terre du salut éternel qu'il doit donner par lui à ses élus, & de l'établir son libérateur & son défenseur.

v. 9. *Levi a dit à son pere & à sa mere : Je ne vous connois point; & à ses freres : Je vous ignore; & ils n'ont point connu leurs enfans. Ils ont gardé votre parole, & ils ont observé votre alliance.*

La tribu de *Levi* a toujours été celle des ames avancées, & choisies pour conduire les autres : c'est pourquoi elle *ne connoît plus* personne selon la chair, *ni pere, ni mere, ni freres, ni enfans*, étant dépouillée de tout ce qui est naturel & humain, de toutes productions & propriétés. Ces fideles directeurs n'ont plus aucune considération qui les empêche de faire la volonté de Dieu : aussi est-il dit, *qu'ils gardent avec fidélité* toutes *ses paroles*, & qu'ils *observent son alliance*. Cette alliance n'est autre que l'abandon, par le-

quel l'ame se donnant toute à Dieu pour faire sa volonté, Dieu traite aussi avec elle, l'assurant qu'il la conduira lui-même, & qu'il lui fera accomplir ses volontés, si elle demeure abandonnée à sa conduite. N'est-ce pas un traité d'alliance que celui par lequel la créature se donne librement à son Dieu, & Dieu lui promet sa protection, & d'être son garant en toutes choses? C'est donc observer son alliance que de demeurer dans le délaissement.

CHAPITRE XXXIV.

v. 10. *Il ne se vit plus depuis dans tout Israël un Prophète semblable à Moïse, qui traitât avec Dieu face à face.*

C'EST une chose si rare qu'un homme de l'avancement de Moïse, propre à conduire les ames jusques au dernier degré de consommation, que l'Ecriture l'a bien voulu faire connoître par ses paroles. *Il ne s'en trouve* presque *point* qui entre en Dieu d'une maniere consommée, ce qui est, *le voir face à face*, (c'est-à-dire, sans milieu, sans appui, sans propriété, & sans aucun moyen;) à cause de la peine qu'ont les hommes, & sur-tout les hommes de quelque favoir & de quelque crédit, à se laisser dénuer, ainsi qu'il est nécessaire pour la mort mystique & pour l'anéantissement, par lequel seulement on peut passer en Dieu seul.

FIN *du* DEUTERONOME.

TABLE
DES MATIERES PRINCIPALES
du I. & II. *Tome*, ou du PENTATEUQUE.

A.

n'ont

Tome II. V. Teft. Pp

B.

C.

D.

E.

F.

G.

H.

I.

Jugemens

L.

M.

N.

O.

P.

Q.

R.

S.

V.

F I N.

LA SAINTE BIBLE

AVEC DES

EXPLICATIONS & RÉFLEXIONS

QUI REGARDENT

LA VIE INTÉRIEURE.

PAR MADAME J. M. B. DE LA MOTHE-GUION.

NOUVELLE ÉDITION, EXACTEMENT CORRIGÉE.

TOME III.

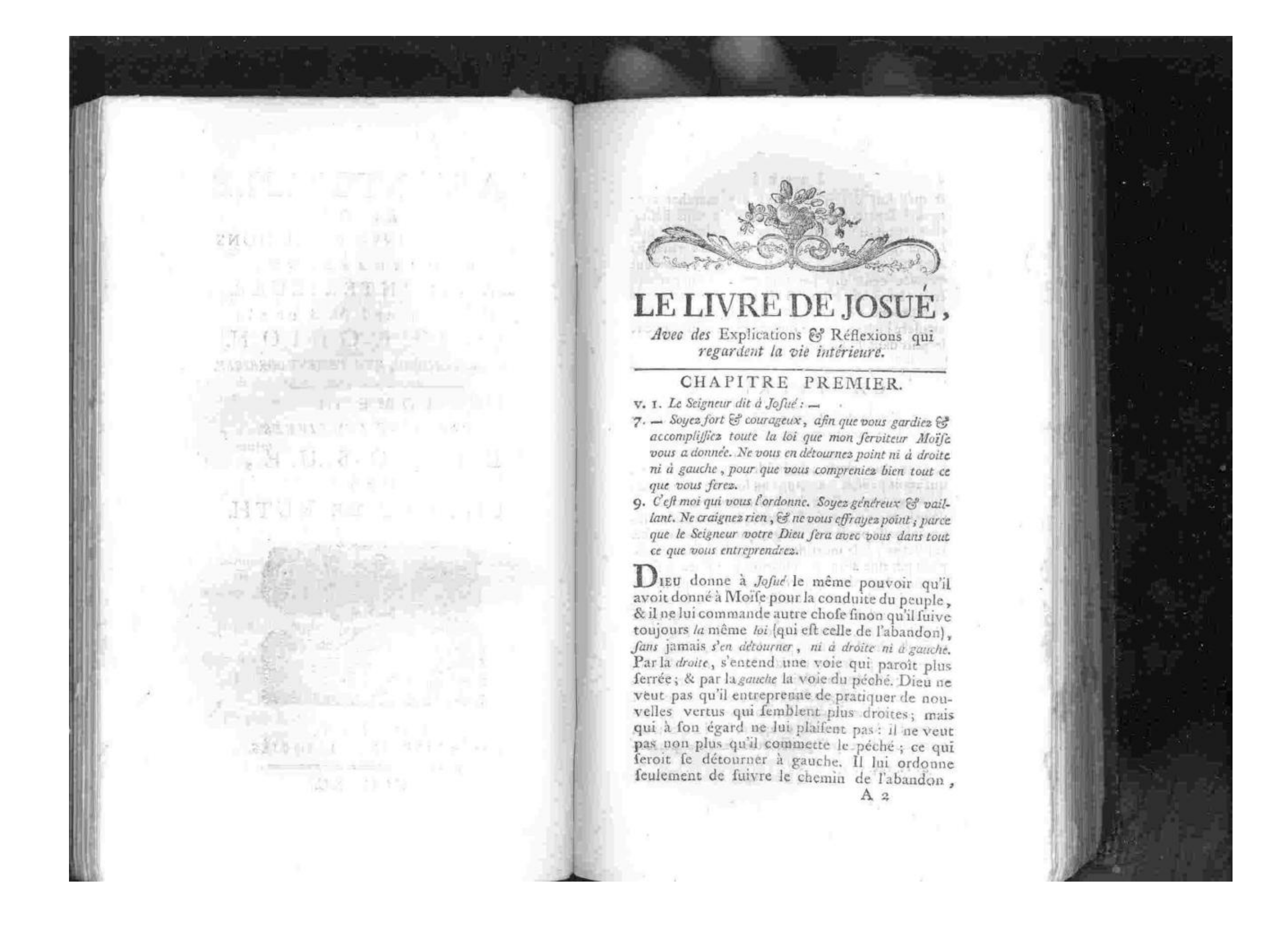
CONTENANT LES LIVRES

DE JOSUÉ, DES JUGES ET DE RUTH.



A PARIS,
Chez les LIBRAIRES ASSOCIÉS.

M. DCC. XC.



LE LIVRE DE JOSUÉ,

Avec des Explications & Réflexions qui regardent la vie intérieure.

CHAPITRE PREMIER.

v. 1. *Le Seigneur dit à Josué : —*

7. *— Soyez fort & courageux, afin que vous gardiez & accomplissiez toute la loi que mon serviteur Moïse vous a donnée. Ne vous en détournez point ni à droite ni à gauche, pour que vous compreniez bien tout ce que vous ferez.*

9. *C'est moi qui vous l'ordonne. Soyez généreux & vaillant. Ne craignez rien, & ne vous effrayez point; parce que le Seigneur votre Dieu sera avec vous dans tout ce que vous entreprendrez.*

DIEU donne à *Josué* le même pouvoir qu'il avoit donné à Moïse pour la conduite du peuple, & il ne lui commande autre chose sinon qu'il suive toujours *la* même *loi* (qui est celle de l'abandon), *sans* jamais *s'en détourner, ni à droite ni à gauche.* Par la *droite*, s'entend une voie qui paroît plus serrée; & par la *gauche* la voie du péché. Dieu ne veut pas qu'il entreprenne de pratiquer de nouvelles vertus qui semblent plus droites; mais qui à son égard ne lui plaisent pas : il ne veut pas non plus qu'il commette le péché; ce qui seroit se détourner à gauche. Il lui ordonne seulement de suivre le chemin de l'abandon,

& qu'il soit *fort & courageux* à y marcher avec égalité sans crainte, sans doute, & sans hésitation; puisque *le Seigneur son Dieu* doit *être avec lui par tout* où il marchera durant cette voie. Et avec qui le Seigneur seroit-il plus fidelement qu'avec ceux qui par une résignation parfaite sont tout-à-fait à lui? Il est sans doute toujours (a) proche de ceux qui l'invoquent en cette maniere; parce que ce sont ceux qui l'invoquent le plus dans la vérité.

CHAPITRE III.

v. 11. *L'arche de l'alliance du Seigneur de toute la terre marchera devant vous par le Jourdain.*

C'EST une chose admirable, que ce peuple, qui avoit passé la mer rouge au sortir de l'Egypte, doive encore *passer le Jourdain* avant que d'entrer dans la terre promise. L'ame au sortir de sa multiplicité passe par la mer rouge, qui est la pénitence, l'austérité, & la mortification: puis il faut qu'elle passe par une autre purification que Dieu opére, & qui a bien du rapport à celle par laquelle on entre dans la terre promise, quoiqu'elle en soit infiniment différente. Les personnes qui ont passé la mer rouge, croyent avoir passé le *Jourdain*: mais ils sont bien trompés. L'on ne passe la mer rouge que pour entrer dans le désert de la foi; & l'on passe le Jourdain pour entrer en Dieu. L'un de ces passages fait la purgation de ce qu'il y avoit d'humain dans les commençans: l'autre opére la purgation de ce qui reste de spirituel, quelque relevé qu'il puisse être dans les person-

(a) Ps. 144. v. 18.

nes avancées, mais spirituel, pris en la créature, & comme pour elle. Cette différence est bien remarquable.

Au premier passage, Dieu conduisoit le peuple se tenant caché dans une colonne de nuée durant le jour, & de feu durant la nuit: à celui-ci, il a déja établi sa demeure avec lui par *l'Arche* qui est faite, & où il habite comme dans son lieu de repos, & marche *à la tête* de son peuple. Dans le premier passage, la mer se divisa ensorte qu'elle leur servoit comme d'un mur à droite & à gauche; parce que tout ce qu'il y avoit de l'homme dans l'homme étoit alors comme suspendu par la foi & par la confiance; mais il n'étoit pas évacué; ce qui a été la cause des longues peines qu'il a fallu souffrir pendant quarante ans pour les détruire & consommer peu à peu: mais dans cet autre passage, tout ce qui est de Dieu demeure arrêté dans la partie supérieure, pendant que tout ce qui restoit de propriété s'écoule peu à peu, & se va perdre dans la mer.

v. 14. *Le peuple sortit de ses pavillons pour passer le Jourdain; & les Prêtres qui portoient l'Arche de l'alliance marchoient devant lui.*

16. *Et les eaux d'enhaut, s'arrêterent en un seul lieu, où elles descendoient; & on les voyoit de loin s'élever comme une montagne; mais celles qui étoient en bas, descendirent en la mer morte.*

C'est ici que se fait la plus réelle *division* des deux parties de l'ame pour ne se plus retrouver, & que tout ce qui étoit de l'homme est évacué. Alors l'ame passe à sec le Jourdain, qui est son dernier purgatoire: & ce passage lui est aisé & comme insensible, à cause que l'humain & le propriétaire est déja évacué, ensorte que rien